



HAL
open science

L'implication de l'armée dans la politique irakienne de 1933 à 1936, une étude de cas à travers le personnage de Bakr Sidqi

Justine Stievenard

► To cite this version:

Justine Stievenard. L'implication de l'armée dans la politique irakienne de 1933 à 1936, une étude de cas à travers le personnage de Bakr Sidqi. Histoire. 2018. dumas-02155577

HAL Id: dumas-02155577

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02155577>

Submitted on 13 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

Mémoire de Master 2, Histoire de l'Afrique et du Moyen-Orient, spécialité :
Histoire des Sociétés Arabes Contemporaines

**L'implication de l'armée dans la
politique irakienne de 1933 à 1936,
une étude de cas à travers le
personnage de Bakr Sidqi.**



Photographie de Bakr Sidqi, années 1930, source Al Zawraaper.

Écrit par Justine Stievenard

Sous la direction du Professeur Pierre Vermeren.

Année universitaire 2017-2018

Sommaire

Remerciements	3
Introduction	5
I. La formation de l'armée irakienne au lendemain de l'indépendance de l'Irak	14
<i>a. Les premières victoires de l'armée et de l'officier Bakr Sidqi en 1933.....</i>	<i>14</i>
<i>b. L'avant garde politique et militaire des années 1930 : les officiers chérifiens, un héritage de l'empire ottoman</i>	<i>37</i>
II. L'introduction de l'armée en politique.....	48
<i>a. Instabilité structurelle et conjoncturelle (1933-1936).....</i>	<i>48</i>
<i>b. Un pays en quasi état de guerre civile et le rôle de médiateur joué par l'armée et Bakr Sidqi</i>	<i>57</i>
III. Le coup d'État de Bakr Sidqi.....	72
<i>a. Une puissance militaire irakienne consolidée et politisée en 1936</i>	<i>72</i>
<i>b. Le coup d'Etat du 29 octobre 1936 mené par Bakr Sidqi.....</i>	<i>85</i>
Conclusion.....	100
Chronologie.....	105
Annexes	107
Sources.....	131
Bibliographie.....	134
Index cartes et photographies	141
Table des matières	142

Remerciements

Avant toute chose, je souhaite remercier les professeurs du Master 2 de recherche d'histoire des sociétés arabes contemporaines, Pierre Vermeren, et Philippe Pétriat qui m'ont soutenue tout au long de l'année.

Je désire remercier particulièrement mes amis et camarades chercheurs de l'IMAF, François Coroler, Youcef Baraka, Mouna Abdallah et Sofiane Rahmouni pour leur aide et leurs conseils.

Je suis très reconnaissante envers les historiens Clothilde Houot, Hamit Bozarslan et Mathieu Rey, ainsi que l'anthropologue Juliette Duclos-Valois qui m'ont directement aidé dans mes recherches.

Enfin, je souhaite remercier Paul Hennebelle, mes amis proches, mes frères et sœurs, mes parents ainsi que mes grands-parents, pour leur soutien inconditionnel et leurs encouragements.

À Elvire Duruflé.



A. Carte de l'Irak, Source : Archive du Ministère des Affaires Etrangères, division géographique, 2004.

Introduction

En 1920, la Société des Nations (SDN) accordait à la France et à la Grande Bretagne plusieurs mandats de type « A » sur les anciens territoires de l'Empire Ottoman. L'Empire avait été démantelé en 1919 au lendemain de la Première Guerre mondiale et la victoire des Alliés¹. Ces mandats correspondaient aux accords secrets de Sykes-Picot de 1916, signés entre la France et la Grande Bretagne, se départageant des zones d'influence au Proche-Orient, avec pour enjeu principal les régions pétrolifères de Mésopotamie. La Grande Bretagne hérita entre autre des mandats sur la Jordanie, et l'Irak. La France de son côté acquit la Syrie, et le Liban. Cependant, la Syrie fut débattue entre les Anglais et les Français. La Grande Bretagne avait placé un de ses alliés sur le trône syrien, le roi Faysal, fils du Chérif Hussein de la Mecque. Jusqu'au traité de San Remo de 1920², qui accorda définitivement la Syrie à la France, et la bataille de Maysaloun la même année, la Syrie avait été débattue entre les deux grandes puissances européennes. Finalement, la France obligea Faysal à quitter la Syrie. Les Britanniques placèrent alors à la tête de l'Irak le roi Faysal en 1921. Ils firent de même en Jordanie, en nommant Abdallah, un autre fils du Chérif de la Mecque, émir de Transjordanie, pour « remercier » la famille hachémite de son action dans la révolte arabe de 1916. Le roi Faysal Ier fut donc intronisé en 1921, marquant le début de la dynastie hachémite en Irak, qui resta en place jusqu'en 1958.

La fin du mandat britannique sur l'Irak est officiellement proclamée par la SDN le 30 mai 1932, après la signature du traité anglo-iraquien de 1930 et de longues négociations. L'Irak entre finalement à la SDN le 3 octobre 1932, devenant le tout premier membre arabe de l'organisation.

Si le pays jouissait de sa nouvelle indépendance en 1932, il fut cependant rapidement traversé par une vague d'insurrections tribales assyro-chaldéennes, une communauté chrétienne de l'Irak, qui souhaitait obtenir son autonomie face à l'Etat irakien. Le pic des révoltes arrive en juillet 1933, quand un millier d'entre eux entrent armés en Syrie, cherchant la protection de la France. Toutefois les Français les repoussèrent du territoire syrien,

¹ CLOAREC Vincent, LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, 2002, p. 53-55.

² CLOAREC Vincent, LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, 2002, p. 53-55.

entraînant le reflux d'une colonne assyro-chaldéenne armée sur le sol irakien, et des échauffourées avec l'armée irakienne. En réaction, le gouvernement envoya un officier pour mater définitivement les rebelles en août 1933. Cet officier s'appelle Bakr Sidqi. Après avoir brutalement réprimé la communauté chrétienne, qui souffrait d'une très mauvaise réputation en Irak, Sidqi devint un héros national, « l'homme le plus populaire d'Irak »³, et monta en grade dans l'armée.

Ainsi, à partir de 1933, cet officier irakien, d'origine kurde, né probablement en 1890, promu au rang de général, incarna le symbole de la réussite de la jeune armée irakienne, fondée en 1921. Cependant, après avoir célébré la victoire de l'armée sur les insurgés assyro-chaldéens à l'été 1933, le peuple irakien dut faire face à la mort précoce de son monarque, Faysal Ier, en septembre 1933, marquant un réel tournant dans l'histoire de l'Irak. Son jeune fils Ghazi, peu intéressé par les questions de gouvernance, lui succéda. Très rapidement Ghazi démontra qu'il n'était pas apte à gouverner le pays, laissant un vide politique à combler, que les politiciens et officiers de l'époque ne tardèrent pas à remplir. La monarchie cessa donc de jouer son rôle d'arbitre de la vie politique irakienne, attisant rivalités personnelles et querelles politiques au sommet de l'Etat. Dans ce contexte-ci, les officiers de l'armée irakienne, avec en chef de file Bakr Sidqi, s'impliquèrent progressivement dans la vie politique du pays, à partir de l'année 1933, adoptant le rôle de modérateur du régime.

En parallèle de la politisation de l'armée, et de la militarisation de la société dans les années 1930, les forces de l'Armée de terre et de l'air se renforcent graduellement, notamment grâce à la loi de conscription nationale de 1934, imposant le service militaire obligatoire. De plus, les années 1935 et 1936 sont ponctuées de révoltes tribales qui permettent à l'armée d'acquérir une expérience extensive dans la répression d'insurrections, et d'asseoir sa légitimité dans le monde politique. Jusqu'à ce qu'en octobre 1936, l'armée, avec à sa tête Bakr Sidqi, s'empare du pouvoir par un coup d'Etat militaire. En effet le 29 octobre 1936, le général Bakr Sidqi entra dans l'Histoire, en marchant sur Bagdad à la tête de ses troupes armées, réalisant le premier coup d'État de l'histoire de l'Irak et du monde arabe, renversant le pouvoir en place pour le remplacer par un gouvernement socialiste.

³ CLOAREC Vincent, LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, 2002, p. 76-77.

Ainsi l'armée irakienne, acclamée politiquement pour la première fois en 1933 à la suite de « la crise assyrienne », s'accapara le pouvoir par un coup d'Etat en 1936, mené par Bakr Sidqi.

Autrement dit, l'année 1933 marqua le début de la reconnaissance politique et publique de Bakr Sidqi à travers la répression des Assyro-chaldéens, tandis que l'année 1936 symbolisa l'acmé de la carrière politique et militaire de Sidqi, grâce à son coup d'Etat du 29 octobre qui lui permit de prendre le pouvoir. Finalement, l'ascension militaire et politique de Bakr Sidqi permet d'appréhender, à échelle humaine, le parcours de l'armée irakienne de 1933 à 1936.

Pourtant Sidqi demeure un inconnu pour les historiens du Moyen-Orient. Malgré sa notoriété issue du coup d'Etat de 1936, et son assassinat en août 1937 par un officier de l'armée, l'histoire personnelle de Sidqi est nimbée de zones d'ombre. Le mystère qui entoure son personnage participe à des interprétations multiples sur ses origines, sa lignée familiale ou encore ses ambitions politiques, menant parfois à des extrapolations importantes⁴. Il semble donc étonnant qu'aucun travail biographique sérieux sur Bakr Sidqi n'ait été entamé à ce jour.

C'est à travers le prisme de l'histoire des Assyro-chaldéens que le nom de Bakr Sidqi est pour la première fois apparu sur le radar des politiciens de l'époque⁵. De même, j'ai découvert le personnage de Sidqi en travaillant sur les massacres des Assyro-chaldéens en 1933, lors d'un premier mémoire de recherche. Aussi, j'ai choisi d'étudier le parcours de Bakr Sidqi de 1933 à 1936, en parallèle de celui de l'Armée irakienne, dans le but d'établir un portrait plus net du personnage, tout en analysant son rôle capital dans la construction de l'armée. En effet, en me penchant sur l'histoire de Bakr Sidi j'ai pu constater que sa personne était indissociable de l'histoire de l'armée irakienne et inversement. Enfin l'année 1933 m'a paru évidente pour commencer mon étude de cas, car c'est la date clef de la carrière militaire de Bakr Sidqi, mais aussi une période de changements importants pour l'armée, et notamment la « question assyro-chaldéenne » et la transition de monarque. De plus, j'ai décidé de prendre la date du 29 octobre 1936 comme seconde borne chronologique de cette analyse, car elle marque un tournant historique majeur de l'histoire de l'Irak, de son armée, et de la vie de Bakr Sidqi. Après ce coup d'Etat il gouverna dans l'ombre du Président du conseil pendant à

⁴ AL ASKARI Mustafa, *Bakr Sidqi and his ambitions to establish a Kurdish state*, 2011, essai auto-publié, indisponible à la vente.

⁵ DAVIS Eric, *Memories of State : Politics, history, and collective identity in Modern Iraq*, 2005, p. 58-60

peine dix mois, avant de se faire assassiner au cours d'un coup politique orchestré par des officiers panarabistes irakiens, en 1937. Même s'il est nécessaire de mentionner cet épisode politique important, j'ai choisi de travailler plus concrètement sur la période 1933 – 1936 pour montrer une évolution similaire du point de vue de l'armée et de Sidqi : une ascension sociale et politique dans l'Irak des années 1930. Enfin, les archives disponibles en français ou en anglais ne permettent pas encore aujourd'hui d'écrire une biographie complète de Bakr Sidqi, c'est pourquoi il était intéressant pour moi d'étudier l'histoire de l'armée irakienne en parallèle de celle de Sidqi.

Pour élaborer une base de donnée archivistique sur Bakr Sidqi, il m'a fallu parcourir les archives diplomatiques de la Courneuve sur le Levant et les questions internationales, récapitulant les correspondances entre consuls français en Irak et le Ministère des affaires étrangères français, ainsi que les rapports de la SDN pendant les années 1920 et 1930. Par ailleurs, je suis allée faire des recherches supplémentaires aux archives nationales anglaises de Kew, qui regroupent les correspondances entre les diplomates britanniques en poste en Irak dans les années 1930, et le Colonial Office ainsi que le Foreign Office à Londres, sans oublier les rapports de la Royal Air Force anglaise, et les rapports de trésoreries. À cela s'ajoutent des archives numérisées de la SDN, publiées par les Nations Unies, depuis Genève. Enfin, je me suis également basée sur quelques ouvrages des années 1930 à 1950, dont les auteurs sont des contemporains de Bakr Sidqi, comme le livre de R.S. Stafford sur « l'affaire assyrienne » ou encore l'ouvrage de Majid Khadurri de 1951, basé sur des interviews d'hommes politiques actifs pendant les années 1930. Pour compléter ces archives, j'aurais voulu avoir la possibilité de consulter les archives turques de l'armée ottomane dans les années 1900 et 1910, toutefois, il ne m'était pas techniquement possible d'y accéder et je ne lis ni le turc ni l'osmanli. De même, il existe des compilations de biographies de ministres et hommes politiques de premier plan sous la monarchie hachémite, auxquelles j'aurais pu avoir accès à travers l'intermédiaire de l'historien Henry Laurens, cependant aucune biographie de Bakr Sidqi n'y était compilée, et enfin, ces archives requièrent de très bonnes capacités de déchiffrement de la langue arabe que je ne possède pas encore. Finalement, à partir des archives que j'ai pu consulter, j'ai trouvé beaucoup d'informations sur l'Irak des années 1930, l'état de l'armée au lendemain de l'indépendance et sa professionnalisation à partir de 1934, et enfin beaucoup d'anecdotes sur Bakr Sidqi.

Pour compléter ces archives, je me suis également fondée sur une bibliographie exhaustive sur l'Histoire de l'Irak. J'ai parcouru des ouvrages sur l'histoire des forces armées irakiennes sous la monarchie, sur l'histoire politique de l'Irak, et sur les questions communautaires du pays et notamment des ouvrages à propos du Kurdistan irakien. Les ouvrages sur l'histoire de l'Irak sont relativement faciles à trouver en bibliothèque. La plupart des historiens qui ont travaillé sur l'Irak sont naturellement Anglo-saxons, car l'Irak fut un mandat britannique, et donc la majorité des sources sont conservées en Angleterre, et écrites en anglais. La question de l'armée irakienne a été beaucoup traitée dans les années 1970, et 1980 pendant la Guerre Froide. Les ouvrages de Hanna Batatu (1978), Paul O. J. Hemphill (1979) et Mohammed Tarbush (1982) font partis de ces œuvres marquées par une grille de lecture fondée sur la lutte des classes. Cependant ces œuvres font parties de celles qui m'ont le plus aidées pour appréhender les différentes strates de l'armée et les liens étroits entre les officiers de l'armée et la politique irakienne, thème repris depuis par Michael Provence dans son très bon livre de 2017. De plus le livre de Ibrahim al Marashi et Sammy Salama paru dans les années 2000 et réactualisé régulièrement, m'a été d'une très grande aide, grâce à sa théorisation de l'armée et la diversité de leurs concepts, comme celui de « l'armée prétorienne » pour expliquer le coup d'Etat de 1936. Enfin d'autres ouvrages m'ont permis de développer le personnage de Bakr Sidqi, dont ceux de Eric Davis, Liora Lukitz, et Edmund Ghareeb. Par ailleurs, les publications de Phebe Marr, Samira Haj, Toby Dodge, Peter Sluglett, Jordi Tejel, Hamit Bozarslan, Pierre Jean Luizard, Hosham Dawod, ou encore Charles Tripp, m'ont été très utile pour intégrer mon cas d'étude dans un contexte plus large de l'histoire de l'Irak. Ces livres sont parus dans les années 1990 et 2000, au moment où les historiens ont eu un regain d'intérêt pour l'Irak, avec en résonance la première guerre du Golfe de 1990, et l'invasion de l'Irak par les Etats Unis en 2003 suivie de la mort de Saddam Hussein. Enfin, les ouvrages de James Jankowski et Israel Gershoni, et de Reeva Simon Spector sur la question de la montée des nationalismes en Europe dans l'entre deux guerres, et sa répercussion au Moyen-Orient, m'ont aidé à replacer le coup d'Etat de Bakr Sidqi de 1936 dans son contexte international.

Finalement cette étude de cas sur l'armée, de 1933 à 1936, à travers le prisme de la vie de Bakr Sidqi, s'apparente à une histoire militaire et politique, assez classique dans les travaux des historiens du Moyen-Orient. On peut parler ici du courant historiographique de « l'histoire-bataille ». Ce courant est assimilé à une façon très conventionnelle de faire de l'histoire. Le courant des *Annales* de Lucien Febvre et Fernand Braudel a péjorativement

catégorisé ce mouvement comme désuet et dépassé. En effet, les différentes vagues de rejet de toute forme de militarisme (ou de tout ce qui pouvait y être assimilé) qui suivirent les deux guerres mondiales et culminèrent dans les années soixante et soixante-dix contribuèrent à leur manière à l'abandon de l'étude du phénomène guerrier chez les historiens. Or, dans les mêmes décennies, on a pu constater l'apparition d'une histoire militaire renouvelée, intégrant les problématiques et les objets nouveaux de l'histoire, essentiellement à travers une histoire sociale des armées comme en témoigne les livres de Batatu ou Tarbush. Même si les grandes opérations, coup d'Etats, et combats, restent encore très largement un domaine à explorer pour l'historien du Moyen-Orient, l'expression « d'histoire bataille » possède toujours des connotations d'autant plus péjoratives que le genre n'a guère survécu que sous la forme d'une histoire populaire d'assez mauvaise qualité⁶. Dans le monde académique et universitaire, l'étude du « cœur » même de la problématique est ainsi trop souvent évitée au profit de son « aval » et de son « amont ». Toutefois, ces objets historiques-là restent à étudier, et, d'autre part, les découvertes qui y ont été faites peuvent grandement aider à renouveler l'étude de l'histoire militaire du Moyen-Orient. L'accent est donc mis dans ce mémoire sur l'étude de la composition des forces de l'armée : institutions militaires, organisation, administration, recrutement, ambitions politiques des soldats, et sur les interconnexions entre officiers de l'armée et hommes politiques des années 1930.

On ne voit absolument pas en effet pourquoi les historiens ignoreraient des phénomènes aussi importants et aussi « structurants » dans l'histoire des civilisations. Il est à noter que les fondateurs de l'École des Annales, n'ont jamais nié l'importance fondamentale de la guerre dans le cours de l'histoire. Braudel regrettait même le manque chronique de connaissances dans le domaine militaire de la part de nombreux historiens. Quant à Marc Bloch, il reste, avec *L'Étrange défaite*, l'auteur d'une des plus magistrales analyses du désastre de 1940. Enfin, Georges Duby, n'a-t-il pas à sa manière, fait œuvre de précurseur avec son *Dimanche de Bouvines* ? L'histoire militaire reste donc un domaine à explorer.⁷

Comme pour tout événement historique, le questionnement des chercheurs sur la militarisation de la société irakienne dépend d'un contexte et évolue donc avec le temps. De nombreuses recherches à partir de la fin des années 1970, en lien avec la croissance des universités et l'essor d'une histoire sociale marquée par le marxisme, élargissent le

⁶ Henninger Laurent « La nouvelle histoire-bataille » *Espaces Temps, les Cahiers*, 1999, n° 71-73 p. 35-46.

⁷ Henninger Laurent « La nouvelle histoire-bataille » *Espaces Temps, les Cahiers*, 1999, n° 71-73 p. 35-46.

questionnement sur l'étude de l'armée et aboutissent à des questionnements sur l'articulation entre l'armée et la société. Depuis les années 1990, on assiste à de nouveaux débats, qui intègrent plusieurs niveaux d'analyses, plusieurs points de vue pour comprendre ces mécanismes, et l'introduction de l'histoire culturelle pour comprendre l'histoire militaire. Ainsi, des auteurs comme Reeva Simon Spector introduisent dans leurs recherches la culture germanique et son impact sur la militarisation de la société irakienne dans les années 1930. Outre « l'histoire bataille », ce cas d'étude sur Bakr Sidqi et l'armée irakienne touche plus largement à d'autres courants historiographiques comme les *Subaltern Studies*, voire la micro-histoire.

Par ailleurs ce travail traite de la question du nationalisme dans les régimes autoritaires et de la segmentation de la société irakienne en fonction des origines ethno-religieuses des protagonistes. En effet la période et le sujet que j'étudie permettent d'analyser à la loupe les parcours des officiers irakiens de l'époque ainsi que les mouvements politiques des années 1930 en Irak, influencés par le panarabisme et les nationalismes en tout genre. Les questions du nationalisme kurde, du nationalisme arabe, du nationalisme irakien, de la pluriethnicité de l'Irak, des différentes sectes du pays, sont directement liées à la caste sociale des soldats dans l'armée et des hommes politiques au sérail, et à leur ascension dans ces sphères voisines. De plus ces thèmes sont intrinsèquement liés au coup d'Etat de 1936. En effet, il fut motivé par des questions politiques rattachées à la problématique de la segmentarité de la société.

Enfin, ce coup d'Etat interpelle quant à l'évolution du rôle de l'armée entre 1933 et 1936, et les facteurs de son renforcement politique. De même il invite à se questionner sur les ambitions personnelles de Bakr Sidqi, et la finalité de son parcours militaire. Il est intéressant de se demander pourquoi et comment Bakr Sidqi et son armée en sont arrivés là. Ainsi, cette étude de cas tentera d'analyser les causes de la mutation de l'armée entre 1933 et 1936, et le rôle de Bakr Sidqi dans l'ascension politique de l'armée.

Dans un premier temps, l'étude des Forces Armées irakiennes au lendemain de l'indépendance de l'Irak et l'apparition de Bakr Sidqi sur la scène publique permet de revenir sur la mort inattendue de Fayçal Ier en septembre 1933 qui priva le pays d'un leader politique d'envergure nationale, créant un vide politique, comblé progressivement par les officiers de l'armée. Dans un second temps nous analyserons la période d'instabilité politique et sécuritaire qui suit l'avènement de Ghazi Ier à la tête de l'Etat, et qui amène l'armée, et Bakr

Sidqi, à s'imposer dans le jeu politique. Dans un dernier temps, nous verrons comment Bakr Sidqi s'empara du pouvoir grâce au coup d'Etat de 1936.



B. Carte représentant les zones d'influences européennes au Moyen Orient, d'après les Accords Sykes Picot de 1916. Sources: G. Blake, J. Dewdney, J. Mitchell, *The Cambridge Atlas of the Middle East and North Africa*, Cambridge University Press, 1987 ; Olivier Da Lage, *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, éditions Complexe, Bruxelles, 1996 ; Cartes originales annexées aux textes des accords Sykes-Picot et des traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923).



C. Carte représentant les Mandats votés par la SDN en 1920 et 1922 au Moyen Orient, d'après les traités de Sèvres et de Lausanne. Sources: G. Blake, J. Dewdney, J. Mitchell, *The Cambridge Atlas of the Middle East and North Africa*, Cambridge University Press, 1987 ; Olivier Da Lage, *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, éditions Complexe, Bruxelles, 1996 Cartes originales annexées aux textes des accords Sykes-Picot et des traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923).

I. La formation de l'armée irakienne au lendemain de l'indépendance de l'Irak.

a. Les premières victoires de l'armée et de l'officier Bakr Sidqi en 1933.

➤ L'état de l'armée au lendemain de l'indépendance de 1932

Le mandat Britannique en Irak, concédé par la SDN en 1920, prit fin en 1932 à la suite de l'indépendance du pays. Ces 12 années, avec à la tête du royaume irakien la puissance anglaise, furent décisives dans le développement du jeune pays. C'est à cette époque là que la construction d'une identité irakienne se met en place, et surtout qu'un sentiment anti impérialiste s'exalte. La révolte shiite de 1920 est un bon exemple de ce rejet du mandat. D'ailleurs pendant toute la durée du mandat les révoltes fleurissent un peu partout, et notamment dans les communautés écartées du pouvoir, comme les Shiites, les Chrétiens, ou les Kurdes. Ces révoltes ont participé au développement d'une armée nationale irakienne, mais aussi et surtout au déploiement de troupes armées sous giron britannique pour défendre des intérêts locaux de la Grande Bretagne (notamment ses bases aériennes, et ses ressources pétrolifères). Ainsi dès le début du mandat, les Britanniques ré activèrent des bataillons de la Première Guerre mondiale, appelés : *Levies*.

Les *Iraqi Levies*, devenues rapidement les *Assyrian Levies*, furent la première force militaire irakienne établie par les Britanniques dans l'Irak mandataire de 1920 à 1932. Les *Assyrian Levies* provenaient d'une force armée arabe locale, créée pendant la Première Guerre mondiale. Sous le mandat britannique, le bataillon est devenu une force composée majoritairement de Kurdes et d'Assyro-chaldéens, qui vivaient dans le Nord du pays, tandis que l'armée irakienne nationale naissante était composée majoritairement d'Arabes. Finalement, le bataillon (*Levies*) est devenu une force principalement assyro-chaldéenne,

payée par le contribuable anglais, et non irakien, utilisé particulièrement pour la garde des bases de la Royal Air Force (RAF) en Irak et la répression des révoltes locales.

La communauté assyrienne, qui descendrait de l'empire assyrien, prend le nom d'Assyro-chaldéen au milieu du XIXème - début du XXème siècle. Ils étaient originellement implantés dans la plaine d'Ourmia, en Perse, dans la haute montagne kurde du Hakkâri (Turquie actuelle), ou encore dans la région de Mossoul, dans l'Empire ottoman. Ce territoire aux limites floues, comptait un peu moins de 600 000⁸ Assyro-chaldéens en 1914. Ils étaient connus pour être de bons soldats, proches des Kurdes, géographiquement et dans les mœurs, tout en étant leurs ennemis. Ils furent utilisés pendant tout le mandat comme force de répression des révoltes arabes et kurdes, et gagnèrent au fil des années une réputation très négative auprès des Irakiens. Ils finirent par devenir le bouc émissaire de tous les problèmes en Irak, et principalement, parce qu'ils symbolisaient la force coloniale britannique. Par ailleurs, les *Levies* n'étaient pas du tout appréciées de l'armée de terre irakienne.

L'armée irakienne fut officiellement fondée en janvier 1921, avec à sa tête un Quartier Général de dix officiers irakiens. Elle comptait en tout 2000 volontaires dans les premiers mois de sa formation. En mars 1921 le futur de l'armée irakienne fut décidé à la conférence du Caire⁹. On décida donc de former une armée irakienne avec le soutien de la RAF anglaise. Cette armée avait pour but de maintenir la stabilité intérieure du pays, donc de réprimer toutes les révoltes anti gouvernementales ou antibritanniques dans le pays, tandis que la RAF avait la mission de protéger le pays de toute attaques extérieures. Toutefois cette armée était limitée numériquement afin d'empêcher qu'elle se retourne contre les Britanniques¹⁰. Elle était destinée à remplacer progressivement l'armée impériale britannique. En 1922, l'armée irakienne comptait 3 618 hommes¹¹. Ce qui était bien en deçà des 6 000 hommes demandés par la monarchie irakienne, et encore moins que la limite britannique fixée à 4 500 hommes. Des salaires peu attrayants ont entravé les efforts de recrutement précoce. Au contraire, avec

⁸ MAE, Courneuve, Levant-Irak-E, Vol. 50, la question des Assyro-chaldéens, 1918-1929, Carton 314 bis, « Tableau des populations des vilayets de Mossoul, Dyarbékir, Ourfa, Alep, Deïr El Zor, Hakkâri, Seert, Ourmia, Salmas, en 1914 ».

⁹ Kew, CO 730/1, intelligence report N°11, April 15, 1921.

¹⁰ TARBUSH Mohammed, *The Role of Military in Politics : A Case Study of Iraq to 1941*, 1982, p. 76.

¹¹ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, p. 90.

une force de 4 984 hommes¹², les *Levies* dépassaient l'armée irakienne avec sa limite de 4 500 hommes. Cela était bien évidemment un outrage pour le soldat irakien nationaliste. En 1921, les Britanniques fondent aussi le « *Iraqi Military College* » pour former les soldats et officiers issus de l'Empire Ottoman¹³. L'école était basée sur le modèle de l'école militaire de Sandhurst, le « *British Military College* ». L'école fut fermée en 1924, puis ré-ouverte sous le nom de « *Royal Iraqi Military College* », puis, en 1928 le « *Iraqi Staff College* » fut créé pour offrir aux officiers irakiens hauts gradés un entraînement militaire britannique. Le « *Royal Iraqi Military College* » était ouvert à tous les étudiants, sans discrimination. Mais très peu de Kurdes et de Shiites y entrèrent, car ils étaient réticents à l'idée de se placer sous la domination d'officiers arabes sunnites. C'est pourquoi, la majorité des cadets étaient des Arabes sunnites, comme l'étaient d'ailleurs leurs instructeurs. Des élèves célèbres sortirent de ces écoles militaires irakiennes, comme le colonel Bakr Sidqi, qui rentra au « *Royal Iraqi Military College* » puis au « *Iraqi Staff College* » en 1928. On peut également citer Taha al Hashimi, produit des écoles militaires ottomanes, qui participa aussi aux écoles irakiennes fondées sous le mandat. Ce personnage emblématique de l'armée irakienne devint à terme le Chef d'Etat Major de l'armée irakienne et fut le tuteur du fils du roi Faysal, Ghazi, qui lui même fut diplômé des écoles militaires ottomanes. Depuis lors, Ghazi conserva un très grand respect des institutions militaires, et un sentiment anti-impérialiste très fort.

À la fin de 1922¹⁴, les forces irakiennes comptaient donc presque 4 000 volontaires, et 200 officiers¹⁵ issus des écoles militaires ottomanes, répartis en trois bataillons, stationnés à Mossoul, Bagdad et Hilla. L'armée crût progressivement pendant les années 1920, mais toujours dans l'ombre de la force militaire britannique. Des officiers menaçaient même de démissionner pour rejoindre l'armée turque de l'autre côté de la frontière, au Nord. En 1924, l'armée comptait 5 772 hommes, et l'année suivante, 7 500 hommes. La force comptait en 1926 six bataillons d'infanterie, trois régiments de cavalerie, deux régiments de montagne et une batterie de campagne¹⁶. À la fin de l'année 1929, elle finit par compter 10 446 hommes¹⁷,

¹² Kew, FO 371/9004, Rapport n°69.

¹³ Kew, FO 371/8998, Rapport n°39.

¹⁴ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's armed forces, an analytical history*, 2008, p. 22-23.

¹⁵ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's armed forces, an analytical history*, 2008, p. 21.

¹⁶ TARBUSH Mohammad, *The Role of Military in Politics : A Case Study of Iraq to 1941*, 1982, p. 90.

dont 582 officiers¹⁸. Finalement en 1933 le roi Faysal avait réussi à former une armée forte de 11 500 hommes.¹⁹

Pour leur part, les *Levies* survécurent tant bien que mal à la fin du mandat britannique en 1932, grâce à leur rôle stratégique de gardien des bases aériennes de la Royal Air Force (RAF), et jouèrent un rôle important en 1941 pendant la guerre anglo-irakienne du côté des Britanniques. Le bataillon assyrien resta relativement actif jusqu'à sa dissolution finale en mai 1955 lorsque le contrôle de la RAF de Habbaniya et de Shaibah, fut définitivement remis à l'Irak.



D. Photographie de combattants Assyro-chaldéens des *Iraqi Levies* en uniformes, 1938. Source : Site « assyrianlevies.info, provenance : fond d'archive personnel de Souhela Issac.

¹⁷ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's armed forces, an analytical history*, 2008, p. 22-23.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, p. 26.

L'armée irakienne pendant le mandat britannique, malgré une formation menée par la Grande Bretagne, était considérée comme inapte à protéger le pays. Bien qu'en 1921, au même moment où naissait l'armée irakienne, la monarchie fonda le « *Iraqi Military College* », il faut rappeler que la majorité des instructeurs étaient Britanniques (15 sur 20)²⁰, soulignant la dépendance de l'armée à la Grande Bretagne. Après la fin du mandat, ce manque de professionnalisme et de capacité devint un abcès de fixation chez les gradés de l'armée, dont le colonel irakien kurde Bakr Sidqi. Cette armée balbutiante pendant le mandat est assez bien décrite par les diplomates français en poste en Irak. Ils rapportaient en 1932 à propos des dernières révoltes kurdes menées par Ahmed Barzani dans le pays, que l'armée irakienne s'était faite remarquer pour son incompétence : « La récente campagne organisée dans les provinces du Kurdistan contre Cheikh Barzani a démontré, après les tristes expériences de 1930 dans la région de Souleymania, l'insuffisance complète de cette armée de volontaires recrutés dans les classes les plus basses de la population. Les officiers - et ceci est le plus grave - se sont révélés encore moins à la hauteur de leur mission que prévu, et le ministre de la défense lui-même, Ja'afar Pacha el Askari, a dû révoquer au cours de cette campagne quatre officiers arabes qui n'avaient rempli aucun de leurs devoirs élémentaires de chefs. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que les mesures de répression prises entre mars et juin 1932 contre Cheikh Ahmed Barzani et ses 300 combattants avaient obligé à l'immobilisation de toute l'armée irakienne forte de 10 000 hommes à l'exception d'un bataillon chargé des garnisons de Bassora et de Bagdad. L'aviation irakienne n'a pu d'autre part prêter aucun concours efficace dans la conduite des opérations. On lui avait assigné l'humble rôle d'assurer le transport des courriers, mais elle s'en est acquittée dans des conditions qui ont été sévèrement critiquées. Sans l'intervention énergique de la Royal Air Force Britannique et de la prise en main au dernier moment du commandement des colonnes par les officiers anglais de la mission militaire, la reddition du Cheikh Ahmed Barzani par les Irakiens aurait été impossible. (...) Le gouvernement local a prévu dans un programme de réorganisation de la défense nationale l'élimination progressive des éléments disparates et suspects qui constituent actuellement le gros de l'armée irakienne. La loi de conscription doit en principe remédier à cet état de chose. Mais d'autre part, les gouvernements locaux n'ignorent pas les difficultés et les conséquences fâcheuses que pourraient provoquer l'introduction brutale du service militaire obligatoire, en particulier parmi les tribus bédouines. (...) Une propagande a été entreprise récemment parmi la jeunesse et plus particulièrement chez les étudiants des Ecoles

²⁰ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 27.

Secondaires du Royaume, où on espère pouvoir faire pénétrer plus facilement les notions élémentaires du devoir patriotique. Des cours d'instruction militaire ont été organisés et introduits dès cette année à l'Ecole Centrale Secondaire de Bagdad. »²¹. Ce témoignage du gérant du consulat de Bagdad, le diplomate français Dumarçay, est aussi repris par les Britanniques dans leurs différents rapports militaires de la période mandataire. Il est intéressant de noter que les révoltes sont répétitives en Irak, et que les Britanniques, ainsi que leur bataillon d'Assyro-chaldéens, semblent indispensables pour contenir les rébellions notamment dans le Nord du pays où se situent la majorité des populations kurdes, mais aussi dans le Sud, au niveau du Moyen Euphrate, où sont implantés en majorité les Irakiens shiites. D'autre part, la question de l'inaptitude de l'armée dont ce diplomate parle en 1932, dernière année du mandat, amène à se questionner sur l'avenir de cette armée irakienne. Même si les Britanniques ont négocié le droit de conserver leur puissance militaire aérienne sur le sol irakien après l'indépendance du pays, l'armée irakienne doit se réformer si elle veut gérer son pays. En 1930 déjà, les Britanniques prirent des dispositions pour assurer la transition de l'armée irakienne après l'indépendance de l'Irak. Plusieurs scénarios sont analysés et prévoient une armée issue de la conscription militaire, avec des salaires plus importants et une multiplication des bases²². Cependant ces différents schémas tombent dans l'oubli au moment de l'indépendance de l'Irak.

Aussi, le sujet de la conscription militaire, abordé pour la première fois en 1922 par les Britanniques, Ja'afar al Askari et le roi Faysal, puis en 1927 dans l'hémicycle irakien par Ja'afar al Askari²³, réapparaît dans le débat national en 1933. L'idée d'une union nationale à travers la conscription nationale fait consensus à l'époque, et les officiers irakiens, dont Bakr Sidqi, fraîchement diplômé colonel du *British Staff College* en 1928²⁴, commencent à peser de plus en plus dans le débat pour qu'elle soit mise en place. Mais ce sujet est sérieusement abordé après un événement décisif dans l'histoire de l'armée irakienne : la répression des Assyro-chaldéens en 1933.

²¹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 09/11/1932 - Levant Doc n°289 de Dumarçay gérant du consulat de France en Irak à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²² Kew, CO 730/154/3, 1930.

²³ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's armed forces, an analytical history*, 2008, p. 22-23.

²⁴ TARBUSH Mohammad, *The Role of Military in Politics : A Case Study of Iraq to 1941*, 1982, p. 91-93.



E. Photographie de Bakr Sidqi, source Wikipédia, photo non datée et anonyme.

➤ La répression des Assyro-Chaldéens en aout 1933

La fin du mandat britannique en Irak est signée en mai 1932²⁵, faisant de l'Irak une monarchie indépendante, dirigée par le roi hachémite Faysal Ier. Dans la négociation portant sur l'entrée de l'Irak dans la Société des Nations (SDN) en tant que pays indépendant²⁶, les principaux points de tensions tournèrent autour des possessions territoriales et économiques des Anglais en Irak, et notamment leurs parts dans *l'Iraq Petroleum Company*, ainsi que la question de la présence militaire britannique dans le pays. Il fut difficilement négocié un partiel démantèlement des *Levies*, avec une partie des Assyro-chaldéens, enrôlés dans le bataillon, transférés dans l'armée nationale, et le reste mis à l'écart. Pour les Assyro-

²⁵ CLOAREC Vincent, LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, 2002, p. 76.

²⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, 314 – 1, 1B sd – Irak 1930-1940, Vol°76 : Minorités chrétiennes en Irak (1930-1936) 24/09/1933 - Levant Doc n°262 de P. Lépissier, Chargé d'affaires de France à Bagdad, Recueil de documents officiels irakiens, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

chaldéens, qui étaient au nombre d'environ 35 000 âmes en Irak à ce moment là²⁷, la fin des *Levies* dans son état de l'époque était un problème majeur. D'une part, une énorme partie de la communauté allait perdre son emploi, d'autre part, cela signifiait la fin de la protection britannique, et le retrait de leurs armes. Etant donné que les Assyro-chaldéens étaient devenus le principal ennemi des Irakiens au fil des années, à cause de campagnes de presse calomnieuses, et leur rôle dans la répression des révoltes arabes, ainsi que leur refus de s'assimiler à l'identité irakienne, leur sécurité était directement menacée par la fin du mandat et le démantèlement des *Levies*. Ainsi, le patriarche assyrien Mar Shimun (Saint Simon, chef spirituel et temporel des Assyro-chaldéens), dans un dernier effort pour protéger sa communauté tenta de négocier avec le gouvernement irakien une autonomie de la communauté sous le patronage des Anglais, ou bien des Français en Syrie. L'historien Joseph Yacoub, spécialiste français des Assyro-chaldéens, explique qu'« en mai 1933, Mar Ishaï Shimun XXIII fut convié à Bagdad, par le ministre de l'Intérieur, arguant le prétexte de discuter de l'avenir de son peuple. Il y sera assigné à résidence durant trois mois. Le 15 août le gouvernement dirigé par Rashid Ali Guilayni (nouveau Premier Ministre de l'Irak) promulgua une loi privant le patriarche et sa famille de la nationalité irakienne, et le 18 août, il fut déporté à Chypre après que les Anglais eurent accepté de l'accueillir dans l'île »²⁸. À partir de ce moment là, les Assyro-chaldéens sont privés de leur leader et se tournent alors vers la solution qui leur paraissaient la plus viable : émigrer vers la Syrie pour atteindre la protection des Français, censés être les « protecteurs des Chrétiens d'Orient ».²⁹ En juillet 1933 ils commencent à migrer vers la Syrie. La situation est alors assez tendue dans le pays, comme le Patriarche assyrien l'écrivait dans un rapport à la SDN sur la situation en Irak à l'été 1933³⁰ : « Une campagne anti-assyrienne insidieuse et prolongée fut menée par l'intermédiaire des journaux dans toute l'Irak et se développa librement pendant trois mois. En réalité, elle était encouragée par les fonctionnaires du Gouvernement. L'hostilité à l'égard

²⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E 314 - 1, 1B sd -Irak 1930-1940, Vol°76 : Minorités chrétiennes en Irak (1930-1936) 28/07/1933 – Levant Doc n°91 du Ministre plénipotentiaire délégué général du Commissaire au Liban, depuis Beyrouth, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²⁸ YACOUB Joseph, *Babylone chrétienne, géopolitique de l'église de Mésopotamie*, 1996, p. 208.

²⁹ YACOUB Joseph, *Babylone chrétienne, géopolitique de l'église de Mésopotamie*, 1996, p. 203.

³⁰ Archives numérisées de l'ONUG, Communiqué au Conseil N° officiel: C.535.1933. I. Genève, le 2 octobre 1933, « Société des nations : Protection des minorités en Irak. Pétitions du Mar Shimun, patriarche «catholicos» des Assyriens, relatives à la situation de la minorité assyrienne en Irak. », p. 25.

des Assyriens devint universelle lorsque certains députés prononcèrent, au Parlement de l'Irak, des discours enflammés, d'où résultait la nécessité d'exterminer le peuple assyrien ».

En aout 1933, les Assyro-chaldéens n'avaient pas réussi à rentrer sur le territoire syrien, et devaient faire demi-tour et rentrer chez eux. Alors qu'ils franchissaient le Tigre³¹, des accrochages avec des troupes armées irakiennes éclatèrent. Les affrontements armés débutèrent le 4 aout 1933. Le Patriarche raconte dans un rapport du 30 août 1933 à la SDN comment les événements se sont déroulés³² : « l'avant-garde irakienne lança plusieurs attaques et contre-attaques contre les chefs et représentants assyriens qui étaient alors près de la frontière syro-irakienne, les 4, 5 et 6 août 1933, en leur infligeant, selon le communiqué du gouvernement irakien lui-même, des pertes s'élevant à quelque 95 Assyriens tués et un plus grand nombre de blessés. On m'assure que ces derniers ont été brutalement achevés sur le champ de bataille. » Pendant ce temps, les troupes de l'armée, dirigées par Sidqi, qui prenaient ses ordres du ministère de l'Intérieur, un dénommé Hikmat Suleyman, regroupèrent dans le village de Simele, à environ 55 Km de la vallée du Fechkhabour, les Assyro-chaldéens des villages situés au Nord et au Nord-Est de Mossoul, de Zakho, à Dohuk, en passant par Aqrah.³³ Les hommes furent désarmés, séparés des femmes et des enfants. Ils furent abattus à partir du 11 aout. Le massacre continua pendant quatre jours et s'étendit à une soixantaine de villages, et des milliers de victimes (entre 1500 et 3000 selon les sources)³⁴.

³¹ Au début du mois d'août 1933, plus de 1 000 Assyriens qui s'étaient vu refuser l'asile en Syrie ont franchi la frontière pour regagner leurs villages du nord de l'Irak. La xénophobie anti-assyrienne et antibritannique, apparue tout au long de la crise, s'est accélérée. Lorsque la nouvelle de cette confrontation a atteint Bagdad, le gouvernement a paniqué craignant un désastre dans l'unité de leurs forces armées, le gouvernement a utilisé des irréguliers qui ont tué 120 civils non armés dans deux villages assyriens dans la semaine du 2 août. La force armée à ce qui était alors l'une des régions assyriennes les plus peuplées d'Irak. La population assyrienne du quartier de Simele a été massacrée sans discernement, y compris, hommes, femmes, dans une seule pièce, 81 Assyriens de la tribu Baz ont été massacrés. Les chefs religieux ont été des cibles privilégiées, huit prêtres assyriens ont été tués pendant le massacre, dont un décapité, des jeunes filles ont été violées et des femmes violées et forcées à marcher nues devant les commandants de l'armée. De retour dans la ville de Doha, 600 civils assyriens non armés ont été assassinés par des hommes de Sidqi. A la fin, environ 65 villages assyriens ont été ciblé dans les districts de Mossoul et Dohouk.

³² Archives numérisées de l'ONUG, Communiqué au Conseil N° officiel: C.535.1933. I. Genève, le 2 octobre 1933, « Société des nations : Protection des minorités en Irak. Pétitions du Mar Shimun, patriarche «catholicos» des Assyriens, relatives à la situation de la minorité assyrienne en Irak. », p. 24.

³³ HELLOT Florence, « La fin d'un monde : les Assyro-chaldéens et la Première Guerre mondiale », dans HEYBERGER Bernard, *Chrétiens du monde arabe*, 2003, p. 132.

³⁴ MAE, Courneuve, série Levant, E, 314 – 1, 1B sd –Irak 1930-1940, Vol°76 : Minorités chrétiennes en Irak (1930-1936) 06/08/1933 – Levant Doc n°190 de P. Lépissier, Chargé d'affaires de France à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

Ce récit du Patriarche met en lumière Bakr Sidqi, ce colonel d'une quarantaine d'année, né vraisemblablement en 1890 à Kirkuk, probablement dans le village d'Askar³⁵. Bakr Sidqi était un ardent détracteur de la communauté assyro-chaldéenne. Plusieurs facteurs convergeaient dans ce sens : il faisait partie de l'armée irakienne et considérait les *Assyrian Levies* comme des usurpateurs de l'armée. De plus il était Kurde (et sunnite), et historiquement les deux communautés étaient ennemies. Enfin, en tant que nationaliste irakien, il considérait que les Assyro-chaldéens n'étaient pas Irakiens puisqu'ils refusaient de faire partie de la nation. Il avait donc pour cette communauté un ressentiment important. Mais c'est principalement le rôle des *Assyrian Levies* et son symbolisme face à l'armée nationale irakienne qui ont construit chez cet officier un sentiment d'animosité envers ces derniers. Bakr Sidqi était un officier nationaliste issu de prestigieuses écoles militaires ottomanes, qui avait foi en l'armée irakienne et la monarchie. Il avait d'ailleurs suivi Faysal en Syrie en 1918, puis en Irak en 1921. De plus, entre 1919 et 1920, Bakr Siki aurait parallèlement servi comme agent de renseignement pour les forces militaires britanniques.³⁶

Par ailleurs, avant même l'été 1933, Bakr Sidqi était connu pour nuire à la communauté chrétienne lorsqu'il le pouvait. Selon le consul de France en Irak, Paul Lépissier, d'importantes perturbations persistent dans le Nord du pays entre Assyro-chaldéens et Irakiens en 1932, en parti à cause de Bakr Sidqi. Il écrit en 1932 : « L'agitation entretenue dans les milieux musulmans par des éléments nationalistes ainsi que l'attitude hostile des Assyriens envers le gouvernement irakien, provoquent des incidents dont il ne faut d'ailleurs pas exagérer l'importance, mais qui dénotent une nervosité permanente dans les rapports entre les éléments de la population locale. Le commandant des troupes arabes, le général Békir Sidqi Bey (il était colonel à l'époque, et fut nommé par Taha al Hashimi, le chef d'Etat Major de l'époque, comme Général après l'été 1933, voir tableau ci-dessous), dont la maison d'habitation est située au quartier assyrien, s'était plaint que depuis plusieurs jours et chaque nuit, des pierres étaient lancées contre sa demeure. La police alertée n'avait pu identifier les coupables et avait conclu à la culpabilité probable des voisins, dont sont précisément le patriarche Nestorien « le Mar Shimun » et les membres de sa famille. Ces derniers ont été convoqués au tribunal qui n'a pu relever contre eux aucune charge. L'affaire semblait donc de ce chef arrêtée quand le général arabe de sa propre initiative faisait évacuer les maisons sises au quartier assyrien et habitées par les officiers musulmans sous prétexte de « sécurité » et

³⁵ GHAREEB Edmund, *Historial Dictionnary of Iraq*, 2004, Biographie de Bakr Sidqi.

³⁶ LUKITZ Liora, *Iraq: The Search for National Identity*, 1995, p.86-87.

maintenait tout la garnison en alerte.»³⁷. Cet extrait des correspondances entre le consul français au Ministre des affaires étrangères à Paris montrent bien une tension larvée entre les Assyro-chaldéens et les populations locales, mais surtout dévoile une facette importante du personnage de Bakr Sidqi : sa brutalité.

Ainsi, l'armée, dont les troupes ont été dirigées par Bakr Sidqi en 1933, n'a pas seulement réglée de vieux comptes et mis fin à la supériorité des *Levies*, elle a aussi été saluée comme la « protectrice de la patrie ». Bakr Sidqi a été acclamé comme un héros. Même le brigadier général Headlam, inspecteur général par intérim de l'armée britannique, a salué le rôle de Bakr Sidqi dans les relations avec les Assyriens : « Le gouvernement et le peuple irakien ont de bonnes raisons d'être reconnaissant envers le colonel (sic) Bakr Sidqi et à ses forces pour le succès des 4 et 5 août »³⁸. En plus de gagner en popularité et en notoriété en tant qu'officier adroit et « impitoyable »³⁹, Sidqi a développé des liens étroits avec le ministre de l'intérieur, Hikmat Suleyman, et une bonne relation de travail avec le roi Ghazi, qui devait devenir particulièrement importante en 1936. Cependant, le résultat le plus significatif du « conflit assyro-chaldéen » a été le nouveau rôle que l'armée a assumé par la suite dans le système politique. Alors que l'armée grandissait en popularité et en influence dans le pays, les politiciens ont commencé à s'accaparer le prestige de cette armée nationale victorieuse et à discuter avec ses dirigeants, dont Bakr Sidqi.

Au début des années 1930, Sidqi commence à se faire une place au sein de l'armée. Il est reconnu pour sa stratégie militaire, son aura de dirigeant et sa férocité. Il est admiré des Britanniques qui l'ont formés au *British Staff College*. Il donna également des cours dans le *College*, et en fut diplômé en 1928 comme colonel. Petit à petit le nom de Bakr Sidqi devient connu dans le monde politique irakien, et notamment grâce à la répression des Assyro-chaldéens en août 1933. Effectivement au lendemain de ces événements, on peut analyser l'immense répercussion de la répression menée par Sidqi. Après les campagnes de Simele et de la Vallée du Fesh Khabbour, Sidqi rentre victorieux à Bagdad, sapant la vedette au roi

³⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E, 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol° 57. Politique intérieure (1930-33), 14/06/1933 - Levant Doc n°12/150 de Lucas, Consul de France à Mossoul à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

³⁸ AMIN, Mudhaffar Abdullah *Jamaat al-Ahali: Its Origin, Ideology, and Role in Iraqi Politics, 1932-1946*, 1980.

³⁹ Élément de langage récurrent dans les archives françaises et anglaises pour décrire Sidqi.

Faysal qui était alors en Angleterre, invité par les Britanniques pour saluer la nouvelle indépendance de l'Irak.

Finalement, plus encore que les révoltes tribales de la période mandataire, la « crise assyro-chaldéenne » politisa l'armée et mina le peu de construction institutionnelle qui existait dans le pays. Le roi Faysal commença d'ailleurs à perdre le peu de contrôle qu'il détenait sur la politique irakienne au début de l'année 1933, à cause de ses problèmes de santé qui l'amènèrent à partir à nouveau après les incidents de l'été 1933.

Les rangs militaires supérieurs (armée de terre) des années 1920 et 1930 en Irak⁴⁰ :

Rangs d'officier	
Le 2nd Lieutenant (Mulazim)	représente le premier rang d'officier
Le 1er Lieutenant (Mulazim awwal)	est le second rang d'officier
Le Capitaine (Naqeeb)	est le troisième rang d'officier. Ce rang correspond à beaucoup de responsabilité pour un officier.
Le Major (Rai'd)	est le quatrième rang d'officier
Le Lieutenant Colonel (Muqaddam)	est le grade junior de colonel et signifie de grandes responsabilités.
Le Colonel (Aqeed)	est le rang senior d'officier
Grades de général	
Le Brigadier Général (Amid)	est le rang de général le plus bas. Il commande des brigades et prend la tête des opérations sur le terrain et dirige des troupes.
Le Major Général (Liwaa)	est le second bas rang de général, et signifie qu'il commande des divisions et obtient une très grande autorité
Le Lieutenant Général (Fareeq)	est peut être le rang avec le plus d'autorité et de responsabilité. Généralement, il est tenu par des assistants directs du chef d'état major
Le Général, (Fareeq awwal)	est généralement le chef d'Etat major et dirige l'armée de façon générale. Il est second en commandement après le Premier ministre.
Le Maréchal (Maheeb)	est le plus haut rang dans le commandement et est généralement porté par des grands vétérans de guerre.

⁴⁰ KHADDURI Majid, Independent Iraq 1932-1950: A Study in Iraqi Politics, 1951, Annexes.

➤ L'armée victorieuse de Sidqi

L'intensité avec laquelle les Assyro-chaldéens ont été réprimés provenait en partie du ressentiment des officiers de l'armée et des nationalistes envers la politique britannique qui favorisait les chefs tribaux comme contrepoids aux nationalistes (en particulier arabes). Lorsque l'État-nation avait été fondé, les chefs tribaux avaient été autorisés à garder leurs armes et s'étaient vus accorder un statut juridique privilégié, leur permettant un contrôle accru sur leurs terres agricoles et les paysans qui les travaillaient. Les tribus empêchaient l'armée (selon les officiers nationalistes de l'époque) d'assumer son rôle de gardien de la nation, et contestaient l'autorité de l'État central en conservant des régions autonomes dans les campagnes, comme elles le faisaient sous l'Empire Ottoman. La répression des tribus assyro-chaldéennes par Bakr Sidqi a grandement accru sa popularité au sein du corps des officiers et parmi les pans arabistes. Cela est d'ailleurs ironique car Sidqi était un Irakien d'origine kurde qui s'est montré plus tard hostile au panarabisme. Néanmoins, les actions de Sidqi ont été considérées comme un coup dur pour les Britanniques qui avaient eux-mêmes promus les clivages entre ruraux et urbains et entre les différentes sectes ethno-religieuses en Irak⁴¹.

Lorsque Bakr Sidqi revient à Bagdad avec ses troupes à l'été 1933, après la répression des Assyro-chaldéens, qui étaient considérés comme un symbole de la domination britannique, la population irakienne est en liesse. Bakr Sidqi décida d'exploiter ces événements pour défilé avec « son armée » victorieuse dans les rues de Bagdad en compagnie du prince héritier Ghazi, dont la popularité s'était également accrue en raison de son soutien à l'armée irakienne. Le règne de Ghazi fut d'ailleurs marqué par la popularité de l'armée et sa place de plus en plus importante en politique. Le futur monarque pensait utiliser sa relation étroite avec l'armée pour lui aussi monter en popularité⁴². Cependant, l'inexpérience de l'héritier royal, entraîna l'utilisation de l'armée par différentes factions politiques pour s'affronter politiquement comme nous le développerons plus tard.

Dans le livre d'Ibrahim al Marashi et Sammy Salama, *Iraq's armed forces*, les auteurs analysent très bien l'impact de l'affaire assyrienne sur la population irakienne. Ils racontent

⁴¹ DAVIS Eric, *Memories of State : Politics, history, and collective identity in Modern Iraq*, 2005, p. 58-60.

⁴² Kew, FO 371/16889 E5331, 11 Septembre 1935.

que des foules à Mossoul et à Bagdad étaient descendues dans les rues pour encourager les actions de l'armée. Sidqi avait émergé comme un héros populaire et fut promu Général par le Chef d'État Major des Armées, Taha al Hashimi. Un observateur irakien de l'époque décrivit l'euphorie qui s'empara des rues à la nouvelle des faits d'armes de l'armée irakienne: « Planes of the Iraqi Air Force flew over the city, raining coloured leaflets that carried the following words : « welcome, Protectors of the Fatherland, Stand up to Your enemies the Tools and the Creatures of Imperialism. »⁴³

La victoire de l'armée imprégna les foules de fierté, et amena les officiers à croire qu'ils avaient accompli le premier pas dans l'accomplissement d'une mission sacrée consistant à atteindre l'indépendance totale de l'Irak. S'adressant aux foules à Mossoul, Rashid Ali al Gaylani, le Premier ministre de l'époque, déclara : « Yes, the army should be strengthened in order that it should protect our honour »⁴⁴. Sidqi prononça également un discours promettant un plus grand rôle de l'armée irakienne dans l'avenir de la nation : « I offer as a pledge of what the Army is about to perform in the future, in accomplishment of the great duty, which the Army has felt and is still feeling that it must be prepared to perform. Therefore, let us, with Army and Nation, await that day. »⁴⁵

L'invocation de Sidqi de « l'Armée et la Nation » avec le terme « Armée » précédant le mot « Nation » signifiait une rhétorique technique qui fut utilisée tout au long de l'histoire contemporaine de l'Irak. Sidqi en tant que représentant des forces armées, pensait forger une connexion entre les militaires et le peuple, créant une union nationale, et une seule entité se battant pour la défense de la nation irakienne. Pour l'Irakien lambda, cet événement représente la sortie de l'armée de l'ombre britannique. C'est un symbole de la fin de la domination anglaise sur le pays, et du mandat. Enfin, c'est aussi le moment où Sidqi gouta pour la première fois à la popularité et au pouvoir, prémices de son avènement dans la politique irakienne.

Le gouvernement à Bagdad, qui avait adoubé Sidqi dans son rôle de répresseur, était ravi. C'est notamment le Ministre de l'intérieur, Hikmat Suleyman, qui avait suivi Faysal et le

⁴³ MAKIYA Kanan, *The Republic of fear : The politics of Modern Iraq*, 1998, p.169.

⁴⁴ STAFFORD R.S., *The Tragedy of the Assyrians*, 1935, p. 204.

⁴⁵ Ibid.

Chérif de la Mecque dans la Révolte Arabe de 1916, qui avait demandé à Sidqi de prendre la situation des Assyro-chaldéens en main. Les diplomates anglais sont restés très silencieux à propos de cette insurrection, même s'ils n'en pensaient pas moins, et tout d'abord parce que l'Irak qui venait d'adhérer à la SDN risquait de s'en faire exclure pour avoir attaqué une de ses minorités ethniques. Cependant ce sont les Français qui furent les plus marqués par les événements. Au consulat, le chargé des affaires françaises, L. Lucas, racontait avec effroi les événements au Ministre des Affaires étrangères à Paris dans un long courrier qui pointait du doigt le rôle de Sidqi, mais aussi du gouvernement irakien qui soutenait son action, et qui en était bien heureuse. Il écrivait ainsi : « Il est difficile d'admettre (...) que le gouvernement de Bagdad ait totalement ignoré les intentions des chefs militaires et sa responsabilité est évidente, d'autant qu'il a couvert de son approbation les officiers en cause dont les plus notoirement compromis ont été promus, et les troupes dites « victorieuses », dont le retour à Mossoul et à Bagdad a donné lieu à des démonstrations officielles tapageuses auxquelles avait été conviée une populace fanatisée. Il m'a été donné d'assister personnellement à deux de ces exhibitions où 25 à 30 000 hommes, tous armés de coutelas, de matraques, ou des armes à feu, tiraient en l'air des milliers de coups de revolvers, en défilant devant le Ministre de l'Intérieur Hikmet Bey Souleiman. L'évidence des faits ne semble pas cependant inquiéter le gouvernement irakien qui ne parle plus d'enquête internationale, nie froidement leur existence, établit des comparaisons avec le bombardement de Damas de 1925 ou les actuelles opérations militaires au Maroc et prépare à l'intention de la Société des Nations des dossiers documentaires officiels soigneusement falsifiés, comme je l'ai déjà signalé par télégramme. (Ces affirmations altérées sont) voisines des attestations sensationnelles signées par tous les chefs des communautés chrétiennes terrorisées, assurant que rien ne s'est passé en Irak qui justifie l'émotion de la presse occidentale. La situation reste dans l'ensemble confuse et grave. La révolte des Nestoriens (c'est à dire les Assyro-chaldéens), la passage en Syrie, la répression, les massacres, les destructions, les controverses anglo-iraquiennes, les rivalités entre civils et militaires britanniques n'ont pas résolu le problème Assyrien ; ils ont aggravé bien au contraire les misères les rancœurs que le temps seul avait pu atténuer, et ravivé surtout les passions politiques ou religieuses, dont on doit maintenant tenir compte. J'insisterai sur ce point car l'exaspération des Nestoriens, l'exaltation des musulmans sont réelles, et l'état d'esprit des dirigeants de l'heure, emportés par une vague de nationalisme sur laquelle j'aurai à revenir, peut faire craindre de nouveaux excès au moindre incident ou même à la simple

annonce d'une décision imprudente de Genève. Les communautés chrétiennes n'ont pas d'illusion à ce sujet et l'inquiétude est la note dominante chez elles. »⁴⁶.

Comme l'indique ce télégramme diplomatique, l'armée victorieuse paradait dans les rues de Bagdad au lendemain de la tuerie, devant une foule en liesse et un exécutif satisfait. Le fils du roi, le jeune Ghazi, était aux premières loges de cette parade, et remercia personnellement Bakr Sidqi, qu'il admirait beaucoup. Les officiers furent acclamés et Bakr Sidqi particulièrement encensé. Ce fut sans doute pour lui un moment de satisfaction énorme, lui qui était en quête de reconnaissance pour son travail de réhabilitation de l'armée irakienne. Il connut pour la première fois l'acclamation générale, et le salut des hommes politiques de l'époque. C'est un épisode charnière dans la vie de Sidqi, qui jusqu'ici était relativement peu connu. De plus, une grande partie des officiers furent promus, et c'est le cas de Sidqi, qui passa, comme écrit plus haut, de colonel à brigadier général grâce à Taha al Hashimi, (voir tableau des grades de l'armée ci-dessous). Cette ascension militaire importante, qui est également une ascension sociale pour Sidqi, marque un tournant dans sa carrière. Il fait désormais parti des hauts gradés de l'armée, et le but est d'atteindre le grade de Chef d'Etat Major des Armées. Cette journée d'août 1933 est donc décisive pour Sidqi, mais aussi pour l'armée irakienne. C'est aussi le moment où les politiciens trouvent dans l'armée des alliés de choix : « The politicians in Baghdad found a key ally in Bakr Sidqi who promised to liquidate the 'Assyrian problem in 5 minutes' »⁴⁷.

Les forces de l'armée s'étaient déployées dans le Nord du pays sans la supervision des conseillers britanniques, marquant son indépendance par rapport à celle-ci. De plus, les actions de l'armée ont aussi rehaussées sa stature publique ainsi que celle de son commandant, Bakr Sidqi. C'était le premier cas où l'armée pouvait se vanter d'un succès national, après ce qui équivalait pourtant à un massacre d'une communauté ethnique irakienne. Ainsi, les événements de 1933 marquent le début de l'emploi des forces armées irakiennes pour réprimer les communautés rebelles en Irak, comme les Kurdes, les Shiites, ou les Yézidiés.

Mohammed Tarbush, dans son livre *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, publié pour la première fois en 1982, explique que c'est à partir de ces

⁴⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E 314 - 1, 1B sd – Irak 1930-1940, Vol°76 : Minorités chrétiennes en Irak (1930-1936) 05/09/1933 - Levant Doc n°247 de P. Lépissier, Chargé d'affaires de France à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

⁴⁷ HEMPHILL, Paul O. J. *The Formation of the Iraqi Army, 1921–1933*, 1979, p.106.

événements d'août 1933 que la question de la conscription militaire va d'ailleurs renaître et se placer sur le devant de la scène publique. Il explique que pour ceux qui prônaient l'introduction de la conscription, le manque d'intérêt politique (jusqu'à présent) dans l'armée fut plus que compensé par les succès bien médiatisés de l'armée irakienne dans sa première confrontation majeure d'août 1933. La victoire améliora l'image des forces armées dans l'imaginaire collectif, apportant renommée et promotion aux commandants de l'expédition. Cela a sans aucun doute encouragé le gouvernement à investir dans le développement de l'armée, afin de l'utiliser politiquement. Ainsi, le nouveau cabinet ministériel formé en septembre 1933 ouvrit sa session parlementaire avec la lecture du premier projet de loi de conscription nationale.⁴⁸

Pour le roi Faysal, et les dirigeants des années 1930, la consolidation de l'armée devient une priorité politique, afin de rivaliser avec la présence militaire aérienne de la Grande Bretagne sur le sol irakien (autorisée par le traité anglo-irakien de 1930). Et c'est justement à travers cette question de conscription nationale que les politiciens de l'époque comptaient renforcer l'armée. Ce mouvement fut porté par la monarchie, les courants nationalistes, et pans arabistes (comme le parti *al Ikha* créé en 1930⁴⁹), et par l'armée elle-même. Mais le plus fervent défenseur de l'armée était tout d'abord, le roi.



F. Photographie de la Délégation anglo-iraquienne du roi Faysal (au centre) à Versailles en 1919, Photo des archives numérisées de la Courneuve.

⁴⁸ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, 1982, p. 93-94

⁴⁹ Archives nationales anglaises, Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-36 – communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

➤ **La fin du règne de Faysal Ier et l'avènement de Ghazi Ier : un tournant majeur pour l'armée et l'histoire irakienne**

Le roi Fayçal Ier est né en 1885. C'est un des trois fils du Chérif Hussein de La Mecque. Il a mené avec succès la Révolte Arabe de 1916 pendant la Première Guerre mondiale, soutenu par les Anglais, aux côtés du fameux Lawrence d'Arabie. En 1921, les Britanniques le parachutent sur le trône d'Irak. C'était un personnage respecté et apprécié par son peuple. Les diplomates britanniques aimaient parler avec lui, ainsi que les Français. Il était raisonnable, dans le sens où il pouvait être raisonné par les Britanniques. Il savait bien que la Grande Bretagne menait la danse, mais il pensait pouvoir tirer son épingle du jeu et peser sur certaines décisions, et dont la plus importante fut celle de l'indépendance du pays. L'Irak fut le premiers pays indépendant (1932) du Moyen-Orient, à rentrer dans la Société des Nations, ce dont le roi était très fier.

Faysal considérait que l'armée devait être la colonne vertébrale de la nation. Le roi souhaitait, à travers l'armée, créer une union nationale. Dans les faits, l'armée était depuis le début de la monarchie le pivot de l'État et assura un rôle majeur dans la formation des élites politiques⁵⁰. Cependant en 1933 l'armée était loin de ressembler à ce qu'avait imaginé le roi. Dans une de ses dernière déclaration en 1933, il déplorait l'inexistence d'identité nationale en Irak, à laquelle seule l'armée pouvait y remédier. Le roi avait prévu dans ce sens de développer l'armée dès 1932 et l'indépendance du pays. Il proposa un programme en 12 points, selon Al Marashi et Salama, dont deux des plus importantes sont les suivants: « 1) To increase the numerical force of the army, so that it could suppress at least two simultaneous uprisings, remote from one another. 2) National conscription to be announced after the reformation of the army along those lines indicated above ».

Toutefois, le roi Faysal ne verra jamais cette armée se développer. En effet dès le début du mois de septembre 1933, Faysal quitta précipitamment le pays pour raison de santé, et s'envola vers la Suisse pour se reposer dans un sanatorium. Le 8 septembre 1933 à Berne, le roi Faysal Ier meurt. Le Irakiens furent choqués à l'annonce de sa mort, et les politiciens de l'époque en pleine confusion. Les officiers de l'armée étaient pour beaucoup dévastés par la mort du roi. La plupart d'entre eux connaissaient personnellement Faysal.

⁵⁰ LUIZARD Pierre Jean, *La question irakienne*, 2002, p. 43.

En effet, ces officiers, que l'on nomme « chérifiens » en raison de leur participation à la Révolte Arabe de 1916, menée par le Chérif de La Mecque et son fils Faysal, avaient eu une relation privilégiée avec le roi. De plus, ces officiers chérifiens, proches du roi avaient été, pour la plupart, appelés, et à plusieurs reprises, à des postes de haute responsabilité dans les gouvernements successifs de l'Irak mandataire.

Effectivement, durant toute la monarchie hachémite, l'armée resta dominée par les officiers chérifiens, qui avaient servi – tel Nouri al Saïd, pilier britannique au cœur du nouveau pouvoir – dans l'armée. Nombreux étaient ceux qui, d'origines arabes, provenaient de grandes familles sunnites, qui avaient fait carrière dans l'armée ottomane, puis avaient suivi Faysal dans la Révolte de 1916, puis en Syrie en 1918, et enfin en Irak en 1921. D'autres officiers avaient rejoint l'armée irakienne plus tardivement. Ils étaient pour la plupart issus de grandes familles religieuses sunnites irakiennes ou encore issues de classe moyenne citadine, de familles d'officiers ou de commerçants. Ces derniers formeront d'ailleurs le gros des officiers libres qui renverseront, en 1958, la monarchie.

S'agissant des soldats volontaires de l'armée au début de la monarchie, ils étaient souvent issus de basses strates de la société rurale ou urbaine, comme Bakr Sidqi. Ce dernier provenait du *Ottoman Military College*, sous l'Empire Ottoman, comme beaucoup d'hommes de son âge, mais il ne venait pas d'une famille riche, et n'avaient pas de connexion dans les hautes sphères de la société, jusqu'à preuve du contraire. Bakr Sidqi avait suivi Faysal en Syrie puis en Irak. Il était Kurde, Sunnite, originaire de Kirkuk, dans l'actuel Kurdistan irakien. Ce que l'on sait sur sa vie personnelle est très restreint. On connaît seulement ses principaux traits de caractère : intelligent, brutal, et impitoyable.

Bakr Sidqi n'a pas eu de relations personnelles avec Faysal, d'après les sources disponibles. En revanche il avait côtoyé beaucoup ses ministres dans les écoles militaires ottomanes, dont le père de l'armée irakienne, Ja'afar al Askari, son modèle militaire, mais aussi Hikmat Suleyman, avec lequel il développa une grande amitié à partir de 1933. D'autre part, Bakr Sidqi était très proche des soldats de la deuxième division de l'armée qu'il dirigeait avec fierté. Il était également un proche de Abd al Latif Nuri, le chef de la première division de l'armée de terre, mais son ami le plus proche était certainement Mohammad Ali Jawwad, le responsable de la jeune armée de l'air irakienne. Son réseau professionnel et personnel était profondément ancré dans l'armée, mais il partageait des connexions indirectes avec les hommes politiques des années 1920 et 1930. Même s'il a suivi Faysal en Syrie puis en Irak, il

n'était alors qu'un jeune officier, et était encore bien loin d'acquérir au début des années 1920 le prestige d'un Ja'afar al Askari, le bras droit de Faysal.

L'armée pour sa part voyait la mort de Faysal comme une opportunité de s'imposer dans le débat national. Mohammed Tarbush écrit à ce propos que : "After King Faisal's death, however, the army's role took a new turn. The fact that the Levies were finally disbanded or assimilated into the Iraqi army in 1932, coupled with Faisal's death in 1933, resulted in a power vacuum in the country which, as will be seen later, Iraqi officers were eager to fill."⁵¹. Finalement, après la mort de Faysal⁵², une instabilité politique croissante s'installe, attisée par l'arrivée du fils de Faysal, le jeune et inexpérimenté Ghazi Ier.



G. Photographie numérisée de Ghazi Ier, archives nationales anglaises de Kew, 1936.

« Les milieux qui suivent de près la situation en Irak manifestent quelques inquiétudes à propos de l'accession au trône de l'émir Ghazi, inféodé au parti militaire et qui, il y a quelques jours à peine, incitait son entourage à la guerre sainte contre les Assyriens. »⁵³. Ainsi les diplomates français en septembre 1933 se préoccupaient de l'avènement de Ghazi Ier au trône d'Irak. Ce jeune homme de 21 ans, né en 1912, éduqué à l'européenne⁵⁴ avait pour

⁵¹ TARBUSH Mohammad, *The role of military in Politics : A case study of Iraq to 1941*, 1982, p. 120.

⁵² Kew, AIR 23/652– Iraq command report, 1935-36– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

⁵³ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 57. Politique intérieure (1930-33), 12/09/1933 – Levant Doc n°428 de Helleu (depuis Beyrouth) à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

⁵⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 27/09/1933 - Levant Doc n°710 de Charles Corbin, ambassadeur de France à Londres (depuis Londres) à S.E. Paul Boncour, Le ministre des affaires étrangères à Paris.

l'armée une admiration sans fin. Sans doute, ses voyages en Europe dans l'entre deux guerres y sont pour quelque chose. Il était fasciné par l'Italie mussolinienne, et par le nouveau chancelier allemand, élu en Janvier 1933, Adolf Hitler, qui plaçaient tous les deux l'armée au cœur de leur politique et du développement d'un roman, d'un sentiment national. Ghazi Ier était le fils aîné du défunt roi Fayçal. Il avait été élevé par son grand-père, Hussein ben Ali, Chérif de La Mecque. C'était un jeune homme timide et inexpérimenté selon les observateurs de l'époque. Il quitta le Hedjaz après la victoire des Saoud contre les Hachémites, et arriva à Bagdad en 1924 pour parfaire son éducation auprès de son père.

Le jour même de son accession au trône, le 8 septembre 1933, il est nommé amiral de la marine, maréchal de l'armée royale et maréchal de l'armée de l'air royale irakienne. Fervent supporteur du nationalisme arabe, il était très hostile aux Britanniques qui contrôlaient le pays. Il souhaitait depuis longtemps que l'armée se développe et surtout se professionnalise. Il soutenait déjà à l'époque la loi de conscription militaire. Dès son arrivée au pouvoir, les hommes politiques irakiens, et les diplomates français et anglais, avaient jugé cet homme comme n'arrivant pas à la cheville de son père.⁵⁵ Malgré sa jeunesse et la sympathie du peuple irakien pour le fils de Faysal, l'engouement pour ce nouveau dirigeant fut de courte durée, comme on peut l'entrevoir dans les archives diplomatiques anglaises et françaises.⁵⁶ Finalement, la question la plus importante qui se posa au moment de l'intronisation du jeune Ghazi fut celle de la politique qu'il allait mener. Allait-il suivre celle de son père, ou allait-il s'engouffrer dans les courants nationalistes arabes qui avaient le vent en poupe au début des années 1930 ?

⁵⁵ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (février 1934- octobre 36), 20 juin 1934 -Levant Doc n°16 de Darce, Consul de France à Mossoul, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

⁵⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 27 septembre 1933 - Levant Doc n°710 de Charles Corbin, ambassadeur de France à Londres (depuis Londres) à S.E. Paul Boncour, Le ministre des affaires étrangères à Paris.

L'année 1933 est donc un tournant majeur pour l'Irak, que ce soit dans sa politique intérieure, avec un nouveau roi, mais aussi parce que c'est la première année où le pays s'administre de façon indépendante, ce qui donne lieu à des problèmes de gestion et manque de contrôle des ministères⁵⁷. D'autre part c'est aussi l'année où l'armée irakienne devient la seule force armée terrestre dans le pays. Si les bases aériennes britanniques sont encore en fonction, l'armée irakienne compte bien essayer de s'en passer au maximum, et de concurrencer la RAF avec la Royal Iraqi Air Force (RIAF).

Ce qui marque également cette année 1933 est l'arrivée sur le devant de la scène publique de Bakr Sidqi, passé de colonel à brigadier général grâce à sa campagne militaire contre les Assyro-chaldéens. Il est relativement jeune, il a 43 ans en 1933, et souhaite réformer l'armée. Il devient un héros national grâce à ses faits d'armes et fait la une des journaux. Son histoire personnelle est peu connue comme précédemment mentionné. Les archives ottomanes pourraient sûrement répondre à certaines des questions qui restent sans réponses à propos de Sidqi, et notamment sur sa famille. Rien n'est moins sûr. Si les archives anglaises et françaises donnent bon nombre d'information sur sa carrière militaire, il faut pour le reste travailler avec des hypothèses. Ce que l'on sait, c'est qu'en 1933, le ministre de l'intérieur de l'époque, Hikmat Sulayman⁵⁸ est un soutien de Sidqi, et devient même un ami de ce dernier. On sait également que le roi Ghazi admire beaucoup Sidqi et le dépeint comme un héros. Enfin, on sait que les Britanniques, qui ont vu évoluer cet officier dans leur *British Staff College*, le considèrent comme le plus brillant officier de sa génération, mais aussi le plus impitoyable. D'ailleurs, les rapports mentionnant Sidqi utilisent toujours le même lexique pour le décrire, que ce soit chez les Français ou les Anglais : « Impitoyable, Féroce, Brillant, Intelligent, Brutal, Sanguinaire, Nationaliste, Réformiste, Inhumain, Scrupuleux, Carriériste ... »^{59, 60}. Ces éléments de langage reviennent constamment dans les archives, mettant en évidence le caractère inflexible de Sidqi.

⁵⁷ KHADDURI Majid, *Independent Iraq 1932-1950. A Study in Iraqi Politics*, 1951, p. 50.

⁵⁸ Voir Annexe A : liste des cabinets irakiens de 1921 à 1937.

⁵⁹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59. Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25/01/1937 - Levant Doc n°191 du ministre des affaires étrangères à Paris à M. Corbin ambassadeur français à Londres.

⁶⁰ Kew, T 161/1147: Rapport de A. Clark Kerr et Sir Humphrys to M. Anthony Eden et Sir Simon, sur la politique intérieur irakienne de 1934 à octobre 1936.

Enfin, Bakr Sidqi joue un rôle décisif dans l'évolution de l'armée en 1933. De même, l'armée joue un rôle fondamental pour lui. Les parcours de Sidqi, et de l'armée, sont incontestablement imbriqués. Mais surtout, Bakr Sidqi incarne la transition militaire du pays, et le changement de leadership politique. La politique intérieure du pays se concentre à partir de 1933 sur la question de la professionnalisation de l'armée, et de l'anti-impérialisme, et les partis nationalistes prennent à partir de 1933 de plus en plus de place et de légitimité au parlement. Même si Ghazi Ier nomme des ministres fidèles à son père⁶¹ dans le premier gouvernement qu'il forme, comme Nuri al Saïd, pour marquer la continuité entre le règne de son père et le sien, cela ne dure point. Ghazi se tourne progressivement vers les courants pans arabistes qui prennent de plus en plus d'ampleur dans le pays à partir des années 1930.



H. Photographie officielle du couronnement de Ghazi Ier en 1933 à Bagdad. Source : Archives nationales anglaises, Kew, photographie numérisée.

⁶¹ Voir Annexe A : liste des cabinets irakiens de 1921 à 1937.

b. L'avant garde politique et militaire des années 1930 : les officiers chérifiens, un héritage de l'empire ottoman.

➤ **Origine de la classe politique et militaire du début des années 1930 : l'influence ottomane**

Pendant toute l'époque mandataire, la classe politique irakienne ne se renouvelle pas⁶². Malgré l'indépendance de 1932, les hommes au pouvoir restent les mêmes⁶³. On peut même retracer le parcours politique de ces hommes, qui reviennent dans tous les gouvernements successifs depuis 1921 jusqu'en 1937⁶⁴. Certains de ces hommes sont emblématiques de cette tendance, dont Ja'afar al Askari, Nuri al Saïd, Yasin al Hashimi, et Hikmat Suleyman. Ils sont tous de la même génération et entretiennent des relations étroites, parfois familiales. Ils sont amis, ou ennemis, mais ils viennent tous du même milieu militaire ottoman et des mêmes partis politiques, comme le club *al Ahd* (Le Pacte). Par exemple Ja'afar al-Askari⁶⁵, né en 1885, incarne cette génération d'hommes politico-militaires issus de l'Empire Ottoman, le plus souvent d'origines arabes sunnites, issus de la classe moyenne ottomane. Fondateur de l'armée irakienne et homme politique notoire sous le mandat, Ja'afar al Askari est né dans le village kurde d'Askar. Il est Arabe, sunnite, et vient d'une famille de militaires. Il a étudié à l'école militaire de Bagdad, « *the Military Rashidiyya School* » établie par Midhat Pasha, un gouverneur ottoman réformiste, à l'académie militaire, et au collège d'état-major militaire d'Istanbul, (« *Harbiyye military academy* »)⁶⁶, obtenant son diplôme de lieutenant en 1904. Les écoles militaires ottomanes furent introduites par des instructeurs allemands, issus d'un nouvel état allemand fort dans les années 1900. Al Askari a également étudié pendant une brève période en Allemagne, se spécialisant dans la mobilisation militaire. Il a adhéré au

⁶² Voir Annexe A : liste des cabinets irakiens de 1921 à 1937.

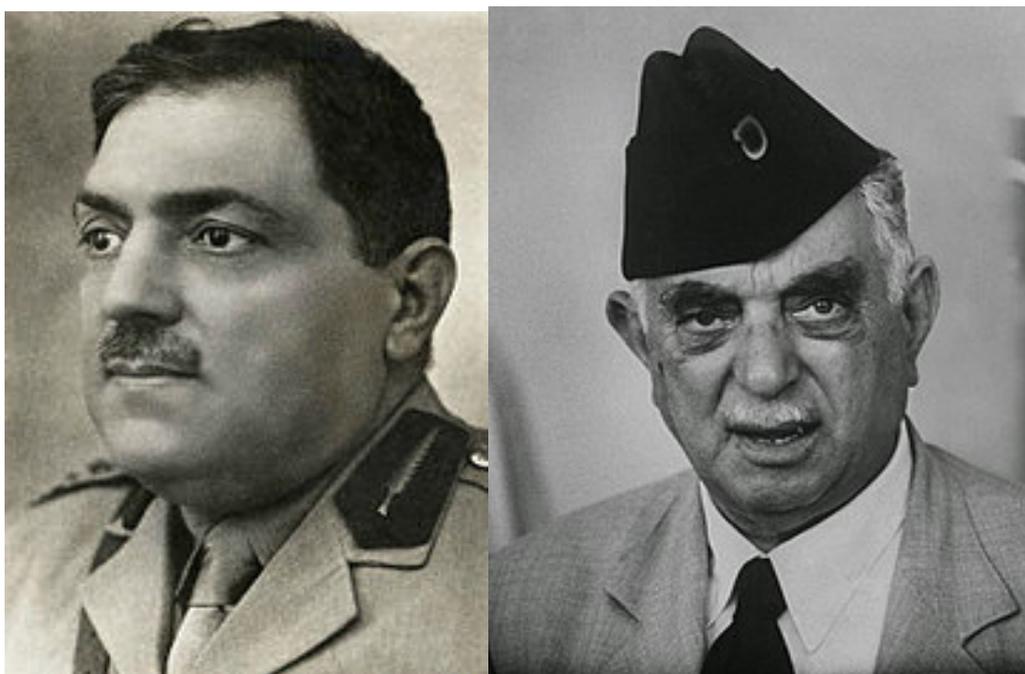
⁶³ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36) 15/03/1935 - Levant Doc n°68 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

⁶⁴ Voir Annexe A : liste des cabinets irakiens de 1921 à 1937.

⁶⁵ GHAREEB Edmund, *Historial Dictionary of Iraq*, 2004, Biographie de Ja'afar al Askari.

⁶⁶ PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, 2017, p. 28.

groupe politique *al Ahd*, crée en 1913, principalement par des officiers irakiens servant dans l'armée ottomane, en réaction à la « turquification » de l'Empire Ottoman dans les années 1900⁶⁷. Il a rejoint le Chérif Hussein de la Mecque en 1917 et est devenu le commandant de l'armée du Nord de Faysal. Al Askari, l'un des hommes les plus fidèles de Faysal, a joué un rôle de premier plan dans la création de l'armée nationale irakienne. Il a été ministre de la défense à plusieurs reprises (1920-1922, 1930-1932, 1935-1936) et délégué à la Société des Nations. Il a occupé deux fois le poste de Premier ministre (1923-24, 1926-28).



I. Photographie de Ja'afar al Askari, à gauche, et J. photographie de Nuri al Saïd, à droite. Source Wikipédia, photographies non datées, auteurs anonymes.

Les hommes en qui Faysal avait le plus confiance étaient les officiers ex-chérifiens⁶⁸ dont Ja'afar al Askari, mais aussi Nuri al Saïd⁶⁹, qui formaient une sorte d'alliance contre leur rival ex chérifien, soldat et politicien, Yasin al Hashimi. Contrairement à Ja'afar qui n'était pas très axé sur la politique et « assez gauche lorsqu'il s'agissait d'exprimer ses opinions »⁷⁰, Nuri était un fin stratège politique, allié des Britanniques mais nationaliste à sa façon. Nuri était un Bagdadien de naissance et avait beaucoup de relations avec les différentes communautés de la

⁶⁷ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 14.

⁶⁸ Archives nationales anglaises, Kew, FO 371/21853 – general Iraq, 1938.

⁶⁹ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 333.

⁷⁰ KHADDURI Majid, *Independent Iraq 1932-1950. A Study in Iraqi Politics*, 1951, p. 51.

région. Il était aussi très énergique, une « boule de neige »⁷¹, ingénieux et exceptionnellement alerte. Au milieu des années vingt, il était devenu la main droite de Faysal. Alors que le roi s'appuyait sur Nuri, Nuri se penchait sur ses proches compagnons, les ex-chérifiens. Ainsi, lorsqu'il fut nommé premier directeur général de la police en 1922, il incorpora plusieurs de ces ex officiers chérifiens dans le commandement de la police. « Il était évident », a remarqué par la suite un des chefs britanniques de la section politique sous le mandat, « qu'il s'assurait une certaine main mise sur la police »⁷². Il fit la même chose dans l'armée dont il avait, pendant la majeure partie des années vingt, l'autorité directe, ou bien en tant que chef adjoint du ministère de la défense. D'ailleurs le poste de chef titulaire de l'armée fut créé en 1924 par le roi spécialement dans le but de placer Nuri en «commandant permanent» des forces militaires donnant à Faysal l'assurance que « l'armée serait entre ses mains et qu'il pourrait faire confiance à quiconque détenait le portefeuille de la défense » selon Batatu. Ainsi, sous l'égide du roi et de Nuri, les ex-chérifiens ont pénétré dans *l'establishment* militaire, et politique. On peut noter que sur 19 officiers supérieurs encore actifs en 1936, 12 d'entre eux étaient des ex-chérifiens, y compris 3 des principaux généraux, et 3 des 4 brigadiers ainsi que 6 des 11 colonels⁷³. Parmi ces officiers supérieurs, Bakr Sidqi était en première ligne. S'il n'a pas participé à la Révolte Arabe de 1916, il a tout de même suivi Faysal en Syrie en 1918, après s'être fait remarquer pour son comportement exemplaire pendant la guerre des Balkans. Bakr Sidqi est né lui aussi dans une famille kurde à Askar, comme Ja'afar al Askari. Ce qui paraît ici anecdotique ne l'est en fait pas. Rien ne prouve à ce jour qu'il soit né à Askar et selon les témoignages de l'époque, Bakr Sidqi n'hésitait pas à donner un autre lieu de naissance dans l'idée de se rapprocher de la réputation de tel ou tel homme politique. Ja'afar al Askari ayant une des plus hautes fonctions dans l'armée, Bakr Sidqi n'hésitait pas, selon les observateurs de l'époque, à affirmer qu'il venait du même village que ce dernier afin de bénéficier du même prestige qu'Al Askari. De plus en arabe, comme un clin d'œil, le terme « militaire » se prononce « *Askari* ». Enfin il est important de noter que cette génération d'officier, dont fait parti Bakr Sidqi, évolue avec l'héritage des Jeunes Turcs, et le développement d'idées nouvelles sur la question de l'Etat nation. En janvier 1905, Mustafa Kemal Ataturk, sort diplômé officier (*Kurmay*) de la 57^{ème} classe de l'Ottoman Military

⁷¹ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 333-334.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

College,⁷⁴ soit deux ans avant Bakr Sidqi. Sidqi, issu de la 60^{ème} classe de l'Ottoman Military College, qui obtient également le rang d'officier (*Kurmay*) le 20 septembre 1907, avec en plus, la patente de : *distinguished officer (mumtaz kurmay)*⁷⁵. Cette génération a baigné dans un Empire Ottoman en crise, plongée dans la guerre des nationalismes, et la politique des Jeunes Turcs. L'influence de Mustafa Kemal sur les hommes politiques de l'époque et sur les hauts gradés de l'armée n'est donc pas anodine. Ils sont tous contemporains les uns des autres, et se connaissent directement ou indirectement.

Finalement, Bakr Sidqi, comme Nuri al Said, Ja'afar al Askari, Jamil Midfai, Rachid Ali al Guilayni, Ali Jawdat et tous les autres officiers chérifiens⁷⁶, a adhéré au parti *al Ahd*, créé en 1913. Il a lui aussi étudié au collège militaire d'Istanbul, la « *Harbiye Military Academy* ». Il fut diplômé dans un second temps comme sous-lieutenant en 1914⁷⁷. Il rejoignit le Collège d'état-major à Istanbul, où il fit ses études supérieures en 1915. Puis il rejoignit l'armée de Faysal en Syrie, faisant son service à Alep avec un certain nombre d'autres officiers chérifiens. Après l'effondrement du royaume de Faysal en Syrie, Sidqi regagna l'armée irakienne en 1921. Il fréquenta le *British Staff College* au début des années 1920 comme énoncé plus haut, et fut considéré comme l'un des officiers les plus compétents d'Irak par les Britanniques. Sidqi, qui avait fait ses armes sous l'Empire Ottoman, prît du galon pendant la période mandataire en Irak, particulièrement à travers la répression de révoltes.

Ce militaire, qui vola la vedette à la mort du roi Faysal et à l'avènement de Ghazi Ier avec le massacre des Assyriens de 1933, était aussi très politisé. Sidqi était aussi un proche du ministre de l'intérieur de 1933, Hikmat Suleyman, également un fervent nationaliste. On a souvent aussi prêté à Sidqi des vues pans arabistes, alors qu'au contraire il était partisan d'une Irak unie et pluriethnique, qui dominerait la région, comme la Turquie de Kemal. C'est d'ailleurs ce qui le liait à Hikmat Suleyman, le ministre de l'intérieur. Tout comme Sidqi, il

⁷⁴ PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, 2017, p. 9-48.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ SLUGLETT Peter, *Britain in Iraq. Contriving King and Country*, 2007, p. 7.

⁷⁷ PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, 2017, p. 9-48.

était issu du collège militaire d'Istanbul. Il était d'origine arabe, mais on lui prêtait des origines tchétones, caucasiennes turkmène ou circassiennes, ce qui l'éloignait et le différenciait des autres officiers chérifiens. Ainsi il était assez proche de la vision pluriethnique de l'Irak de Sidqi, et peu penché sur le nationalisme arabe. De même, comme les autres hommes politiques des années 1930, il fut diplômé de l'école ottomane d'infanterie en 1911, après avoir fait des études de droit. Après la Grande Guerre, où il a combattu sous le drapeau ottoman, il gagna l'Irak de Faysal. Il occupa alors plusieurs postes dans l'administration, dont directeur des postes et des télégraphes (1922-1925), président du Parlement (1925), ministre de l'Intérieur (1926 et 1933) et ministre de la Justice (1928-1929). Hikmat, nationaliste comme Sidqi, était membre du jeune parti de la fraternité nationale (*al Ikha*), un parti nationaliste, anti-impérialiste, mais qui se revendiquait également panarabiste. Ce parti fut créé en 1930 par une figure militaire et nationaliste de premier plan sous la monarchie : Yasin al Hashimi. Né à Bagdad en 1884, il a également fréquenté l'école militaire d'Istanbul comme toute l'avant garde politique et militaire des années 1930. Il a servi dans l'armée à la fois en Irak et dans les Guerres des Balkans au début du 20^{ème} siècle. Cet ardent nationaliste arabe souhaitait promouvoir les idées panarabistes parmi la jeunesse irakienne. Après sa promotion de général, il fut nommé pendant une brève période Chef d'Etat Major sous le gouvernement de Faysal Ier dans les années 1920. D'autre part Yasin forgea des liens précieux avec l'armée à travers son frère Taha, qui devint lui-même, au début des années 1930, le chef d'Etat major des Armées⁷⁸. Dès 1924, Yasin al Hashimi rentre en politique, et forme un cabinet dans lequel il occupa également les portefeuilles de la défense et des affaires étrangères. Son cabinet démissionna en 1925 mais il fut réélu au Parlement. Il fut aussi ministre des Finances dans plusieurs cabinets (1926-1928, 1929-1930, 1933).

Tous, issus des mêmes collèges militaires ottomans, ex-officiers chérifiens, de la même génération,⁷⁹ ils ont adhéré au groupe *al Ahd*. La plupart des officiers du groupe *al Ahd* servaient dans l'armée du Chérif Hussein de la Mecque pendant la Révolte Arabe et plus tard dans l'armée syrienne de Faysal. Le groupe avait appelé très tôt à l'indépendance de l'Irak, et s'était battu pour la construction d'une Irak indépendante et d'une armée nationale. Ce groupe a rassemblé près de 315 officiers arabes sur 490 qui vivaient à Istanbul en 1914, sans parler

⁷⁸ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p.20.

⁷⁹ Wikipédia – Ottoman Military College Alumni

du soutien qu'il a attiré parmi les militaires arabes basés à Mossoul, Bagdad et Bassora⁸⁰. Ce parti politique est un point de rencontre fondamental pour les officiers chérifiens issus des Collèges militaires ottomans. Ces officiers se politisèrent très rapidement, d'autant plus qu'ils occupèrent des postes importants dans l'administration irakienne pendant la période mandataire.

➤ *L'armée et la politique : un socle familial*

Ces hommes politiques et militaires haut-gradés des années 1930 étaient donc tous issus de la même génération, où carrière militaire et parcours politique étaient incontestablement imbriqués. Ils partageaient les mêmes origines, que ce soit au niveau géographique, en terme d'éducation, ou encore au niveau de l'idéologie nationaliste⁸¹. Mais le point sur lequel il est intéressant de se pencher est le partage de liens familiaux entre tous ces hommes. C'est d'ailleurs à travers ce prisme-ci que le personnage de Bakr Sidqi se singularise. Bien qu'il partage beaucoup avec cette génération d'officiers et de politiciens, il ne partage pas de frère, ni de belle sœur ou de grand père avec aucun de ces hommes. Ainsi l'ascension sociale que l'armée a pu lui offrir est primordiale dans le développement de sa carrière politique.

Il est clair que ces officiers étaient tous liés les uns aux autres, et faisaient partis d'un réseau assez élitiste. Mais, plus que cela, de nombreux officiers ex-chérifiens étaient liés par des liens de sang ou des unions matrimoniales. Par exemple, Ibrahim al Rawi, ministre des communications en 1930, et Rachid al Khawjah, ministre de la défense en 1932-1933 et 1934-1935,⁸² étaient des officiers chérifiens et tous des cousins germains. Ils étaient également liés à la tribu de Jumailah, à laquelle appartenaient Jamil al Wadi et Shakir al

⁸⁰ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 335-337.

⁸¹ Kew, AIR 23/806 –1934, Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force depuis Bagdad, au Air staff intelligence HQ, à Hinaidi, rapport mensuel mois de mars 1934.

⁸² BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 335-337.

Wadi, tous deux officiers chérifiens, et l'un ministre de la justice en 1932-33, et l'autre ministre de la défense en 1946-47 et 1948-52. De même, Ja'afar al Askari, Premier ministre, son frère aîné Ali Rida, commandant militaire, et son frère cadet Tahsin, ministre de l'Intérieur, étaient tous des ex-officiers chérifiens. De plus, Ja'afar al Askari et Nuri al Saïd étaient beaux frères⁸³, et l'épouse de Tahsin al Askari était la soeur de l'épouse d'Ibrahim Kamal, un autre ex-officier chérifien. De même, la mère de Jamil al Midfai, un Premiers ministre récurrent pendant les années 1930, appartenait à la famille d'Al Hajj Sirri, qui avait un lien matrimonial avec la famille d'Ali Jawdat al Ayyubi, un autre officier chérifien, et ministre à répétition⁸⁴. Enfin les frères Hashimi, Yasin et Taha, tous deux ex-officiers chérifiens, furent en poste au gouvernement plusieurs fois d'affilées au cours des années 1920 et 1930⁸⁵. Mais ce qui a surtout contribué au progrès social des ex-officiers chérifiens, est leur union avec Faysal Ier et la Maison des Hachémites. Cependant, de cela découlait non seulement leur influence croissante, mais aussi une instabilité inhérente à leur position. L'explication de cette instabilité réside dans la précarité et le caractère quelque peu ambigu de la Couronne envers les officiers, et les attitudes ambivalentes qu'elle a suscitées. Tous ces hommes politiques sont aussi des militaires, et il semble naturel d'avoir fait une carrière militaire pour faire de la politique et donc il semble aussi évident pour des officiers comme Mohammad Ali Jawwad, Abd al Latif Nuri ou Bakr Sidqi de se faire une place auprès de cette faune politicienne, pour à leur tour rentrer en politique.

La succession au trône en 1933 de Ghazi, qui avait peu de compréhension des problèmes de son peuple, et presque aucune aptitude pour le gouverner, a entraîné le déclin soudain de l'influence du palais sur les officiers chérifiens. Ceci, à son tour, a conduit à l'entrée de l'armée en politique.

⁸³ GHAREEB Edmund, *Historial Dictionary of Iraq*, 2004, Biographie de Ja'afar al Askari.

⁸⁴ PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, 2017, p. 50-95.

⁸⁵ Ibid.



K. Photographie de Yasin al Hashimi à gauche, et L. photographie de son frère, Taha al Hashimi, à droite, Source Wikipédia, photographies non datées, auteurs anonymes.

➤ **Alliances et partis politiques : le monopole des officiers chérifiens sur la politique irakienne.**

En septembre 1933, Ghazi Ier s'installe au pouvoir, et constate de lui même ce changement d'ambiance chez les ex-chérifiens. Il s'inquiète de voir, à l'occasion de la transition de monarque, une révolte « à la Jeune Turc », faite d'une coalition militaro-politico-nationaliste. Les diplomates français s'inquiètent de voir des officiers chérifiens comme les frères al Hashimi, ou Hikmat Suleyman, influencés par les Jeunes Turcs, arriver au pouvoir et imposer une politique anti-impérialiste et séditeuse, qui amoindrirait la légitimité de la monarchie. Ils témoignent dans un long courrier, du changement d'atmosphère au sein de la sphère politique irakienne à la fin de l'année 1933 sous le gouvernement de Rachid Ali al Guilayni, et des initiatives politiques grandissantes de l'armée⁸⁶ :

« Ces tendances (difficultés ministérielles du nouveau cabinet de Rachid Ali Guilayni et attitude ouvertement hostile à l'Angleterre des leaders nationalistes au pouvoir), que des

⁸⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 7-09/09/1933 - Levant Doc n°254 de P. Lépissier, Chargé d'affaires de France en Irak (depuis Bagdad) à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

interventions royales répétées avaient réussi, ainsi que je l'ai signalé, à atténuer dans une certaine mesure la situation, se sont au cours du mois d'aout dernier sérieusement aggravées à la faveur des évènements. Le caractère mystérieux, en effet, des récentes entrevues de Londres, le trouble causé dans les esprits par la révolte des Assyriens, et la faiblesse du régent, ont favorisé l'éclosion, puis la diffusion dans les masses ignorantes, des interprétations les plus malicieuses visant l'action britannique dans le pays et jusqu'au rôle du souverain frappé de suspicion. En outre l'action de l'armée concentrée dans le Nord pour rétablir l'ordre a permis aux Etats-Majors de prendre dans les décisions gouvernementales des initiatives et une autorité dont les cercles tumultueux ont su habilement tirer parti en constituant en association avec eux une sorte de junte à nuance militaire prépondérante qui réussit à dominer durant plusieurs semaines le gouvernement. Le ministre de l'intérieur Hikmat Souleyman, circassien d'origine, frère du général Mahmoud Chewket Pacha, l'un des chefs de l'armée insurrectionnelle turque de Salonique qui sous le commandement d'Enver Pacha a renversé à Constantinople le régime Hamidien, était le porte étendard des conjurés. Parmi ses plus fidèles associés figuraient, le chef d'état major général de l'armée, Général Taha Pacha al Hashimi, frère de Yasin Pacha al Hashimi, ministre des finances, leader du parti arabe sunnite unitaire ainsi que le directeur général de la police de Bagdad. S'inspirant de la révolution jeune turque à laquelle plusieurs de ses membres avaient participé, impressionnée par l'autoritarisme des dirigeants persans à l'égard des étrangers autant que par les méthodes brutales en faveur sous les régimes fascistes et hitlérien, la Camarilla en formation pensait à l'adoption immédiate de réformes radicales qui auraient réduit à néant les espérances britanniques et neutralisé l'autorité et le prestige du roi lui même, le maintien de la monarchie hachémite n'étant au surplus pas garanti. La réaction britannique de son côté, bien que terne, ainsi qu'il a déjà été rapporté, avait provoqué une tension politique dangereuse et même des altercations entre Anglais et Irakiens rendant indispensable la présence du roi Faysal à Bagdad, le prince régent pactisant au fond avec la caste militaire, n'étant pas en mesure d'enrayer le mouvement. C'est donc la gravité de cette situation beaucoup plus que la révolte des Nestoriens en elle-même, qui a motivé le retour précipité du souverain en Irak ainsi que la venue de l'ambassadeur d'Angleterre. »

Dans cet extrait de la correspondance de Paul Lépissier, consul de France à Bagdad, au Ministre des Affaires étrangères français, on entrevoit les conflits d'intérêts entre les nationalistes et les ministres conservateurs, proches de Faysal, comme Nuri al Saïd. En effet le *Hezb al Ikha* fondé par Yasin al Hashimi et Rachid Ali al Guilayni, porté par les frères

Hashimi et Hikmat Suleyman, inquiète les puissances européennes. Ils sont nationalistes, et le parti a également des revendications pans arabistes qui pourraient empiéter sur les possessions territoriales de la France et de l'Angleterre dans la région, particulièrement en Palestine, en Syrie et au Liban. Le consul de France à Mossoul, L. Lucas, parle en 1933⁸⁷ de l'ouverture de clubs politiques affiliés au *Hezb al Ikha* un peu partout dans les villes de province. Ce parti prend de l'ampleur en Irak. Les clubs regroupent en majorité des fonctionnaires, la jeunesse des grandes écoles, et des grands chefs féodaux du Nord de l'Irak, dont l'influence sur la masse de leurs clients est considérable. Ces clubs fonctionnent, selon L. Lucas, comme des conseils officieux du gouvernement. Le but du parti est alors de développer à l'intérieur du pays un sentiment national, et de regrouper en une vaste union panarabe les Arabes musulmans des autres pays. Le sujet majeur discuté dans les clubs à cette époque est le départ définitif des Britanniques et leur emprise sur le pays. Cette montée en puissance du parti nationaliste illustre le contexte régional agité du début des années 1930 au Moyen-Orient, notamment avec l'exemple de la Turquie et de l'Iran. D'autre part, à l'intérieur du pays, la politique change, et des nouvelles lois agraires ainsi que sur la propriété foncière secouent l'Irak. Mais la loi qui participe le plus à cette agitation et au mouvement nationaliste est la loi de conscription militaire qui en 1934 est finalement votée, et mise en place en juin 1935.

Enfin, les anciens officiers chérifiens qui ont aidé à construire la monarchie dans les années vingt sont les mêmes qui par la suite la menacèrent le plus par leurs ambitions politiques. L'évolution entre la période mandataire et l'indépendance de l'Irak en 1932 est assez claire : pendant les années vingt la position des ex-chérifiens était trop précaire pour mettre en péril la monarchie ; de plus, les forces du conservatisme dues à la politique impériale britannique étaient comparativement trop fortes pour qu'ils renversent le pouvoir en place. De ce fait, les officiers ont assimilé l'ordre social, et ont imprégné une partie de leur tempérament conservateur issu de l'armée, à cette époque mandataire. Mais en 1933, lorsque Ghazi Ier monte sur le trône, une nouvelle période s'ouvre pour les officiers chérifiens : celle du panarabisme et du réformisme kémaliste.

⁸⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 14/06/1933 - Levant Doc n°14/156 de Lucas, Consul de France à Mossoul au MAE à Paris.

Officiers et hommes politiques irakiens notables des années 1930.

Nom	Dates et lieux de naissance	Origines ethno-religieuses	Education militaire	Fonctions politiques et militaires notables
Ja'afar al Askari	1885 - Askar	Arabe sunnite	Académie militaire ottomane d'Istanbul (AMO)	Officier chérifien, Général chef d'état major, Premier ministre, Ministre de la défense, Ministre de l'éducation, Ministre des affaires étrangères, Délégué à la SDN.
Ali Jawdat al Ayyubi	1886 - Mossoul	Arabe sunnite	AMO	Officier chérifien, Premier ministre, Ministre de l'intérieur, Gouverneur de Basra.
Rachid Ali al Guilayni	1892 - Bagdad	Arabe sunnite	Faculté de droit	Premier ministre, ministre de l'intérieur, avocat.
Taha al Hashimi	1887 - Bagdad	Arabe sunnite	AMO	Officier chérifien, Chef d'Etat Major des Armées.
Yasin al Hashimi	1884 - Bagdad	Arabe sunnite	AMO	Officier ottoman, a rejoint Faysal en 1918, Chef d'Etat Major des Armées, Ministre du travail et de la communication, Premier ministre.
Muhammad Ali Jawwad	N.A. - Bagdad	Arabe sunnite	AMO	Officier ottoman, Chef de l'armée de l'air.
Jamil al Midfai	1890 - Mossoul	Arabo-kurde sunnite	AMO	Officier chérifien, Premier ministre, Ministre des Finances, Ministre de l'intérieur.
Abd al Latif Nuri	1888 - Bagdad	Arabe sunnite	AMO	Officier ottoman, a rejoint Faysal en 1918, Chef de la Première division de l'armée de terre, Ministre de la défense.
Salah al Din al Sabbagh	1899 - Mossoul	Arabe sunnite	AMO et <i>Iraqi staff college</i>	Officier ottoman, a rejoint Faysal en 1919, Chef d'Etat Major des Armées (1940).
Nuri al Saïd	1888 - Bagdad	Arabe sunnite	AMO	Officier chérifien, Premier ministre, Ministre des affaires étrangères, Ministre de l'intérieur, Ministre de la défense, Commandant adjoint en chef de l'armée.
Bakr Sidqi	1890 - Kirkuk	Kurde sunnite	AMO et <i>Turkish staff college</i>	Officier ottoman, a rejoint Faysal en 1918, Chef de la Seconde division de l'armée, Chef d'Etat Major des Armées.
Hikmat Suleyman	1885 - Bagdad	Circassien, sunnite	AMO, école civile impériale	Officier ottoman, a rejoint Faysal en 1919, Premier ministre, ministre de l'intérieur.

II. L'introduction de l'armée en politique

a. Instabilité structurelle et conjoncturelle en Irak

➤ **Contexte international et régional : revendication nationaliste et panarabe**

L'éducation militaire, que ce soit dans l'Empire Ottoman, ou plus tard en Irak, était un élément clef de la formation d'une identité nationale. De plus, le symbole d'union de la nation à travers l'armée irakienne évolue dans un contexte très propice aux nationalismes iranien, turc, allemand, et italien, dans les années 1930.

Par ailleurs, les élèves du *Military College d'Harbiye* au début du 20^{ème} siècle à Istanbul avaient connu des professeurs étrangers et très souvent des instructeurs allemands, qui prônaient dans leurs cours un nationalisme culturel⁸⁸. Et ce sont ces élèves, qui ont plus tard adhéré à la campagne syrienne de Faysal, et atterri en Irak en 1921, qui, à la fin des années 1920, et début des années 1930, enseignèrent dans les écoles militaires. Ils formaient le gros des rangs d'officiers de l'armée nationale irakienne. Cette interaction avec des instructeurs allemands dans les années 1910 à Istanbul a implanté une certaine idéologie nationaliste chez ces officiers « chérifiens ». L'exemple de Sati al Husri est très parlant : en 1919 il quitte la Turquie pour suivre Faysal, avec d'autres officiers, en Irak. Al Husri infusa le militarisme dans le système scolaire public irakien tout au long des années 1920. Puis, Sami Shawkat lui succéda en 1931 au poste de Directeur Général de l'Education, jusqu'en 1933, avant d'être finalement promu ministre de l'éducation.⁸⁹ Il fit honneur à l'héritage de Al Husri, et continua de diffuser ses idées pans arabistes, et l'importance de la discipline militaire, au lendemain du « conflit assyro-chaldéen » de 1933.

L'exemple de Al Husri et de Shawkat montre l'importance qu'a jouée l'éducation militaire ottomane sur les officiers irakiens des années vingt et trente, aux commandes de

⁸⁸ Kew, FO 371 E4471/86/65, 27 septembre 1927.

⁸⁹ Voir Annexe A : Liste des Cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

l'armée, et de l'Etat. En effet, il n'est pas négligeable de remettre dans son contexte la formation des militaires de l'époque. Beaucoup d'officiers étaient acquis aux idées modernistes venues d'Europe et « portées vers un certain sécularisme qui avait gagné l'armée du sultan ottoman dès le milieu du XIX^e siècle à l'époque des réformes (*tanzimat*) ».⁹⁰ En Irak comme ailleurs au Moyen-Orient, « le réformisme militaire exprimait les aspirations d'une caste militaire éclairée pour qui l'armée devait être le principal artisan de l'émancipation nationale et du progrès »⁹¹. Ainsi, Orabi Pacha en Égypte, les Jeunes turcs dans l'Empire Ottoman, puis Mustapha Kemal en Turquie, ou encore Reza Shah en Iran, en sont les principales illustrations. En Irak, ces idées réformistes se heurtèrent à un système de domination confessionnelle et ethnique dont l'armée était le principal acteur.

Les années 1930 au Proche-Orient sont ponctuées de résurgence nationaliste ou pan arabiste, et particulièrement en Irak, alors que le pays devient indépendant en 1932. C'est aussi en 1930, alors que le traité d'indépendance du pays était en chantier, que les politiciens Yasin al Hashimi, et Rachid Ali al Guilayni fondent le parti *al Ikha*, un parti nationaliste qui regroupe rapidement la majeure partie de la classe politique chérifienne en Irak. En 1933 le parti est en plein boom, et cela est le résultat de plusieurs facteurs. Et, premièrement, la mort de Faysal et l'avènement de son fils, proche du parti et de l'armée, comme le dépeint le diplomate Paul Lépissier en 1933 : « Les autorités britanniques qui depuis la mort du roi Faysal n'ont maîtrisé qu'avec peine les exigences du nationalisme grandissant en imposant au pays un gouvernement et un Parlement de leur choix, sont actuellement inquiètes de l'attitude nettement révolutionnaire prise par l'opposition »⁹². Mais aussi, parce que le contexte international est propice au développement de courants pans arabistes et nationalistes. Dans les années 1930 la Syrie comme le Liban commencent à aborder la question de leur indépendance et de la fin des mandats français. Mais surtout, la question de la Palestine

⁹⁰ CAYLUS Hélène, « Le choix d'une démilitarisation brutale : le cas de l'armée irakienne, *Les Champs de Mars*, 2012/1 (N°23), p. 97-117.

⁹¹ Ibid.

⁹² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B– Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 20/01/1935 - Levant Doc n°35 de P. Lepissier chargé des affaires françaises en Irak, depuis Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

devient brûlante dans la région. Dans les écoles irakiennes les discours de portes paroles palestiniens militant pour l'unité des pays arabes se multiplient⁹³.

En parallèle des mouvements nationalistes irakiens se développent⁹⁴. Il faut en effet séparer le panarabisme du nationalisme. Même s'ils peuvent se rejoindre sur la question de l'indépendance vis à vis des puissances étrangères, ils sont souvent contradictoires, car certains politiciens souhaitent une union des Etats arabes, alors que d'autres revendiquent une séparation nette entre les pays. Hikmat Suleyman et Yasin al Hashimi sont en désaccord sur ce point. Tandis que Yasin al Hashimi souhaite voir éclore un grand Etat arabe avec en figure de proue Bagdad, Hikmat travaille au développement d'une Irak forte qui dominerait le reste des pays arabes. Ainsi des dissensions au sein du gouvernement de 1933 (puis en 1934) se font sentir⁹⁵, et Hikmat quitte le gouvernement de al Hashimi en guise de protestation à la fin de l'année 1933. Des dissensions politiques traversent le pays dans les années 1930, et une instabilité ministérielle s'installe, comparable à la 4^{ème} république française, comme on pourra le voir plus bas.

Enfin le mouvement nationaliste est influencé en Irak par la Turquie nationaliste de Mustafa Kemal, et bien évidemment l'Iran de Reza Pahlavi⁹⁶. Ces pays voisins sont dirigés par d'ardents nationalistes issus du milieu militaire. Par ailleurs, en Europe, l'Allemagne d'Hitler⁹⁷, et l'Italie de Mussolini font échos à ces mouvements nationalistes, avec également des dirigeants issus du milieu militaire, qui placent l'armée au cœur de la construction de cette identité ultra nationaliste⁹⁸.

Ces pays ont diffusé en plus de la question du nationalisme, la question de la militarisation de la société, et de l'éducation militaire. Même Nuri al Saïd, proche des

⁹³ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B– Irak 1930-1940, Vol° 57. Politique intérieure (1930-33), 28 Novembre 1933 - Levant Doc n°27/338 de Lucas, consul de France à Mossoul au MAE à Paris.

⁹⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B– Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 07/02/1934 - Levant Doc n°21/10bis/A du consul général de France à Jérusalem, M. d'Aumalie (depuis Jérusalem) au MAE à Paris.

⁹⁵ Kew, AIR 23/589 – intelligence, 1933-34

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Kew, AIR 23/806 - internal politics - Baghdad, 1934, Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force depuis Bagdad, au HQ de la RAF à Hinaidi, 27 juillet, 1934.

⁹⁸ SIMON SPECTOR Reeva, *Iraq between the two World Wars: The Militarist Origins of Tyranny*, 2004. p.47.

Britanniques et de la monarchie, en 1934, développe une admiration pour la république turque et commence à imaginer une Irak républicaine, influencé par le contexte international.⁹⁹ Le nationalisme irakien s'accompagne aussi d'une réforme de l'armée pour la consacrer comme colonne vertébrale de cette nouvelle Irak indépendante ; et la première action concrète en ce sens est le vote en 1934 de la loi de conscription militaire.

➤ **La loi de conscription militaire**

Comme mentionné plus haut, la loi de conscription militaire était au cœur des débats au lendemain de l'indépendance de l'Irak et particulièrement en 1933 après l'avènement de Ghazi Ier et l'affaire assyro-chaldéenne. En 1922, le ministre de la défense de l'époque, Ja'afar al Askari avait introduit la notion de conscription nationale en Irak, puis en 1927 au Parlement. Il est intéressant de noter également que les archives diplomatiques françaises et militaires anglaises font apparaître cette loi comme un tournant important non seulement pour l'armée mais pour la politique intérieure du pays. La loi de conscription militaire rassemblait aussi bien le roi Faysal puis son fils Ghazi, Nuri al Saïd mais aussi son adversaire politique Yasin al Hashimi ou encore Rachid Ali al Guilayni.

La conscription avait pour but de cimenter le peuple et ses différentes communautés en une population loyale, et patriotique. L'armée était supposée se professionnaliser grâce au service militaire obligatoire, et surtout incorporer toutes les communautés ethniques et religieuses, toutes les tribus, rurales et urbaines, du pays. Finalement c'était une sorte de « moule » du citoyen irakien, aux valeurs communes issues de l'armée, que les dirigeants irakiens voulaient construire à travers cette conscription. Mais le plus important pour la monarchie hachémite était d'enrôler les membres de tribus en âge de combattre dans l'armée irakienne afin d'amoindrir la force des tribus et leur potentiel de révolte. Henry Dobbs, un diplomate anglais en poste en Irak durant le mandat, critiquait en 1927 le rêve de Nuri al Saïd « d'une monarchie absolue fondée sur les bases d'une armée prétorienne dont il serait lui

⁹⁹ Kew, AIR 23/806 – internal politics – Baghdad, 1934, Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force (Air Liaison Officer) depuis Bagdad, à Hinaidi, 20 septembre, 1934.

même le chef »¹⁰⁰. Dobbs voyait en cette armée nationale conscrite un danger pour le mandat, ce qui mît un frein au débat sur la conscription. Mais une fois que l'Irak gagna son indépendance en 1932, la loi fut relancée dans l'hémicycle.

Cette loi était controversée, car les maintes communautés ethniques et religieuses d'Irak, n'approuvaient pas uniformément cette loi. Les tribus shiites et yézidiées¹⁰¹ étaient particulièrement contre la loi. En effet cela revenait pour ces communautés à abandonner leur protection armée tribale pour une armée nationale qui n'aurait pas leurs intérêts à cœur. Beaucoup de tribus shiites ne voulaient donc pas accepter la loi de conscription militaire, à moins que le gouvernement ne propose à la région shiite en question d'être exemptée d'impôt¹⁰². Manifestement les tribus shiites, mais aussi yézidiées, avaient peur de perdre leurs hommes en âge de se battre pour se défendre, et aussi de perdre leurs privilèges, hérités de l'Empire Ottoman. Cette peur se traduisit par des rébellions dans le Nord et le Sud de l'Irak dès 1934. Ils ne voulaient pas non plus se soumettre à une domination arabe sunnite qui était déjà réputée dans l'armée. En effet, alors que les officiers de l'armée n'étaient qu'à 25 % d'origines tribales, la loi de conscription allait gonfler les rangs de l'armée avec des fantassins à 75 % issus de différentes tribus shiites, yézidiées, kurdes, ou chrétiennes¹⁰³.

Cette loi de conscription militaire, impliquait notamment le renforcement des forces de l'armée de terre, l'introduction d'un programme paramilitaire dans les écoles irakiennes et le développement d'une force de l'armée de l'air d'environ 3 escadrons. Mohammed Tarbush explique que « by early 1934 this law had been passed, and, after the necessary arrangements had been made and a census taken, a royal (iradah) decree was issued, making it operative from June 1935. Active measures were soon taken to register eligible males

¹⁰⁰ Kew, FO 371 E4471/86/65, 27 septembre 1927.

¹⁰¹ Le yézidisme, ou religion des sept anges, est une religion kurde qui est présentée par ses pratiquants (les Yézidis) comme plongeant ses racines dans l'Iran antique. Les Yézidis forment une minorité confessionnelle. Ils sont adeptes d'un monothéisme issu d'anciennes croyances kurdes. On retrouve en effet de nombreuses similitudes entre le yézidisme actuel et les religions de l'Iran ancien. Géographiquement localisé au Kurdistan, littéralement « pays des Kurdes », et dans le Caucase (Arménie, Géorgie), le yézidisme est l'une des plus vieilles religions monothéistes et est considéré comme la troisième confession kurde. Les Yézidis parlent un dialecte kurde, le kurmandji, qui est une langue iranienne. Le principal lieu de culte des Yézidis est le temple de Lalech. Ce lieu saint est situé dans la province de Ninive, dans le Kurdistan irakien.

¹⁰² Kew, AIR 23/589 – intelligence 1933-34.

¹⁰³ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 34.

between the ages of eighteen and twenty-one and it was expected that by the end of the year the influx of conscripts to training depots would have been reached 5,000.¹⁰⁴ »

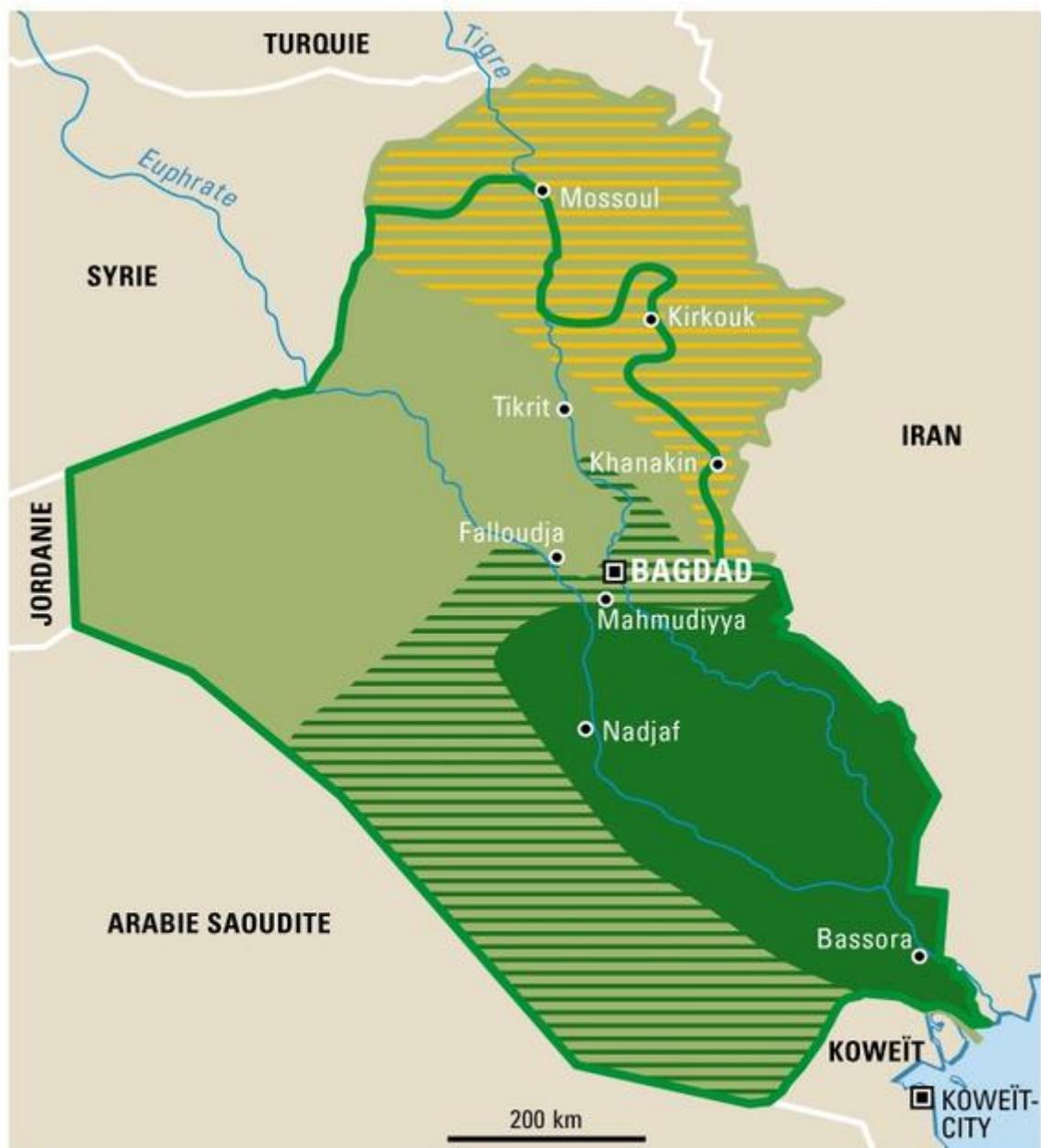
Aussi, une fois la loi de conscription votée au parlement avec un large succès, et promulguée par un décret royal (*irada*), la monarchie composa deux divisions de l'armée de terre, la première dirigée par Abd al Latif Nuri, et la seconde conduite par Bakr Sidqi. L'armée de l'air fut divisée en plusieurs escadrons, avec à leur tête Mohammad Ali Jawwad.

À l'été 1935, les rangs de l'armée accueillirent les premiers conscrits. Alors que la nouvelle armée conscrite était majoritairement composée d'officiers sunnites ; ses soldats étaient en grande partie chiites, et leur loyauté nouvelle à l'armée nationale semblait fragile avec l'arrivée des révoltes tribales chiites de 1935.¹⁰⁵

Finalement, cette loi de conscription militaire enflamma les tribus irakiennes chiites, yézidiennes et kurdes, qui pour la plupart ne voulaient pas de service militaire obligatoire. Par ricochet, les perturbations causées par le vote de cette loi causèrent une instabilité ministérielle durable en Irak, qu'il est important de mentionner pour mieux comprendre le déroulement des révoltes tribales.

¹⁰⁴ TARBUSH Mohammad, *The Role of Military in Politics : A Case Study of Iraq to 1941*, 1982, p. 93-94.

¹⁰⁵ Kew, FO 371/18945.



Source : <http://www.lib.utexas.edu>

Irak : répartition ethno-religieuse

Roberto GIMENO et Patrice MITRANO, septembre 2005
© La Documentation française

Source : *Questions internationales* n°16, nov.-déc. 2005

M. Carte représentant la répartition ethno-religieuse des populations en Irak, Source : Robert Gimeno et Patrice Mitrano, 2005, *Questions internationales*, N°16, novembre-décembre 2005.

➤ Instabilité ministérielle

Le gouvernement de Rachid Ali al Guilayni, (20 mars 1933 – 9 septembre 1933), un nationaliste du parti *al Ikha*, touchait à sa fin en septembre 1933, au même moment où le roi Ghazi montait sur le trône le 8 septembre 1933. Cela faisait écho aux changements radicaux de l'année 1933, mais surtout, annonçait le début de constants combats politiques et d'une instabilité gouvernementale en Irak. On peut le voir dans cet extrait de la correspondance de Lépissier, qui avertissait la France de l'installation d'un chaos ministériel :

« Les divers partis politiques comme d'ailleurs les Hautes Autorités britanniques, désorientées par la soudaineté de l'événement (la mort de Faysal en Septembre 1933) qui bouleversait tous les programmes, paraissent, en effet avoir mis à profit le silence que leur imposait la correction protocolaire pour s'adapter à la situation nouvelle et s'organiser en conséquence. Le gouvernement de Rachid Ali Bey Guilani a le premier tenté par une attaque brusquée de consolider sa position. À la veille de l'ouverture de la session parlementaire d'automne, peu sûre d'une assemblée dans laquelle il ne comptait pas que des amis, il a exigé du roi Ghazi la dissolution immédiate de la chambre des Députés afin de procéder par lui-même à de nouvelles élections. Il comptait ainsi s'assurer une majorité durable, capable de le soutenir dans la réalisation d'un programme audacieux comportant la révision du traité anglo-iraquien de 1930, le vote de la conscription obligatoire et la limitation des pouvoirs de la couronne. (Ce que le roi refusa).»¹⁰⁶

À la fin de l'année 1933, le parlement ne fut pas dissout, mettant un terme au cabinet de Guilayni comme l'avait prévu le roi. Ghazi avait en effet choisi de suivre la politique de son père, et nomma un officier chérifien, Jamil al Midfai (opposant de Guilayni) comme nouveau Premier ministre¹⁰⁷. Ce dernier forma laborieusement un nouveau gouvernement, composé des anciens proches de Faysal. Ces visages familiers étaient censés apaiser les esprits, dans une période bousculée par « l'affaire assyro-chaldéenne », le vote de la loi de conscription, et la mort de Faysal. Pourtant, en 1934 rien ne semblait réglé. Rien que pour les années 1934 et 1935, quatre gouvernements différents se succédèrent¹⁰⁸, marquant l'échec de

¹⁰⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°57. Politique intérieure (1930-33), 28/11/1933 – Levant Doc n°286 de P. Lépissier, au MAE Paris.

¹⁰⁷ Voir Annexe 1 : Liste des cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹⁰⁸ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, (1934- 36), 23, 27, 28 /02/1934 – Levant Doc n°137, et 553, et 554 de P. Lépissier, au MAE à Paris.

la politique conservatrice de Jamil al Midfai et de son collègue Ali Jawdat¹⁰⁹. Les années 1934 et 1935 furent ponctuées de révoltes tribales, mettant à mal la pérennité des gouvernements successifs. En effet on peut le voir clairement en analysant la chronologie de ces gouvernements : du 9 novembre 1933 au 10 février 1934 (4 mois) , puis du 21 février 1934 au 25 août 1934 (un peu plus de 5 mois) al Midfai dut faire face à une grande instabilité, puis ce fut le tour de Ali Jawdat, qui gouverna du 27 août 1934 au 25 février 1935, pendant 6 mois, et finalement encore al Midfai, qui fut premier ministre très brièvement du 4 mars 1935 au 16 mars 1935, soit 12 jours ; avant qu'un retournement de situation magistral vînt mettre fin à son mandat : le retour au pouvoir de Yasin al Hashimi et Rachid Ali al Guilayni, du parti *al Ikha*, grâce à un coup politique finement mené par un troisième acolyte : Hikmat Suleyman. Mais c'est aussi et surtout grâce au soutien politique de l'armée, en la personne de Bakr Sidqi, que cette « cabriole » politique fut possible. Enfin, cette « alliance politique » entre le parti *al Ikha* mené par Yasin al Hashimi et Bakr Sidqi, est très importante, car c'est grâce à cela qu'il va introduire durablement l'armée en politique, et la politique dans l'armée. Mais à travers cette « alliance », Sidqi connaît aussi une grande déception politique, qui marqua Sidqi pendant longtemps.

Finalement, au milieu des années 1930, tous ces événements menacent la fragile monarchie irakienne, en pleine crise d'autorité. Cette crise, aggravée par le refus de l'élite politique de céder des privilèges aux différentes minorités, ou de résoudre les problèmes sociaux croissants du pays, a été causée entre autre par le leadership inefficace du roi Ghazi, la « crise assyrienne », la loi de conscription militaire, et par la multiplication de révoltes locales en Irak. Ces révoltes se sont déclenchées dès 1934 en raison de la loi de conscription mais aussi de l'incapacité du gouvernement à intégrer les prérogatives des différentes communautés ethniques et religieuses présentes en Irak à la politique intérieure, et surtout d'incorporer les cheikhs (représentants des tribus) au Parlement. Ce qui résulte de cette période tumultueuse fut la politisation de l'armée, qui fut déployée sous le général Bakr Sidqi pour réprimer entre autre les révoltes tribales shiites dans la région du Moyen-Euphrate dans les années 1934, 35 et 36. Ces révoltes, réprimées par l'armée de Sidqi, comme nous le verrons plus bas, ont souligné l'échec de l'Irak mandataire à aborder la diversité ethnique et culturelle de l'Irak, et plus encore, la défaite de l'Irak indépendante à faire de même.¹¹⁰

¹⁰⁹ Voir Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹¹⁰ DAVIS, Eric, *Memories of State : Politics, history, and collective identity in Modern Iraq*, 2005, p. 58-60.

b. Un pays en quasi état de guerre civile et le rôle de médiateur de l'armée

➤ **Les prémices des révoltes tribales en Irak**

Jamil al Midfai, qui avait succédé à Rachid Ali al Guilayni en tant que Premier ministre en 1934¹¹¹, fit donc voter au Parlement irakien le « projet de loi sur la défense nationale » en février de la même année, établissant le cadre de la conscription et de l'expansion des forces armées irakiennes. Ce projet fortement soutenu par les Sunnites, était considéré avec méfiance et ressentiment par de nombreux Yézidis, Shiites et Kurdes¹¹².

En effet, les tribus shiites du Moyen Euphrate et les Yézidis du Jabal Sinjar, ainsi que les Kurdes au Nord du pays se révoltèrent rapidement contre cette loi¹¹³, et contre le gouvernement. Les cheikhs shiites reprochaient notamment au pouvoir central, à Bagdad, la domination des Arabes sunnites urbains au parlement et au gouvernement. De leur côté les Kurdes comme les Yézidis refusaient de s'enrôler dans l'armée comme l'explique un diplomate français en poste au consulat de Mossoul¹¹⁴:

« Le récent établissement en Irak du service militaire obligatoire ne va pas sans susciter au gouvernement de ce pays des difficultés sérieuses. La réforme dont il s'agit a été bien accueillie par les musulmans malgré un désaccord avec certains cheikhs shiites, elle a même provoqué un certain mécontentement parmi les chrétiens qui n'y voient qu'un fardeau de plus sans compensations d'aucune sorte. Quoiqu'il en soit, les éléments policés du royaume se trouvent dorénavant, toute confession confondue, soumis à une même loi militaire (...). Il en va cependant autrement des populations de l'Irak, pour lesquelles, la quasi-indépendance que confèrent armement important et un habitat à l'accès difficile, est une

¹¹¹ Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹¹² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B– Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 29/03/1935, Doc n°332 de Lagarde, Haut Commissaire de France en Syrie et au Liban, depuis Beyrouth, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à Beyrouth au Haut commissariat.

¹¹³ TARBUSH Mohammad, *The Role of Military in Politics: A Case Study of Iraq to 1941*, 1982, p. 93-94.

¹¹⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B– Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 25/09/1935 - Levant Doc n°250 de M. Grisard, gérant du consulat de France à Mossoul, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

raison suffisante de ne pas respecter la loi, comme les Kurdes. Enfin, il est un peuple proche parent de ces derniers, qui bien que ne disposant pas au même degré qu'eux de la force des armes est fermement résolu à opposer à la situation commune dans laquelle le place le régime militaire obligatoire, les particularités de ses croyances et l'étrangeté de ses coutumes. Je veux dire les Yézidis du Djézireh Sindjar. (...) Les « adorateurs du diable » se refusent à accomplir le service militaire. (...) L'effervescence qui existe actuellement au Djébel – Sindjar paraît devoir être prise en considération. »

En effet, l'effervescence dont parle ce diplomate se développa rapidement en révolte¹¹⁵ à partir de janvier 1935, dans la région de Diwaniyyeh et Rumaitha où des grandes tribus chiites avaient leurs fiefs^{116, 117}, et dans le Jabal Sinjar où les Yézidies étaient implantés, dans le Nord-Est de l'Irak où vivaient les populations kurdes¹¹⁸. Les diplomates anglais de l'époque parlaient même de « War like state »¹¹⁹, pour décrire cette période, c'est à dire, une situation de guerre permanente.

D'autre part, en août 1934, les élections¹²⁰ qui amenèrent à nouveau Jamil al Midfai, puis Ali Jawdat comme premier ministre¹²¹ au pouvoir, aboutirent à la réduction du parti d'opposition, nationaliste, *al Ikha* de Yasin al Hashimi¹²², à seulement douze sièges dans l'hémicycle, et à l'exclusion de l'assemblée de la plupart des cheikhs chiites tribaux de la région de l'Euphrate. Une alliance tacite et tactique entre le parti *al Ikha* et les cheikhs chiites du Moyen-Euphrate se forma alors, en réaction à ce nouveau gouvernement réactionnaire.

¹¹⁵ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 24/01/1935 - Levant Doc n°55 de P. Lepissier chargé des affaires françaises depuis Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et Beyrouth.

¹¹⁶ Kew, AIR 5/1270 – intelligence reports Iraq 33-35, 26 octobre 1935, intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ TRIPP Charles, *A History of Iraq*. 2002, p. 82.

¹¹⁹ Kew, AIR 5/1270 – intelligence reports Iraq 33-35, 25 septembre 1935, intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi.

¹²⁰ Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹²¹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 20/06/1935 Levant Doc n°192 de P. Lépiessier chargé des affaires françaises en Irak (Haut Commissaire) depuis Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à Beyrouth.

¹²² Kew, AIR 23/652– Iraq command report, 1935-36, communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de service en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère des forces de la RAF à Londres.



N. Carte de l'Irak et de ses villes principales, Source : Wikipédia, non datée.

➤ **Les coulisses des révoltes de 1935 et 1936 : une intrigue politico-militaires**

L'alliance politique évoquée plus haut entre les tribus chiites du Moyen Euphrate et le parti nationaliste *al Ikha*, est issue d'une intrigue politique dans laquelle Bakr Sidqi joua un rôle décisif. La genèse de cette intrigue¹²³ débute dans la maison de Hikmat Suleyman en décembre 1934. Suleyman aimait donner des dîners mondains chez lui à Sulaykh au Nord de Bagdad, réunissant les leaders du parti *al Ikha*. Ces dîners finissaient le plus souvent par des réunions secrètes entre membres du parti. C'est lors d'un de ces dîners de décembre 1934 que Hikmat Suleyman, ainsi que d'autres camarades, lancèrent l'idée de fomenter des révoltes tribales pour faire tomber le président du conseil en place, Ali Jawdat. Yasin al Hashimi, le leader du parti ikhaïste n'était pas forcément enthousiasmé à cette idée car il conservait de bonnes relations avec Ali Jawdat, un proche de Jamil al Midfai¹²⁴. Néanmoins, quand Rachid Ali al Guilayni et Suleyman, qui avaient une grande influence sur les tribus de Diwaniyyeh et Dyala, commencèrent à mettre sur pieds leur plan, Yasin rejoignit activement le complot. Une fois que tous les membres du parti eurent signé un document (le 7 décembre 1934) affirmant qu'ils n'accepteraient aucune offre du gouvernement tant que Ali Jawdat ne soit renversé et le parlement dissout, le plan de Suleyman fut présenté à Abd al Wahid Sikkar, membre éminent du parti *al Ikha* et important personnage chiite de la communauté de Diwaniyyehh. Abd al Wahid était connu pour sa participation dans la révolte chiite de 1920 contre l'administration anglaise. Son activité politique avait rejailli sur sa réputation, et était le sujet de beaucoup de disputes avec d'autres cheikhs locaux pour des questions de territoires. Ali Jawdat le savait bien, et n'hésitait pas à pencher dans la balance de ses opposants pour amoindrir l'influence nationaliste d'Abd al Wahid dans la région. Cela n'a fait qu'accroître l'envie d'Abd al Wahid de voir tomber le gouvernement Jawdat. Ainsi, Abd al Wahid s'associa au projet de Suleyman et du parti *al Ikha*, et embarqua avec lui de nombreuses tribus chiites du Moyen Euphrate pour faire tomber le gouvernement Jawdat qui avait limité au maximum la présence chiite au pouvoir. Après une réunion des tribus chiites, une décision fut prise : ne pas accepter de réforme du gouvernement, à moins qu'Ali Jawdat et son parlement ne tombent. Comme prévu, les rébellions chiites commencèrent en janvier 1935. Dès le mois de février, les

¹²³ KHADDURI Majid *Independent Iraq, in study in iraqi politics since 1932*, 195, p. 52-53, récit de l'intrigue des membres du parti ikhaïste.

¹²⁴ Voir Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

révoltes devinrent très importantes, et se diffusèrent jusqu'à Hilla tout au Sud du pays, dépassant les espoirs des scénaristes de ce complot. De leur côté les leaders de *al Ikha* incitaient d'autres cheikhs au Nord du pays de se rebeller contre le pouvoir en place pour multiplier les fronts insurrectionnels. Alors que les révoltes se multipliaient dans le pays depuis janvier 1935, Ali Jawdat voulait l'armée pour les réprimer, c'est à dire, d'envoyer Sidqi, le commandant en chef des armées du Nord. Cependant, Hikmat Suleyman avait auparavant projeté son plan à son ami Sidqi, qui l'avait soutenu dans la répression des révoltes assyro-chaldéennes de 1933, lui conseillant de ne prêter aucun support à la répression, en contrepartie du soutien d'*al Ikha*, une fois arrivé au pouvoir. Chose que Sidqi accepta. C'est un moment charnière pour Sidqi, car il fait ici faux bond au pouvoir officiel dans l'idée d'acquérir plus de pouvoir si le parti *al Ikha*, qu'il aurait aidé, arrivait au pouvoir. C'est aussi le moment où Sidqi rentre dans le jeu politique, activement, et que l'armée se politise. Il n'est pas surprenant que Bakr Sidqi accepte de participer à ce complot politique. Il avait prit goût à cela en entretenant des relations étroites avec Hikmat.



O. Photographie de Hikmat Suleyman. Source : Wikipédia, photographie non datée, auteur anonyme.

Le succès fut au rendez vous pour les ikhaïstes : le 23 février 1935, Ali Jawdat rendit sa démission au roi, et Yasin al Hashimi fut appelé par le sérail pour former le nouveau gouvernement. Cependant, le roi refusa de céder à la demande des ikhaïstes de dissoudre le parlement, pour créer une nouvelle majorité nationaliste¹²⁵. Ainsi, Jamil al Midfai (un protégé de Ali Jawdat) fut nommé premier ministre le 4 mars 1935. Aussitôt, Abd al Wahid dénonça le nouveau gouvernement, et les révoltes se propagèrent partout dans le pays. En réaction les tribus alliées d'Abd al Wahid coupèrent les routes dans le Moyen Euphrate et détruisirent les ponts sur l'Euphrate entre Faysaliyah et Abu Sukhayr, et barricadèrent la route principale entre Diwaniyyeh¹²⁶ et Najaf. À Hillah, et Dyala des mouvements similaires s'organisèrent avec entre autres les tribus Agra et Azzah.

Le gouvernement al Midfai, voulant à tout prix éviter l'affrontement direct, n'envoya que trois bataillons dans la région du Moyen et Bas Euphrate en démonstration de force. Toutefois, la situation fut vite hors de contrôle, et le besoin d'une répression armée importante grandissant. De son côté Abd al Wahid approcha le grand cheikh shiite Kashif al Ghita pour appeler à la révolte le maximum de tribus shiites. Malgré l'engagement du grand cheikh dans les droits shiites, il redoutait une alliance avec Abd al Whaid, qui menait bataille avec le parti *al Ikha* par ambition politique et égoïste, et cela était dénoncé par beaucoup de tribus. Finalement le cheikh se rallia à Abd al Wahid dans l'espoir de faire changer les choses pour les Shiites irakiens. Ensemble, avec le parti *al Ikha*, ils rédigèrent une liste de réformes, à présenter au gouvernement de al Midfai, en faveur des droits shiites, comportant des questions sur les députés shiites élus à la proportionnel par rapport à la population shiite du pays, la nomination de juges shiites, et la liberté d'élections dans les *liwas* shiites.

Finalement, après avoir tenté de négocier avec les leaders des tribus révoltées, Jamil al Midfai décida de recourir à la force armée. De plus il fit passer une résolution, signée par le roi, incriminant toute personne menaçant la sécurité intérieure du pays, visant directement le parti *al Ikha* et ses membres. Néanmoins, au moment où le chef d'Etat major, Taha al Hashimi, frère de Yasin al Hashimi, fut instrui d'envoyer des renforts militaires sur le terrain pour anéantir les révoltes, il refusa avec le soutien de Bakr Sidqi, dénonçant l'utilisation de la

¹²⁵ KHADDURI Majid, *Independent Iraq, in study in iraqi politics since 1932*, 1951, p. 56-57, récit de l'intrigue des membres du parti ikhaïste.

¹²⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 14/03/1935 - Levant Doc n°154 de Lagarde à Beyrouth, (citant télégramme de P. Lépissier en Irak), à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à Beyrouth.

force militaire irakienne sur sa propre population. Bien évidemment, il fut suspecté, et à raison, de ne pas vouloir agir, car il était le frère et l'allié de Yasin al Hashimi.

Finalement, comme Ali Jawdat quelques semaines plus tôt, Jamil al Midfai se trouva en position de faiblesse face à un sénat mécontent et l'embrassement du pays. Il dut donner sa démission le 17 mars 1935¹²⁷, après seulement 12 jours au pouvoir. Yasin al Hashimi vut son plan triompher, et fut alors appelé à former un nouveau gouvernement, après la dissolution du parlement.

La formation de ce nouveau gouvernement fit couler beaucoup d'encre, car au lendemain de la réussite du plan Suleyman, Yasin al Hashimi mit de côté ce dernier, se mettant à dos le grand stratège politique du parti. Enfin, mars 1935 annonçait aussi le retour triomphant de Sidqi à travers la répression de nouvelles révoltes. En effet, le feu attisé par les ikhaïstes se retourna rapidement contre eux, et l'année 1935 fut l'année la plus chargée en révolte pour la monarchie nouvellement indépendante¹²⁸. L'utilisation de la force armée pour réprimer les révoltes décidée par Yasin al Hashimi initia une nouvelle ère politique : celle d'un gouvernement « prétorien »¹²⁹.

¹²⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 18 mars 1935 - Levant Doc n°164 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, au MAE à Paris, et à Beyrouth.

¹²⁸ TRIPP Charles, *A History of Iraq*. 2002, p. 83–84.

¹²⁹ Le terme prétorien, emprunté à Al Marashi et Salama, signifie que l'armée soutient un régime dictatorial, qu'elle est partisane d'une régime militaire, et que le gouvernement, de même, s'appuie sur l'armée pour mener un régime militaire répressif.



P. Carte de l'Irak et des limites de ses gouvernorats, Source : Wikipédia, 2007.

➤ Le gouvernement répressif d'*al Ikha*

Le nouveau gouvernement ikhaïste fut formé le 17 mars 1935¹³⁰. Malgré une majorité de ministres issus du parti nationaliste, Nuri al Saïd fut nommé ministre des affaires étrangères, et son beau frère, Ja'afar al Askari, fut appointé ministre de la défense. Ainsi Yasin al Hahsimi voulait s'assurer une continuité dans les relations anglo-irakiennes en appelant ces deux anciens rivaux au gouvernement. Les portefeuilles de la finance, et de l'éducation furent donnés à des membres du parti, issus de tribus chiites, et celui du travail et de la communication, fut donné à un Kurde, Muhammad Amin Zaki¹³¹. Yasin al Hashimi se retrouva toutefois devant un dilemme au moment de nommer le ministre de l'intérieur. Il hésita longuement entre ces deux collègues, Rachid Ali al Guilayni et Hikmat Suleyman. Finalement Yasin préféra Rachid Ali al Guilayni, car ses conseillers britanniques (qui pesaient encore beaucoup dans la balance politique) avaient trop peur que l'amitié de Suleyman avec un « communiste » comme Ja'afar Abu Timan (un politicien irakien de l'époque) n'influence Hikmat, s'il prenait un poste aussi important que celui de ministre de l'intérieur¹³².

Selon W.G.S. Mitchell,¹³³ le commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, basé dans le quartier général de la RAF à Hinaidi, ce cabinet ministériel était très fort du point de vue politique, et en même temps très fragile. Il ne pouvait logiquement durer bien longtemps car il y avait bien trop d'oppositions en interne. Mitchell rapporte, en rétrospection de son expérience de 1934 à 1937 : « This might have been considered the strongest cabinet that Iraq had yet had, but it was anticipated that trouble would be experienced, firstly because its opponents had been given example of how the tribesmen might be exploited for political

¹³⁰ Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹³¹ Annexe A : cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

¹³² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 25/03/1935 - Levant Doc n°175 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à Beyrouth.

¹³³ Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-36 – communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

purpose, and secondly because it seemed impossible that this ill-assorted combination would be able to work in harmony for very long ».

La faillite de Yasin al Hashimi d'inclure Hikmat Suleyman dans son gouvernement, à un poste qui lui convienne (on lui a proposé le ministère des finances qu'il a dédaigneusement refusé), s'avèrera être un très mauvais calcul politique, car le puissant stratège politique, père du complot derrière les révoltes, se retournera contre lui avec son ami Bakr Sidqi en Octobre 1936 comme on le développera plus tard.

Mais pour revenir à mars 1935, ce qui importe le plus au nouveau gouvernement en place, est que les tribus qui s'étaient alliées à eux, mettent un terme à leur révolte comme convenu, une fois le parti ikhaïste au pouvoir, et leurs revendications acceptées. Mais, les révoltes étaient comme un feu follet, difficile à contrôler, et rapidement, les ministres déchus, Jamil al Midfai et surtout Ali Jawdat, tentèrent de renverser la vapeur en incitant à leur tour des révoltes tribales contre le gouvernement ikhaïste. Le diplomate Paul Lépissier témoignait en 1935 de ce changement de situation :

« Le panarabisme, l'unité arabe, la solidarité musulmane, thèmes largement exploités à l'origine par les dirigeants, en particulier lors de la répression des mouvements séparatistes Kurde ou Assyrien, n'ont que des effets limités à la lutte contre la chrétienté et la rivalité séculaire entre Sunnites au pouvoir et Chiites majoritaires en nombre, qui devait nécessairement éclater pour le partage de la souveraineté sur l'Irak « Indépendante et unie ». Telles sont les causes profondes du désarroi parlementaire et de l'insurrection qui vient d'ensanglanter les régions du Moyen et Bas Euphrate. Il est intéressant de noter en effet que ce mouvement révolutionnaire, soutenant officiellement des revendications chiites, a été cyniquement exploité par l'opposition gouvernementale sunnite. Il est de notoriété publique que si les rebelles de la région de Diwaniyeh ont été encouragés à l'origine par le parti Ikhaïste sunnite de Yasin Pacha, actuel président du conseil, les hostilités ont continué dans la région de Soul al Chioukh sur la recommandation des partisans de Ali Djewdet Bey, le président sunnite déchu en association avec des agitateurs qu'on suppose persans ou saoudiens. »¹³⁴

¹³⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 20/06/1935 - Levant Doc n°192 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

Il est important de noter qu'une fois le nouveau gouvernement nationaliste en place, Abd al Wahid se retira des zones insurrectionnelles et appela les tribus au calme. Presque instantanément, il se retira également du combat pour les droits chiites. Cette attitude désinvolte face aux combats de plusieurs décennies des populations chiites, attisa la haine des cheikhs tribaux qui s'étaient alliés à Abd al Wahid et au parti *al Ikha*. C'est ainsi que les révoltes tribales initiées par le parti de Yasin al Hashimi au tournant du mois d'avril et mai 1935 se retournèrent contre le gouvernement en place. Partout des tribus chiites mécontentes appelaient à l'insurrection, et le 6 mai 1935, un événement particulier enflamma la région de Rumaitha¹³⁵. En effet, un certain cheikh chiite du nom de Ahmad Asad Allah fut arrêté pour causes d'exhortation à la révolte contre le gouvernement. En réaction, une violente révolte éclata à Rumaitha, au niveau des voies ferrées entre Bagdad et Basra, le nid de la révolte de 1920, menée par le chef des Banu Izrayj, Cheikh Khawwam. Les insurgés démolirent les rails de la ligne Bagdad-Basra¹³⁶, ainsi que des bâtiments officiels.

C'est à ce moment là que Sidqi¹³⁷ entra en scène : le gouvernement al Hashimi envoya « l'impitoyable » Sidqi, commandant en chef de la répression des révoltes¹³⁸, pour mater les insurgés. Paul Lépissier¹³⁹ raconte que : « Les colonnes de répression, irakiennes en totalité, comprenant 12 bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie, 2 batteries d'artilleries, 30 automitrailleuses, 3000 gendarmes ou policiers à cheval, 24 avions de bombardement, des embarcations armées, soit 11 000 hommes, placées sous le commandement du Général Bekir Sidqi Pacha, se sont plus ou moins correctement comportées, d'après l'Etat Major britannique, qui m'a fait à moi-même l'éloge des aviateurs irakiens. Quelques déserteurs seulement, faits prisonniers ont été fusillés. ». En tout la répression de l'insurrection compta 100 victimes du côté de l'armée et 600 tués du côté rebelle selon l'Etat major irakien, mais selon le diplomate français, il fallait compter beaucoup plus car au moins 2000 bombes ont été larguées par les avions irakiens sur les villages chiites.

¹³⁵ Kew, AIR 5/1270– intelligence reports Iraq 33-35, 23 septembre 1935, intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi

¹³⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 15/05/1935 - Levant Doc n°360 de P. Lépissier chargé des affaires françaises en Irak à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

¹³⁸ Nakash, Y., *The Shi'is of Iraq*, 2003, p. 121

¹³⁹ MAE, Paris, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (février 1934- octobre 36), 20 juin 1935 - Levant Doc n°192 de P. Lépissier chargé des affaires françaises en Irak à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

De plus, Sidqi imposa la loi martiale¹⁴⁰ à Rumaitha et Diwaniyyeh, faisant de nombreux prisonniers et condamnés à mort. L'armée de l'air commença à bombarder les villages rebelles à Diwaniyyeh le 11 mai. Le 13 mai, les tribus Muntafiq de Suq al-Shuyukh¹⁴¹ et de Nasiriyya se révoltèrent également, peu après que leurs cheikhs se soient rendus à Najaf pour signer le manifeste des tribus chiites contre al Hashimi, le nouveau premier ministre. Dans la nuit du 15 mai, les rebelles prirent le contrôle de la ville de Suq al-Shuyukh et coupèrent le chemin de fer entre Bassora et Nasiriya¹⁴². Cependant, à la fin du mois de mai 1935, ils étaient vaincus et la révolte terminée. Néanmoins, cela ne mit pas fin totalement aux soulèvements¹⁴³, car d'autres incidents ne tardèrent pas à se déclencher. En octobre 1935, les Yézidis, menés par Daoud al Daoud, se révoltèrent contre l'imposition de la conscription. Le gouvernement irakien, sous Yasin al Hashimi, écrasa la révolte du Jabal Sinjar et l'armée irakienne, menée encore une fois par Bakr Sidqi, aurait tué plus de 200 yézidies et imposa la loi martiale dans toute la région. Au début de l'année 1936, des insurrections kurdes (commencées en août 1935 par les Barzani) et chiites, notamment à Rumaitha, eurent lieu, tuant entre 90 et 100 soldats¹⁴⁴ irakiens et abattant deux avions. Les troupes de Sidqi réagirent rapidement, exigeant une punition sévère contre les tribus responsables, et obtinrent la destruction de plusieurs maisons, l'emprisonnement de civils et la conduite de pendaisons publiques de dizaines d'hommes.

Des centaines de membres de tribus chiites, kurdes, et yézidis ont été tués au cours de ces événements¹⁴⁵. Selon l'historien Charles Tripp, sous la direction de Yasin al Hashimi et du général Bakr Sidqi, l'armée irakienne « a écrasé les rébellions avec une impitoyable

¹⁴⁰ Nakash, Y., *The Shi'is of Iraq*, 2003, p. 121.

¹⁴¹ Kew, AIR 5/1270– intelligence reports Iraq 33-35, DOC – 21 septembre 1935, Rapport du intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi.

¹⁴² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36) 08/06/1935 – ministère de la Marine, Etat major général, 2ème bureau – Doc n°504. Compte rendu de renseignements du 1 au 8 juin 1935, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à la direction des affaires politiques et commerciales.

¹⁴³ Kew, AIR 5/1270– intelligence reports Iraq 33-35, DOC – 26 septembre 1935, Rapport du intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi.

¹⁴⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 20/06/1935– Levant Doc n°192 de P. Lépiessier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, et à Beyrouth.

¹⁴⁵ Dawisha Adeed, *Iraq: A Political History from Independence to Occupation*, 2009 p. 39.

férocité ». Entre 1500 et 2000¹⁴⁶ combattants yézidis, kurdes et shiites furent réprimés par Sidqi, faisait des centaines de victimes en 1935¹⁴⁷, et 1936¹⁴⁸. Finalement, à travers ces révoltes, Sidqi a confirmé sa réputation militaire et son « ruthless use of force »¹⁴⁹, grâce à sa lourde artillerie et à la précieuse aide de l'armée de l'air irakienne, dirigée par son fidèle ami, Mohammad Ali Jawwad.

À partir de cette année là, l'utilisation de l'armée de l'air irakienne pour réprimer des révoltes¹⁵⁰ locales devînt un élément caractéristique du nouvel Etat indépendant. Toby Dodge¹⁵¹ décrit cette tactique comme il suit : « the state through its independence upon air power not only became detached from society but also hung two hundred feet above it, bombing people when they did not behave in the way the state wanted ». Ainsi Sidqi se forgea une réputation sans pareil dans l'armée. Son rôle dans la répression des révoltes de 1935 et 1936 ne fit qu'augmenter sa popularité au sein de l'armée et des nationalistes arabes, comme l'explique Hanna Batatu dans son ouvrage de 1978.¹⁵²

Par ailleurs, Sidqi symbolisait une réelle victoire de l'armée sur les insurgés. Sidqi prenait sa revanche en quelque sorte. Il faut rappeler qu'en 1931 et 1932, dans le Nord de l'Irak, l'inexpérimentée nouvelle armée avait eu du mal à contenir les révoltes kurdes menées par Ahmed Barzani, et dépendait encore complètement de l'armée de l'air britannique. Tandis que pour les révoltes de 1935, et 1936, l'armée n'avait pas eu besoin de faire appel aux Britanniques pour contenir les insurrections. Et Bakr Sidqi était devenu un emblème de cette pseudo « indépendance militaire »¹⁵³. Nouveau héros militaire, comme son idole, Mustafa

¹⁴⁶ Kew, AIR 5/1270– intelligence reports Iraq 33-35, DOC – 20 septembre 1935, intelligence recording officer à Basrah pour le Air staff intelligence HQ à Hinaidi.

¹⁴⁷ SAINT-PROT Charles, *Histoire de l'Irak de Sumer à Saddam Hussein*, 1999, p. 64-67.

¹⁴⁸ TRIPP Charles, *A history of Iraq*, 2002, p. 83–84.

¹⁴⁹ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p.34.

¹⁵⁰ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B –Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 20/06/1935 - Levant Doc n°192 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris et à Beyrouth.

¹⁵¹ Toby Dodge, *Inventing Iraq: the failure of nation-building and a history denied*, 2003, p. 134.

¹⁵² BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 101.

Kemal, il était devenu un homme populaire, et reconnu, depuis « l'affaire assyrienne », pour sa manière brutale de réprimer les révoltes locales.

Parallèlement à cette période de violentes répressions¹⁵⁴, il est aussi intéressant d'analyser la politique intérieure des ikhaïstes : on peut parler d'un gouvernement répressif. En effet, sous al Hashimi, en plus de la répression armée, la censure des journaux d'opposition s'alourdit. Les journaux d'opposition censurés voire même supprimés comptent *as Sarkha*, *al Islah*, *al Alam al Arabi* ou encore, *al Bayan*¹⁵⁵. Mais l'opposition la plus redoutée du gouvernement *al ikha* provenait du nouveau groupement politique, *Ahali*, dirigé par le revanchard Hikmat Suleyman et son ami Ja'afar Abu Timman. Le groupe devint *persona non grata* après une publication, critiquant ouvertement Rachid Ali al Guilayni et Yasin al Hashimi, dans *al Bayan* le 7 avril 1936. Le journal fut officiellement supprimé la semaine suivante, et le groupe de presse fut confisqué par l'Etat¹⁵⁶. Rapidement, le gouvernement de Yasin et Rachid était devenu une quasi-dictature¹⁵⁷, avec un réseau d'espions (*Mukhābarāt*) implantés un peu partout dans le pays, et une liberté de la presse plus que limitée.

Le groupe, et journal, *Ahali (Jama'at al Ahali)* représentait l'opposition au pouvoir en place et une bonne partie des politiciens irakiens de l'époque. Et en 1936 ce club politique officieux, était devenu l'antichambre de l'opposition du parlement. Sans aucun doute, le groupe *Ahali* bénéficia d'un grand prestige populaire, en raison du rapport progressivement établi entre Hikmat Suleyman et le commandant de la deuxième division de l'armée Bakr Sidqi. Ainsi, bien avant le coup d'État de 1936, *Jama'at al Ahali* avait commencé à se

¹⁵³ Il faut ici replacer cette idée « d'indépendance de l'armée » dans son contexte de 1935, et rappeler que l'armée de l'air britannique était largement présente en Irak, et avait pour mission de protéger le pays des attaques extérieures. Ce qui, ici, est important, est que c'est une des premières fois que l'armée irakienne arrive à gérer, relativement correctement, ses révoltes internes sans l'aide de la RAF anglaise ou des *Levies*.

¹⁵⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 18/10/1935 - Levant Doc n°280 de L. Lucas consul de France à Mossoul, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁵⁵ KHADDURI, Majid, *Independent Iraq 1932-1950, A Study in Iraqi Politics*, 1951, p. 65.

¹⁵⁶ AMIN Mudhaffar Abdullah, *Jamaat al-Ahali: Its Origin, Ideology, and Role in Iraqi Politics, 1932-1946*, 1980.

¹⁵⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Volu° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 03/07/1936 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises en Irak (Haut Commissaire) depuis Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

rapprocher des forces d'opposition politiques et militaires, et cette association devait être d'une importance majeure pour l'avenir du groupe et du pays, comme nous le verrons dans un troisième et dernier temps.

Finalement, au lendemain de la répression des révoltes de 1935-1936, le gouvernement de Yasin al Hashimi avait beaucoup perdu en popularité, mais parallèlement l'armée avait gagné une certaine légitimité auprès des hommes politiques. C'est notamment grâce à la personnalité de Bakr Sidqi que la légitimité politique de l'armée s'est affirmée. Bakr Sidqi fut l'acteur central de cette révolte du point de vue militaire. Enfin, à travers ces années agitées, l'armée avait acquis une expérience importante, ce qui la consolida, que ce soit au niveau technique, ou politique.

III. Le coup d'État de Bakr Sidqi

a. Une puissance militaire irakienne consolidée et politisée en 1936

➤ Un acteur central de l'armée et de la répression des révoltes : Sidqi

Le grand politologue et historien, presque contemporain des événements, Majid Khadurri écrivait en 1951 que « Bakr Sidqi, who had distinguished himself as an able commander during the Assyrian uprising, conducted ruthlessly the operations against the rebels in 1935 and 1936 »¹⁵⁸. Cet académicien qui a eu l'occasion dans les années 1940 d'interviewer beaucoup de militaires et hommes politiques des années 1930, disait de la célébrité de Sidqi qu'elle était devenue si grande après la répression des révoltes, qu'elle effrayait tout le monde : « The celebrity and ruthlessness with which Bakr had put down the rebellion alarmed and dissuaded other expectant tribes from joining forces with Khawwam. (...) Bakr quick victories prevented the spread of the rebellion. (...) General Bakr, soon after he captured Rumaythah, proceeded southward to Muntafiq. Before he reached the area of rebellion, the tribesmen, partly from fear but mainly as a result of negotiation with the government, declared their loyalty and offered to repair the railway line, which they had cut between Nasiriyah and Ur. General Bakr's mission, accordingly, was reduced merely to restoring order to that area. Bakr however had to proceed to Suq ash Shuyukh where another uprising where still raging. (...) Aerial bombardment completely paralysed any serious resistance. The army finally entered Suq ash Shuyukh on June 1st 1935 and the leaders of the rebellion were arrested. A court martial found more than 150 persons including a number of Government officials, directly connected with the uprising; Nine of them were sentenced to death and the others were imprisoned for terms ranging from three year to hard labour for life.»

¹⁵⁸ KHADDURI Majid, *Independent Iraq 1932-1950, A Study in Iraqi Politics*, 1951, p. 59

Enfin dans ce récit des événements par Khadduri, on voit très bien l'importance de la réputation du « sanglant Bakr Sidqi », comme l'écrivait Paul Lépissier,¹⁵⁹ qui résulte de la répression des révoltes de 1935 mais aussi de la « crise assyro-chaldéenne » de 1933. Il n'est plus qu'un simple militaire en 1935, c'est le symbole de la force armée irakienne, de cette armée « prétorienne ¹⁶⁰ » sous le gouvernement al Hashimi, écrasant les soubresauts insurrectionnels dans le pays. Les archives diplomatiques françaises parlent d'ailleurs de : « Mesures draconiennes prises par le commandant supérieur des troupes, Békir Sidqi, mesures qui ont été aussi brutales que celles adoptées pour réduire l'insurrection assyrienne de 1933, ont eu donc entièrement raison des séditions. »^{161, 162}.

Il incarne une unité irakienne, nationale, sunnite surtout, qui marque les hommes politiques de l'époque et le public. Cependant, selon l'analyste en relation internationale, Malik Mufti¹⁶³, Sidqi avait une vision particulière de la nation irakienne. Il était fondamental pour lui d'admettre la pluriethnicité du pays, en raison de ses origines kurdes, mais aussi de se rattacher à l'islam. Dans son ouvrage de 1995, Liora Lukitz¹⁶⁴ écrit que, lors d'une interview que Bar Siqi aurait donné en 1935, il aurait expliqué sa vision nationaliste pour l'Irak : « I keenly sympathize with the Arab cause, however, I feel compelled to establish my own country first on a firm footing. » Ce sont d'ailleurs ces questions socio-politiques qui rapprochèrent grandement Sidqi, et Hikmat Suleyman, (ce dernier étant en partie d'origine géorgienne). Bakr Sidqi ne cachait pas ses origines Kurdes, néanmoins, il soulignait

¹⁵⁹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 03/07/1936 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁶⁰ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p.4 : le prétorianisme est défini comme une armée interventionniste avec des officiers qui dominent la scène politique grâce à leur force de frappe. Les gouvernements sont démis par des coups d'Etat de l'armée plutôt que par des élections. L'armée est le garant de la politique intérieure et extérieure du pays. Ils peuvent soit remplacer les gouvernements par un nouveau, également fait de civils, ou bien ils peuvent prendre directement le contrôle.

¹⁶¹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 15/08/1935 - Levant Doc n°250 de L. Lucas consul de France à Mossoul, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁶² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 26/07/1935 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁶³ MUFTI Malik, *Sovereign Creations: Pan-Arabism and Political Order in Syria and Iraq*, 1996, p. 33-34.

¹⁶⁴ LUKITZ Liora, *Iraq: The Search for National Identity*, 1995, p.86-87.

également ses origines à moitié arabes, se créant, aux grés des interlocuteurs, des liens familiaux avec Ja'afar al Askari, en affirmant qu'il était né dans le même village, (Askar), que ce dernier. Toujours, selon Malik Mufti, il semblerait que Bakr Sidqi ait systématiquement promu des Kurdes et des Turcs à de hauts postes dans l'armée, marquant son attachement à la pluriethnicité de l'Irak, et à ses propres origines kurdes. Cependant il est très dur d'affirmer que Sidqi ait été un nationaliste kurde, comme les travaux de certains chercheurs aimeraient le démontrer¹⁶⁵, car aucune source disponible ne témoigne de son nationalisme kurde. Au contraire on peut voir à travers son parcours militaire son attachement à l'Irak, et au rôle que l'armée joue dans le nationalisme irakien.

Sous le gouvernement al Hashimi, Bakr Sidqi¹⁶⁶ développa une réelle stratégie de répression, bien rôdée, et dont la place de l'armée de l'air était primordiale. Ainsi l'utilisation du bombardement devient essentielle dans toutes les répressions futures. Même les Britanniques sont impressionnés par cette armée de l'air qu'ils ont formé, avec plus ou moins de réticence. En effet, les Britanniques pendant toute la période mandataire ont tenté de limiter au maximum le développement d'une armée de terre forte, en repoussant la loi de conscription militaire, mais aussi en limitant au maximum les contingents et matériels de l'armée de l'air irakienne, pour éviter un retournement militaire des Irakiens contre les Anglais. Cependant, l'armée de l'air dirigée par Mohammad Ali Jawwad, le grand ami de Sidqi, avait fait du chemin depuis 1932 et l'indépendance du pays. Elle s'était assez bien développée, toujours encadrée par des instructeurs britanniques certes, mais avec des officiers et pilotes irakiens très bien formés et très compétents.

Enfin, sous l'administration de Yasin al Hashimi et Rachid Ali al Guilayni, toutes les insurrections¹⁶⁷ tribales, dont celles des tribus chiites dans le Moyen Euphrate¹⁶⁸, celles des

¹⁶⁵ AL ASKARI Mustafa – *Bakr Sidqi and his ambitions to establish a Kurdish state*, 2011. (Livre autoédité par l'auteur, indisponible à la vente).

¹⁶⁶ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 03/07/1936 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁶⁷ Kew, AIR 23/652–Iraq command report, 1935-36– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

¹⁶⁸ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314,1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 05/05/1936 - Levant Doc n°49 de P. Lepissier chargé des affaires françaises en Irak (Haut

Yézidies menés par Daoud al Daoud¹⁶⁹ en octobre 1935, et celles des Kurdes en 1936 menée par les Barzani, furent réprimées par Sidqi et son armée. Et c'est à travers cette période insurrectionnelle que l'armée se renforça numériquement et politiquement.

➤ Forces de l'armée de terres et de l'air : les chiffres

En 1935 et 1936, le pays, dérivait dans une situation proche de la guerre civile, tandis que l'introduction de la conscription en juin 1935 conduisit à une amélioration considérable de la force numérique de l'armée, et de son exploitation.¹⁷⁰ En effet, l'armée avait gagné en expérience après les différentes opérations de 1935 et 1936 contre les insurgés du Moyen Euphrate et du Jabal Sindjar, et en contingents, grâce à la loi de conscription.

À propos des insurrections kurdes, Paul Lépissier¹⁷¹, explique que des mesures disproportionnées ont été prises par le gouvernement face à la révolte, ce qui contredisait d'ailleurs les déclarations officielles de Yassin al Hashimi, le président du conseil du moment. L'opinion publique admettait difficilement qu'une simple opération de police puisse justifier l'envoi de 4 bataillons d'armée régulière, de canons de montagne et de mitrailleuses. Selon le diplomate, le président du conseil a probablement orchestré cela pour impressionner les Perses, de l'autre côté de la frontière, qui soutenaient les insurrections shiites.

Ce durcissement de la politique intérieure menée par Yasin al Hashimi est un marqueur du penchant dictatorial du gouvernement ikhâïste. Mais c'est également à travers cette démonstration de la force militaire irakienne que l'on remarque sa consolidation. Il y a une évolution importante au niveau de l'artillerie utilisée et du nombre de bataillons envoyés.

Commissaire) depuis Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris, insurrections au Moyen Euphrate (Rumaitha, Sammawah, Abou Tabikh).

¹⁶⁹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 02/02/1936 - Levant Doc n°16 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁷⁰ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, 1982, p.120.

¹⁷¹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 26/07/1935 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

D'autre part, en 1936, Yasin al Hashimi commençait à travailler à la création d'une troisième division de l'armée¹⁷², pour renforcer sa force de frappe en interne.

Le récit des campagnes de l'armée pour mettre un terme aux dernières révoltes de l'été 1936 contre des tribus chiites permettent de se rendre compte de cette force de frappe et des gains techniques et militaires de l'armée. Paul Lépissier¹⁷³ rapporte qu'en juillet 1936, un contingent de 8000 hommes, dirigé par Bakr Sidqi, accompagné de deux escadrons d'aviation sont envoyés pour mater la révolte. Les pertes du côté des rebelles sont évaluées à 1300 tués ou blessés tandis que les pertes de l'armée sont de 114 tués ou blessés dont 5 officiers. À la fin du mois d'août 1936, les révoltes ont été matées et ont totalement pris fin. L'armée a désarmé les tribus et a récupéré 1200 fusils, totalisant à 6000 en tout le nombre des armes prises à leurs adversaires depuis 1932¹⁷⁴.

On note ainsi un renforcement de l'armée, à la fois en raison de la loi de conscription¹⁷⁵, mais aussi à travers la répression des révoltes, et enfin car la politique de Yasin al Hashimi va dans le sens d'une consolidation de l'armée. Selon W.G.S. Mitchell,¹⁷⁶ « the difficult situation created by these revolts was to some extent responsible for the cabinet's decision to increase the strength of the army and to press on with the national service act ». Effectivement, déjà à la fin de 1933, la force totale de l'armée, qui était de moins de 12 000 hommes, s'élevait en 1935 à 15 300 hommes; et à la fin de l'année 1936, sa force était de 20 000 hommes¹⁷⁷. Enfin, Yasin al Hashimi a fait des dépenses militaires

¹⁷² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 03/07/1936 - Levant Doc n°229 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Répression des Kurdes menés par Cheikh Barzan en 1932, répression des Assyro-chaldéens en 1933, répression des Kurdes de Zibar en 1934, répression des tribus chiites et des Yézidis en 1935 et 1936.

¹⁷⁵ Kew, AIR 23/806 – internal politics – Baghdad, 1934 - Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force (Air Liaison Officer) depuis Bagdad, au Air staff intelligence headquarters, à Hinaidi, 9 juin, 1934.

¹⁷⁶ Kew, AIR 23/652– Iraq command report, 1935-37 – communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

¹⁷⁷ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, 2003. p. 93-94

considérables pendant sa présidence du conseil et a participé à cette consolidation de l'armée, mais aussi à sa politisation¹⁷⁸.

Les officiers de l'armée sont apparus comme des acteurs politiques importants en 1936, attirant les politiciens dans une relation de clientélisme, et aidant à façonner les règles du monde politique. Cela a été possible en partie grâce à une vision centralisée et autoritaire de l'ordre politique entre une grande partie de l'élite politique, les notables et les hauts fonctionnaires, qui ont assigné aux forces armées un rôle prépondérant dans la discipline et la définition de la société irakienne. Les rébellions dans les provinces qui rejetaient cette vision fournissaient le contexte dans lequel les hommes au centre de l'Etat développaient leurs idées d'ordre social et de discipline nationale, ainsi que les moyens de l'imposer à travers des stratégies de cooptions et de coercition¹⁷⁹.

À la veille du premier coup d'État militaire du monde arabe, en 1936, l'armée irakienne comptait donc 20 000 hommes. À cette époque, l'armée était organisée en deux grandes divisions de l'armée de terre, trois régiments de cavalerie, six batteries d'artillerie de campagne, cinq batteries d'artillerie de montagne et sept brigades d'infanterie. La principale zone de concentration des forces armées, se trouvait dans la région de l'Euphrate (les principales zones tribales), bien qu'il y ait eu une quasi-absence de menace extérieure dans cette région. Jusqu'au règlement du conflit assyro-chaldéen de 1933, près de 50% de la force de l'armée avait été concentrée dans la province de Mossoul, le reste étant presque également réparti entre les régions de Bagdad et de l'Euphrate. En 1936, peu de temps avant le coup d'État, sans menace extérieure significative dans le nord et seulement les troubles kurdes à gérer, la force nordique de l'armée fut réduite à 24% du total des forces armées, tandis que 66%, y compris toute la Royal Air Force irakienne (RIAF), étaient stationnées dans le district de l'Euphrate¹⁸⁰. De plus, l'armée de l'air irakienne se développa considérablement à partir de 1934¹⁸¹, pour compter en 1936, 37 pilotes formés par les Britanniques, et l'année suivante, un

¹⁷⁸ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol° 58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 26/07/1935 - Levant Doc n°229 de P. Lepissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁷⁹ TRIPP Charles, *History of Iraq*, 2002, p. 76.

¹⁸⁰ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, 2003. p. 93-94.

¹⁸¹ Kew, AIR 23/806 –internal politics – Baghdad, 1934 - Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force depuis Bagdad, au HQ à Hinaidi, 17 Octobre, 1934.

total de 127 pilotes¹⁸². De plus, la RIAF était passée de cinq avions anglais en 1930, à 55 avions en 1936, selon Mohammed Tarbush¹⁸³. Bien que Mohammad Ali Jawwad, commandant de la RIAF ait demandé une expansion plus significative de la RIAF au cours des années 1930, les Britanniques, qui jouaient encore un rôle fondamental dans le développement de l'armée au niveau de la politique et du financement, s'y étaient opposés.

De son côté le gouvernement irakien avait choisi de développer son armée terrestre pour démontrer sa force à la population irakienne. En 1936, donc, l'armée de terre avait atteint presque 20 000 hommes, dont 800 officiers organisés en deux divisions, la première dirigée par Abd al Latif Nuri et la seconde dirigée par Bakr Sidqi. Cette armée devait représenter, selon la monarchie hachémite, la diversité de la population irakienne, et incorporer à travers la loi de conscription tous les hommes irakiens de 19 ans, et surtout les membres de tribus, réticents à l'Etat, pour faire fondre le front des insurgés. Mais cette armée était dominée par des officiers sunnites, souvent urbains, et propriétaires. Dans l'idée d'apaiser les conflits entre minorités au travers d'une armée nationale conscrite, l'Etat a au contraire fait ressortir tous les conflits ethniques, et sectarismes existants entre communautés, dans l'armée. Les historiens Ibrahim al Marashi et Sammy Salama¹⁸⁴ insistent sur cette question de la dominance des officiers arabes sunnites, qui contribue à une reproduction dans l'armée des strates de la société communautaire irakienne de 1936. En fait, l'armée, tout comme le système politique, ne reposait pas sur un critère confessionnel ou ethnique : toutes les communautés s'y côtoyaient. Les Kurdes s'enrôlaient massivement malgré les oppositions et les révoltes. Pour l'historien Pierre-Jean Luizard¹⁸⁵, l'armée ne trouvera jamais la possibilité de s'émanciper du cadre politique qui l'enfermait dans un rôle confessionnel et ethnique, le lien originel qu'elle avait avec l'État nation lui interdisant de jouer le rôle patriotique dans lequel certains officiers rêvaient de s'illustrer. Dès le début de la monarchie Hachémite, l'habitude fut prise d'envoyer des officiers kurdes réprimer le pays arabe shiite et inversement des officiers arabes au Kurdistan. On comprend que cette armée à qui il revenait

¹⁸² Kew, FO 371/20796/E 44/14/93, 22 décembre 1936.

¹⁸³ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*, 2003, p. 78.

¹⁸⁴ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 36.

¹⁸⁵ LUIZARD Pierre Jean, *La question irakienne*, 2002, p. 44.

d'édifier la nation irakienne avait aussi pour mission de préserver le système politique mis en place par la puissance mandataire.

Finalement, la loyauté au sein des forces armées ne reposait ni sur des fondements idéologiques ou carriéristes, les soldats et les officiers apportaient avec eux leurs différences ethniques et culturelles « de classe » dans l'armée, ainsi que leurs ressentiments les uns envers autres. Par exemple, beaucoup de soldats arabes considéraient que les Kurdes étaient perfides et disaient qu'ils ne savaient jamais s'ils ne seraient pas fusillés dans le dos par des Kurdes, rapporte Mohammed Tarbush¹⁸⁶. Ils traitaient les soldats kurdes avec bassesse. De leur côté, les Kurdes ressentaient pour beaucoup une haine entremêlée de jalousie envers les Arabes, souvent sunnites, dans l'armée. Il y avait une méfiance réciproque qui fragilisait la déjà frêle unité de l'armée. Ainsi la loyauté des soldats se fondait plus sur des personnalités au sein de l'armée que sur une idée de protection d'une nation unie. Et pour beaucoup de soldats, kurdes ou arabes, Bakr Sidqi était cette personnalité qui forçait la loyauté. Il était à la fois Kurde, et Sunnite, et un officier très haut gradé de l'armée : un général, commandant de la seconde division de l'armée. Cette question d'allégeance joue un rôle fondamental dans le développement de l'armée, et dans sa politisation, comme le démontre le coup d'Etat de 1936. C'est cette fidélité du gros de l'armée à Bakr Sidqi qui entraîna en octobre 1936, le renversement du pouvoir établi, l'indépendance de l'armée face à l'Etat, et obtint le grade de Chef d'État Major des Armées, son ambition ultime de jeunesse.

De son temps, l'administration du roi Faysal, avec le soutien qu'elle avait reçu de la Grande-Bretagne, avait réussi à maintenir un équilibre délicat entre le gouvernement et l'armée, et l'existence de troupes impériales et des *Assyrian Levies*. Cependant en 1936, l'armée était devenue l'outil essentiel des politiciens pour réprimer les révoltes tribales. Cet état de fait a inévitablement conduit à un renversement de situation. L'importance accrue des officiers de l'armée, comme Bakr Sidqi, a mené à une dépendance croissante du gouvernement envers les forces armées, et à un affaiblissement progressif du contrôle politique sur eux. L'armée et ses généraux, et plus précisément Bakr Sidqi, sont finalement devenus les arbitres de l'arène politique.

¹⁸⁶ TARBUSH Mohammad, *The role of the Military in Politics. A case study of Iraq to 1941*. 2003, p. 120.



Q. Photographie de l'armée irakienne, source : Wikipédia, 1926.

➤ Clientélisme et clivages au sein de l'armée

Les rangs de l'armée augmentant, des clivages entre les différentes générations se faisaient sentir. Une division nette se creusa notamment entre les officiers de la première génération, les anciens chérifiens, et les nouveaux. Les ex-chérifiens dominaient bien évidemment les plus hauts échelons de l'armée, rappellent Salama et al Marashi¹⁸⁷, constituant la majorité du corps des officiers supérieurs¹⁸⁸. Aussi, alors que la loyauté de l'armée, longtemps acquise à la monarchie pendant la période mandataire, se détournait vers des personnalités politiques ou à des généraux de l'armée, l'armée se politisa de plus en plus au cours des années 1930. Elle quittait son devoir de neutralité politique pour dominer la politique en quelque sorte. De plus, les différences de « classes », comme l'analyse Hanna Batatu, et d'origines ethno-religieuses, furent accentuées par les officiers ex-chérifiens qui encourageaient les jeunes membres de leur tribu ou de leur ville natale à entrer dans l'armée, créant une sorte de clientélisme au sein de l'armée. Le rapport du patron au client, conforta le développement d'une allégeance directe à des officiers supérieurs plutôt qu'à la monarchie. Par ailleurs ce clientélisme accentua les divisions entre Arabes sunnites issus de grandes villes comme Mossoul ou Tikrīt, et ceux issus de la province, mais aussi la segmentation entre Arabes sunnites et Kurdes sunnites, ou Arabes chiites, creusa les divisions entre ethnies et religions. Enfin, un réel réseau de patronage informel et personnel s'était développé au sein de l'armée. Le clivage créé par ce clientélisme militaire consolida une chaîne de commandement entièrement cloisonnée tout au long de la période mandataire et sous la monarchie hachémite indépendante.

Cependant l'afflux des nouveaux conscrits dans l'armée troubla quelques peu ce réseau clientéliste bien implanté. De plus, comme expliqué plus haut, le socle identitaire de l'armée souffra beaucoup de la transition au trône de Faysal Ier à Ghazi Ier, à la fin de la période mandataire. Car, s'il était clair sous le mandat britannique que la cause qui unissait tous les soldats, était l'anti-impérialisme, à partir de 1933, « l'unité » de l'armée reposait désormais sur de nombreuses bases idéologiques différentes.

¹⁸⁷ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 36.

¹⁸⁸ Ibid.

Dans le courant des années 1930, deux grandes tendances politiques émergeaient en Irak, avec l'accroissement de cliques idéologiques au sein même de l'armée et la naissance d'une intelligentsia irakienne. Il y avait le courant nationaliste arabe (proche des courants fascistes italien et allemand), mené par les politiciens Salah al Din al Sabbagh et Yasin al Hashimi¹⁸⁹, et soutenu par le club politique *al Muthanna*¹⁹⁰, et le courant nationaliste irakien (mouvement social et réformiste), mené par les « Irakistes », c'est à dire, l'intellectuel Muhammad Hadid, (qui a fondé le mouvement), et Hikmat Suleyman, et soutenu par le club *Jamaat al Ahali*¹⁹¹.

Le club *al Mouthanna* a été fondé officiellement en octobre 1935¹⁹². Il était composé d'un comité fondateur, et d'un comité exécutif qui se divisait en 5 sections avec des attributions définies. La première section gérait des actions culturelles, la seconde s'occupait des actions économiques, la troisième de l'étude de l'hygiène sociale, la quatrième de la culture physique, et enfin la cinquième dirigeait l'action sociale. Cette présentation du club n'est pas sans rappeler les débuts du parti Nazi ou des chemises noires de Mussolini. Ce club était connu pour ses tendances panarabes et panislamiques, et pour ses idéologues, tel que Sati al Husri (l'ancien directeur de l'éducation militaire irakienne, qui avait promulgué des idées nationalistes arabes à travers les rangs de l'armée). Al Husri, comme Sami Shawkat (son successeur au poste de directeur de l'éducation, puis ministre de l'éducation¹⁹³) faisaient souvent des discours pour les membres du club, exhortant les partisans à mener le combat pour un nationalisme arabe, avec à sa tête, l'Irak. Les membres du club étaient pour la plupart des Arabes sunnites de classe moyenne, par exemple des commerçants ou des professeurs, des intellectuels, mais aussi des soldats de l'armée irakienne. En effet le milieu militaire était le un terrain fertile pour ce courant politique, dont le socle est le nationalisme arabe, et l'islam.

¹⁸⁹ Kew, FO 371/23217/E 5661/72/93, 10 aout 1939.

¹⁹⁰ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 30/03/1936 - Levant Doc n°88 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁹¹ Kew, AIR 23/806– internal politics – Baghdad, 1934 - Communications secrètes des agents de liaisons de la Air force (Air Liaison Officer) depuis Bagdad, au Air staff intelligence headquarters, à Hinaidi, rapport mensuel mois de Février 1934.

¹⁹² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 30/03/1936 - Levant Doc n°88 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁹³ Voir Annexe A : liste des cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

Paul Lépissier rapporte que, des membres du club avaient même amorcé une relation avec Goebbels, le ministre allemand de la propagande, qui s'employait à inculquer au monde politique local les principes qui avaient favorisés « l'évolution des peuples germaniques et assuré l'unité allemande »¹⁹⁴. Ainsi un des plans de Yasin al Hashimi était de voir émerger une Prusse arabe, dont l'Irak serait à la tête, et qui unirait tous les pays arabes. Au sein de l'armée irakienne, beaucoup d'officiers étaient des nationalistes arabes, proches du courant *al Muthanna*. La question d'union arabe leur était très chère, car, comme les officiers chérifiens avant eux, ils étaient baignés de culture nationaliste arabe depuis leur passage en école militaire. De plus les liens de Yasin al Hashimi au sein de l'armée, notamment grâce à son frère, et allié, Taha al Hashimi, le Chef d'Etat Major des Armées, étaient très forts. Yasin avait aussi développé des organisations paramilitaires pour la jeunesse afin de mieux diffuser ses idéaux d'anti-impérialisme, de discipline militaire et de nationalisme arabe. Par ailleurs, après avoir passé un accord commercial avec l'Allemagne nazie, Al Hashimi doubla la taille de l'armée, et était sur le point de fonder une troisième division de l'armée de terre¹⁹⁵, sans consulter l'avis des Britanniques, ce qui irrita beaucoup ces derniers, tandis que les officiers pans arabistes étaient ravis. En revanche, al Hashimi, devait désormais se méfier de Nuri al Saïd, le favori des Britanniques, qui comptait fonder une fédération hachémite avec la Jordanie, avec le soutien des diplomates anglais. Pourtant, en 1936, l'ennemi dont il aurait dû le plus se méfier est son ancien collègue, le stratège Hikmat Suleyman.

Effectivement, le courant nationaliste irakien *al Ahali*, un adversaire important des pans arabistes, avait l'atout d'avoir récupéré dans son giron, Hikmat Suleyman, après les déboires politiques de 1935, alors qu'il s'était vu refuser la place de Ministre de l'Intérieur dans le gouvernement al Hashimi. Il s'était du coup tourné vers un opposant principal des Ikhaïstes : le groupe *al Ahali*, qui comptait une grande partie de l'intelligentsia réformiste et sociale en Irak. Et le coup de maître de Hikmat Suleyman fut d'associer son ami Bakr Sidqi, qui détestait notoirement les frères al Hashimi, à ses ambitions politiques au sein du groupe *al Ahali*, car Hikmat savait bien que beaucoup d'officiers sunnites et kurdes, « aux bottes » de Sidqi, se retrouvaient plus dans un nationalisme irakien que dans un empire arabe.

¹⁹⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 30/03/1936 - Levant Doc n°88 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

¹⁹⁵ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 39.

En effet, les clivages ethniques au sein de l'armée étaient aussi représentatifs des appartenances politiques des officiers et soldats. Par exemple, des officiers d'origines kurdes ou turkmènes ne favorisaient pas le nationalisme arabe, car cela signifierait l'exclusion de ces derniers aux postes de pouvoir, que ce soit dans l'administration ou dans l'armée. Ainsi comme beaucoup de politiciens de l'époque une partie conséquente des officiers, dont Bakr Sidqi, s'étaient ralliés au courant nationaliste arabe, porté par *al Ahali*, réalisant que les problèmes domestiques de l'Irak devaient d'abord être réglés avant de fonder un empire arabe. Les défenseurs de cette tendance politique étaient pour la plupart des admirateurs de l'Iran de Reza Pahlavi et de la Turquie de Mustafa Kemal.

Finalement, à la veille du coup d'Etat d'octobre 1936, les forces armées irakiennes étaient divisées idéologiquement entre pans arabistes et nationalistes irakiens, et segmentées au niveau sectaire, et ethnique. Enfin, elles provenaient de classes sociales très disparates. De plus, l'armée était parcourue par différents réseaux de clientélisme, et d'allégeances. C'était donc une armée fractionnée. Pourtant elle partageait une cause commune, à tous les soldats et officiers, le refus d'un contrôle étranger sur l'armée et la nation. Les Armées de terre et de l'air avaient compris après la période d'insurrections tribales qu'elles avaient réprimées, que la monarchie ne pouvait tenir sans elles. Et alors que les officiers irakiens continuaient à développer un ressentiment très fort envers la Grande Bretagne, qui ne cessait d'intervenir dans la politique irakienne, les militaires s'infiltrèrent progressivement dans les affaires politiques du pays. Plus les officiers baignaient dans ce milieu politique et corrompu irakien, plus ils en furent dégoutés. Ils en avaient assez de ces gouvernements instables, avec des cabinets ministériels qui ne duraient jamais plus de quelques mois¹⁹⁶. Ainsi, des officiers irakiens, courtisés ou incités par des partis politiques opposants au pouvoir en place, s'affairèrent à retourner la situation politique de l'Irak, devenant une armée que Ibrahim al Marashi et Sammy Salama appellent « prétorienne ».

¹⁹⁶ Voir Annexe A : liste des cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937.

b. Le coup d'état du 29 octobre 1936 et le gouvernement prétorien de Sidqi et Suleyman

➤ **La genèse du coup d'Etat d'Octobre 1936**

En 1936 l'officier qui renversa le jeu politique irakien et qui accomplit le premier coup d'Etat du monde arabe fut Bakr Sidqi. Ses motivations étaient diverses comme on a pu le voir tout au long de cet exposé sur l'ascension politique et militaire de ce dernier. Mais la raison principale qui l'a convaincu définitivement de faire ce coup d'Etat et de s'allier à Hikmat Suleyman, (et Mohammad Ali Jawwad et Abd al Latif Nuri), contre le gouvernement en place, était qu'il méprisait Yasin al Hashimi et son frère Taha al Hashimi.

Yasin l'avait manipulé en 1935 et 1936 pour réprimer les révoltes tribales, que lui même avait initiées, sans obtenir aucun privilège politique ou ascension dans l'armée. De plus, comme beaucoup de militaires qui avaient participé aux campagnes de répressions des révoltes tribales, Bakr Sidqi et d'autres officiers haut gradés, estimaient que le gouvernement al Hashimi avait fait en sorte de retirer tout le prestige de cette répression sans en faire profiter une seule fois l'armée. Ils se sentaient « utilisés » par le pouvoir politique. Par ailleurs, l'ambition ultime de Sidqi était de devenir le Chef d'Etat Major des Armées irakiennes. Or ce poste, sous l'administration al Hashimi, était tenu par le frère de Yasin, Taha al Hashimi. En effet, Bakr Sidqi avait le sentiment que la seule chose qui l'empêchait de devenir commandant en chef des Armées était Taha al Hashimi. Pourtant, c'était ce même Taha qui en 1933 avait promu Sidqi au rang de général au lendemain de la « crise assyro-chaldéenne ». Mais en 1936, après avoir participé sur le terrain à la répression des révoltes tribales, Sidqi considérait que Taha al Hashimi faisait un très mauvais travail de modernisation et d'organisation de l'armée¹⁹⁷. Bakr Sidqi était persuadé qu'il aurait pu faire un meilleur travail que Taha al Hashimi au poste de chef d'Etat major des armées. De plus, les officiers qui gravitaient autour de Sidqi étaient tous d'avis qu'il s'impose en politique et obtienne plus de pouvoir, afin qu'eux mêmes puissent en profiter après un coup politique. Et

¹⁹⁷ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 47.

c'est dans ce contexte ci que Bakr Sidqi s'allia à Hikmat Suleyman et les libéraux réformistes et nationalistes du groupe *al Ahali*.

Il est important ici de mentionner la confrontation entre les récits des historiens anglo-saxons sur l'instigation du coup d'Etat à partir des archives anglaises de Kew, et les archives françaises de la Courneuve. La plupart des historiens anglo-saxons¹⁹⁸ conviennent que c'est le stratège et homme politique Hikmat Suleyman qui a pensé le coup. En effet dans les livres spécialisés sur la question de l'armée et du coup d'Etat, comme celui de Khadduri (1951), de Al Marashi et Salama (2008), ou de Tarbush (paru en 1982, et réédité en 2012 puis 2015 et enfin en 2016), on peut lire que Hikmat Suleyman est l'esprit qui a mijoté le coup d'Etat. On peut exactement lire dans le livre de Al Marashi et Salama, que : Hikmat étant le jeune frère de Mahmud Shevket Pasha, un officier ottoman qui avait mené des unités de l'armée ottomane à Istanbul en 1909 pour obliger le sultan Abdulhamid II à abdiquer, avec le succès de son frère en tête, aurait imaginé le coup d'Etat, mené militairement par Bakr Sidqi, comprenant des forces de l'armée de l'air et de terre. Il y a dans les archives anglaises la mention d'alliance entre Sidqi et Suleyman, mais elle n'est pas forcément bien expliquée, ce qui laisse la place aux historiens d'interpréter assez largement la genèse du coup d'Etat¹⁹⁹. On sait d'après les faits établis que Sidqi était prêt à faire un coup d'Etat, mais les historiens s'accordent souvent à dire que le coup aurait été imaginé et développé par Suleyman, puis que les détails du plan auraient été divulgués à Sidqi. Cependant, dans les archives diplomatiques de la Courneuve de 1937²⁰⁰, on peut clairement lire que le cerveau derrière le coup d'Etat est Bakr Sidqi. Le Ministre des Affaires Étrangères français en 1937 écrivait à l'ambassadeur de France à Londres, que c'est à travers le voyage de Bakr Sidqi en Europe à l'automne 1936, dont il est revenu le 18 octobre 1936, qu'il a pu voir l'ampleur de l'armature militaire des gouvernements autocratiques (comme en Italie, ou en Allemagne), ce qui lui a donné l'idée de faire le coup. De plus il était grandement influencé par Mustafa Kemal qu'il avait croisé dans les écoles militaires ottomanes dans les années 1900, et bien sûr par la révolte des Jeunes

¹⁹⁸ Voir Bibliographie.

¹⁹⁹ Voir Annexe C : Archives nationales anglaises, Kew, AIR 2/2019 – Iraq command report december 1934-february 1937 du Air force Marshal W.G.S. Mitchell - envoyé depuis le Air HQ à Hinaidi, au secrétaire du ministère des forces de la RAF à Londres.

²⁰⁰ Voir Annexe B : MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59. Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25 janvier 1937 - Levant Doc n°191 du ministre des affaires étrangères à Paris à M. Corbin ambassadeur français à Londres.

Turcs, dont il avait été le contemporain. Enfin, il était un fervent opposant du gouvernement al Hashimi depuis que celui-ci avait tiré la vedette des répressions tribales, laissant de côté l'armée.

Selon les archives françaises²⁰¹, il aurait eu un entretien privé avec le roi Ghazi au lendemain de son retour en Irak le 19 octobre, pour lui faire part de son plan de renversement du gouvernement en place, auquel le roi aurait immédiatement acquiescé. Il serait ensuite allé chercher son ami Hikmat Suleyman pour obtenir un soutien politique et préparer l'après coup d'Etat, connaissant l'hostilité de ce dernier envers Yasin al Hashimi. Selon le Ministre encore, le plan exact aurait été établi à la toute fin du mois d'octobre, lors d'une entrevue secrète entre Bakr Sidqi, Hikmat Suleyman, et Ja'afar Abu Timman, partisan d'une Irak socialiste. Il est aussi mentionné que Mohammad Ali Jawwad et le roi Ghazi étaient au courant de la conjuration et étaient en parfait accord avec le plan de Sidqi. Ainsi, le coup d'Etat de Bakr Sidqi a réellement été pensé par ce dernier, contrairement à ce que les historiens anglo-saxons suggèrent. Effectivement il paraît logique que les chercheurs anglo-saxons ne soient pas allés fouiller les archives diplomatiques françaises, alors que les archives nationales anglaises sont les plus prolixes sur la question de l'Irak, et très souvent les plus précises et détaillées sur la question de l'armée irakienne, (que les diplomates de l'époque suivaient avec une attention toute particulière).

La question de savoir qui a élaboré ce coup peut paraître un simple détail, mais c'est en réalité assez significatif, car le personnage de Bakr Sidqi a souvent été fictivement décrit comme une brute, ou un exécutant, en opposition à Hikmat Suleyman, le stratège politique. Si tous les historiens s'accordent pour dire que c'est Bakr Sidqi qui a mené militairement le coup d'Etat, en revanche les avis divergent quant à l'identité de la personne qui a élaboré le coup. On voit alors l'impact direct de Bakr Sidqi sur l'histoire de l'Irak. Les archives françaises apportent donc un point de vue supplémentaire sur le coup, qui paraît essentiel pour comprendre le personnage de Bakr Sidqi. Si l'on continue le récit des historiens anglo-saxons, on peut lire qu'Hikmat Suleyman est désigné comme celui qui a fait entrer l'armée dans l'appareil politique²⁰², ce qui marquera un réel tournant dans l'histoire politique irakienne.

²⁰¹ Voir Annexe B : MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59. Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25 janvier 1937 - Levant Doc n°191 du ministre des affaires étrangères à Paris à M. Corbin ambassadeur français à Londres.

²⁰² AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 48.

Alors qu'en réalité, Bakr Sidqi a invité l'armée en politique. Finalement ce que l'on peut retenir de l'élaboration du coup est quelle est, vraisemblablement, le fait de Sidqi, même si ce dernier a du effectivement s'allier à Hikmat Suleyman pour le mener à bien.

Il était convenu entre Hikmat et Bakr que l'alliance entre l'armée et le parti *Ahali* ne devait pas mener à une dictature militaire. Cependant, beaucoup de membres du parti *Ahali* étaient assez circonspects quant au rôle de l'armée dans la transition au pouvoir. Par ailleurs, Suleyman était persuadé que l'Irak devait se réformer, comme la Turquie kémaliste, et pour cela, l'armée devait elle aussi jouer un rôle important dans cette vague de réforme. Sidqi comme Suleyman avaient une vision assez similaire du rôle de l'armée en politique comme l'écrivait Majid Khadduri ²⁰³: « their model, as well as their inspiration, was indeed Kemalist Turkey, because that country, they argued, had been able to maintain her independence only through the reorganization of her army. » De plus, la Turquie kémaliste offrait une perspective de hautes charges politiques pour les non Arabes comme Suleyman ou Sidqi. L'histoire d'Atatürk a marqué les officiers et hommes politiques de l'époque.

Le coup fut finalement fixé pour le 29 octobre 1936.²⁰⁴ Les deux hommes avaient réussi à garder le plan secret jusqu'ici, ce qui était fondamental pour bénéficier de l'élément de surprise. Il est aussi important de noter que la décision du 29 octobre n'était pas anodine. En effet, Sidqi avait attendu que Taha al Hashimi, le Chef d'Etat Major des Armées, soit en voyage en Angleterre, à l'occasion d'un voyage officiel, pour éviter toutes représailles de son côté.²⁰⁵ C'était aussi l'assurance pour Sidqi de prendre le contrôle presque total des Armées, car il savait qu'il serait chargé de remplacer Taha à son poste le temps du voyage.

Cependant, pour que le plan de Sidqi fonctionne parfaitement, il fallait qu'il enrôle le chef de la première division de l'armée dans le complot, afin de s'assurer de la fidélité du reste des troupes de l'armée. En effet, Sidqi avait déjà mis au parfum son ami de longue date

²⁰³ KHADDURI Majid, *Independent Iraq 1932-1950, A Study in Iraqi Politics*, 1951, p. 79

²⁰⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59. Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25 janvier 1937 - Levant Doc n°191 du ministre des affaires étrangères à Paris à M. Corbin ambassadeur français à Londres.

²⁰⁵ Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

Mohammad Ali Jawwad, le commandant de la RIAF, et il ne lui manquait plus que la participation d'Abd al Latif Nuri, qui dirigeait la première division de l'armée de terre. Le 25 octobre 1936, Sidqi gagna la base d'Abd al Latif Nuri, au Nord Est de Bagdad, pour le convaincre de participer au coup, et s'assurer le soutien de sa division, ce qu'il accepta²⁰⁶. Après cette fructueuse entrevue²⁰⁷, Sidqi regagna le camp de la seconde division de l'armée, à Qaratappa, située entre Bagdad et Kirkuk, (environ 72 kilomètres au Nord de Bagdad), où il révéla son plan à quelques uns des officiers qui lui étaient le plus proche. Dans la nuit du 28 octobre 1936, à la veille du coup d'Etat, les forces compactes et mobiles de la 2nde division de Sidqi avancèrent avec pour prétexte un exercice de l'armée, jusqu'à Bakuba, au Nord de Bagdad, et coupèrent toutes les lignes de téléphone et de télégrammes qui les reliaient à la capitale, en préparation du coup le lendemain²⁰⁸. Cette division de l'armée était réputée pour être extrêmement loyale à Sidqi, notamment en raison de sa grande notoriété. De son côté Mohammad Ali Jawwad obligea les pilotes, à la veille du coup, à préparer tous les avions disponibles (chargés de bombes et de tracts, écrits par le « triumvirat » Sidqi, Suleyman et Jawwad, annonçant le coup d'Etat) pour être opérationnel le lendemain matin, jeudi 29 octobre 1936.

²⁰⁶ Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

²⁰⁷ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p.48.

²⁰⁸ Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

➤ **Tournant historique et politique : le coup d'Etat de Bakr Sidqi**

Le 29 octobre au matin, Bakr Sidqi et Abd al Latif Nuri appelèrent Mohammad Ali Jawwad à se tenir prêts pour la onzième heure, où selon le plan, onze avions se dirigeraient sur Bagdad pour lancer les tracts sur la capitale, sur lesquels on pouvait lire : « The army, which is composed of your sons, has lost patience with the present Government, who have been concerned only with their own personal interests, disregarding the public welfare »²⁰⁹. Les tracts demandaient le départ immédiat du gouvernement de Yasin al Hahsimi, et l'avènement de Hikmat Suleyman à la tête d'un nouveau gouvernement réformiste.

Ce communiqué est très intéressant à analyser car il place l'armée au cœur de la décision politique. Elle incarne alors la nation, et prend le rôle d'arbitre des gouvernements successifs. Proche du discours triomphant de Sidqi²¹⁰ après le massacre des Assyro-chaldéens de l'été 1933, l'invocation de « l'Armée », en tout premier lieu marque bien la suprématie de l'armée sur la politique, et en même temps implique un lien étroit entre le peuple et l'armée, (composée des enfants du peuple). De plus, dans ce tract Sidqi annonce qu'il ne compte pas faire tomber la monarchie, ou prendre le pouvoir lui même et amorcer une dictature militaire, simplement faire tomber Yasin al Hashimi. Il utilise l'armée pour jouer le rôle de médiateur des institutions politiques irakiennes, se plaçant au dessus de la mêlée. Enfin, ce tract est très intéressant pour une dernière chose, sa signature, qui n'est autre que celle de Bakr Sidqi, et seulement la sienne. Il incarne l'armée, et le coup d'Etat²¹¹.

Lorsque la onzième heure sonna, les pilotes fidèles à Mohammad Ali Jawwad lancèrent les tracts par dessus la carlingue de leur avion, tandis que les armées de Abd al Latif Nuri et

²⁰⁹ Archives nationales anglaise, Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

²¹⁰ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 48.

²¹¹ Archives nationales anglaise, Kew, AIR 23/653 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

Bakr Sidqi se mirent en route pour marcher sur Bagdad²¹². Par ailleurs, un prospectus fut envoyé directement au roi Ghazi Ier, avec quelques lignes spécialement ajoutées qui précisait que la RIAF bombarderait Bagdad, si dans les trois prochaines heures le roi n'acceptait pas les revendications annoncées plus haut. Cela était alors un moyen de pression plus pour le Premier ministre Yasin al Hashimi que le roi, qui était vraisemblablement au courant du coup.

Après les trois heures écoulées, Mohammad Ali Jawwad reçut l'ordre de Bakr Sidqi de bombarder le cabinet du Premier ministre, afin de démontrer que l'armée était très sérieuse dans ses revendications. Il y eut un mort, et sept civils blessés²¹³. Rapidement, Yasin al Hashimi, en état de choc, qui ne pensait pas un seul instant qu'un coup d'Etat contre lui aurait pu être exécuté si facilement, accepta de quitter son poste²¹⁴, de peur de voir le pays s'enflammer et rentrer dans une terrible guerre civile. Ce fut un énorme retournement de situation pour al Hashimi qui était persuadé que la personne dont il devait le plus se méfier était Nuri al Saïd.

Cependant, alors que Yasin rendait sa démission au roi, Ja'afar al Askari, le ministre de la défense, tenta de négocier avec Bakr Sidqi pour éviter l'esclandre que produirait l'entrée de l'armée dans la capitale. Alors que Ja'afar était en chemin pour trouver Bakr Sidqi, et le convaincre d'arrêter cette machination, Sidqi avait envoyé ses hommes les plus fidèles, pour l'intercepter. Sidqi craignait Ja'afar et son pouvoir de persuasion sur les soldats. En effet, comme le rapporte G.W.S. Mitchell (commandant de la Royal Air Force anglaise) dans son rapport sur le coup d'Etat de 1936, al Askari avait pensé convaincre des officiers d'abandonner Sidqi : « En réaction à ces événements, Ja'afar al Askari, le Ministre de la défense, a tenté de regrouper des forces armées pour contrer Bakr Sidqi mais aucune troupe capable de faire opposition n'a pu se former. Il décida alors d'utiliser son influence

²¹² MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 29/10/1936 - Levant Doc n°109 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²¹³ Kew, AIR 23/653 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

²¹⁴ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 29/10/1936 - Levant Doc n°109 de P. Lépissier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

personnelle sur les leaders militaires, et malgré l'opposition de ses collègues, il décida d'aller porter une lettre du roi²¹⁵ à des officiers de Sidqi, directement, pour les raisonner. »²¹⁶.

Après tout, Ja'afar était le « père de l'armée irakienne », et il pensait sincèrement pouvoir raisonner quelques officiers. Mais, Ja'afar al Askari fut interpellé par les hommes de main de Sidqi, et finalement, assassiné²¹⁷. Ironiquement, cet homme qui s'était battu pour la création d'une armée nationale basée sur la conscription fut une victime de cette dernière. C'était en quelque sorte la victime directe de Sidqi, qui représentait cette nouvelle armée. Sidqi qui l'avait tant admiré, jusqu'à prétendre être issu de la même famille que lui, ordonna donc son assassinat, ce qui ne manqua pas de choquer l'opinion publique.

Alors que les troupes motorisées de Sidqi entrèrent les premières dans la capitale dans l'après midi²¹⁸, très vite la nouvelle du meurtre de Ja'afar al Askari vint aux oreilles des ministres du gouvernement de Yasin al Hashimi, produisant un mouvement de panique. Tous tentèrent de quitter la capitale. Nuri al Saïd²¹⁹ courut se réfugier dans l'ambassade de la Grande Bretagne, qui ensuite l'envoya au Caire (ce qui n'est ici peut être qu'une anecdote, est aussi une bonne illustration de la relation étroite de Nuri avec les Britanniques). Yasin al Hashimi et Rachid Ali al Guilayni, avec l'aide du roi, s'enfuirent vers la Syrie, cachés dans le coffre de voitures civiles, dans la plus grande confusion²²⁰. Pour leur part, les Britanniques décidèrent de ne pas intervenir diplomatiquement, donnant l'impression que les seules préoccupations de la Grande Bretagne en Irak étaient la sauvegarde de ses intérêts

²¹⁵ Vraisemblablement la lettre du roi demandait un retour au calme de l'armée après le bombardement du cabinet ministériel.

²¹⁶ Kew, AIR 23/653 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

²¹⁷ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 30/10/1936 - Levant Doc n°114 et n°115 de P. Lépiessier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²¹⁸ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934-36), 29/10/1936 - Levant Doc n°109 de P. Lépiessier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²¹⁹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314 1B – Irak 1930-1940, Vol°58. Politique intérieure, dossier général (1934- 36), 30/10/1936 - Levant Doc n°114 et n°115 de P. Lépiessier chargé des affaires françaises à Bagdad, à S.E. Le ministre des affaires étrangères à Paris.

²²⁰ Ibid.

économiques dans *l'Iraq Petroleum Company*, ainsi que la préservation de ses bases militaires aériennes²²¹.

Finalement, à la fin de ce jeudi 29 octobre 1936, le coup d'Etat avait fonctionné²²², et Hikmat Suleyman fut nommé Premier ministre par le roi Ghazi. Il forma alors un nouveau gouvernement dès le 31 Octobre, composé principalement des membres du groupe *Al Ahali*²²³.



R. Photographie du nouveau gouvernement réformiste de 1937, Hikmat Suleyman au centre. Source : Site Al Gardenia.

²²¹ AIR 23/653 – Airbase defence and landing grounds in Iraq, policy, 1936 – Mémoire venant du Air HQ British forces in Iraq, à Hinaidi, par W.G.S. Mitchell, au ministre de la RAF à Londres, 9 -10 décembre 1936.

²²² Kew, AIR 23/653 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis les Air HQ à Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

²²³ Kew, 16 T 161/1147 : mémorandum sur le coup d'état de Sidqi et l'utilisation de l'armée, (Rapport de A. Clark Kerr et Sir Humphrys to M. Anthony Eden et Sir Simon, 1934 à octobre 1936) : Hikmat Suleyman le Premier ministre, devient aussi le ministre de l'intérieur, Ja'afar Abu Timan prend le poste de ministre des Finances, Naji Al Assil prend le ministère des affaires étrangères, Salih Jabr obtient la Justice, Kamil Chadirji prend le ministère de l'économie, Yusuf Izz al Din s'occupe du ministère de l'éducation, et Abd al Latif Nuri obtient le poste de ministre de la défense.

➤ L'échec du réformisme ou les prémices d'une dictature militaire.

Immédiatement après le coup d'Etat, des rumeurs ont circulé selon lesquelles les dirigeants de l'ancien gouvernement auraient tous été tués et leurs partisans arrêtés. De telles allégations commençaient à nuire à la réputation du tout nouveau gouvernement, et suscitaient la méfiance du peuple, qui craignait le début d'un régime dictatorial militaire. Ces rumeurs étaient le résultat de la politique délibérée de Bakr Sidqi²²⁴ et de son entourage, de débarrasser le pays des dirigeants, des adhérents et des partisans du gouvernement renversé. Cependant, le Premier ministre et ses collègues réformistes, ainsi que les conseillers britanniques n'étaient pas prêts à aller aussi loin. De plus, ils craignaient qu'une politique aussi vindicative conduise à un règne de terreur. Pour rétablir la vérité et l'ordre, Hikmat Suleyman publia un communiqué dans la presse irakienne le 31 octobre 1936 pour apaiser les tensions : « Whereas it is the duty of the Government to do everything necessary to preserve peace and order, to ensure that public tranquillity is maintained, Yasin al Hashimi, Rachid Ali Guilayni, and Nuri al Saïd have left the country. The Government desires that public interest should be the chief concern of all, and, to achieve this aim all personal interest must be eliminated. »²²⁵. Il fit également un discours radiophonique le 1^{er} Novembre 1936 rassurant la population, et légitimant l'action de l'armée dans ce coup d'Etat.²²⁶

Les partisans de l'ancien gouvernement s'étaient exilés, laissant place à un vide politique qui arrangeait bien le nouveau cabinet ministériel. Ce qui restait de l'opposition exilée ne dura pas longtemps. En 1937 Yassin al Hashimi décéda à Beyrouth²²⁷. De son côté Rachid Ali al Guilayni fut victime de graves problèmes de santé et dut subir de lourdes opérations chirurgicales à Istanbul pendant cette période, et fut donc inactif politiquement pendant un long moment. Enfin Nuri al Saïd était le dernier homme politique qui pouvait leur

²²⁴ Kew, 16 T 161/1147 : mémorandum sur le coup d'état de Sidqi et l'utilisation de l'armée, (Rapport de A. Clark Kerr et Sir Humphrys to M. Anthony Eden et Sir Simon, 1934 à octobre 1936).

²²⁵ Al EASANI as Sayyid Abdarrazzaq, *Tarikh al Wizarat al Iraqiya*, vol^o4 p. 235-236, cité dans SORBY Karol Jr, « Iraq's First Coup Government (1936 - 1937) », *Asian African Studies*, 2011 N^o20/1, p. 23-45.

²²⁶ SORBY, Karol Jr, « Iraq's First Coup Government (1936 - 1937) », *Asian African Studies*, 2011 N^o20/1, p. 23-45.

²²⁷ Kew, AIR 23/653 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

faire opposition, mais il restait bloqué en Egypte, handicapé par un manque de financement²²⁸.

Le nouveau gouvernement était dominé par des hommes politiques peu connus, et pas forcément les plus compétents pour les postes qu'on leur avait attribués. La politique de Hikmat ressemblait finalement grandement à celle de ses prédécesseurs selon les diplomates français de l'époque²²⁹. W.G.S. Mitchell²³⁰ écrit qu'au moment de la fin de son mandat en Irak en tant que commandant des forces armées britanniques, Hikmat Suleyman avait plus ou moins le champ totalement libre pour lancer ses réformes, sans véritable opposition politique, même si cette situation reposait entièrement sur le fait que l'armée était tellement menaçante pour toute opposition qu'il était presque impossible de former un parti contestataire. Et effectivement après quelques mois au pouvoir, Mitchell parle de l'échec de Hikmat Suleyman à contraindre Bakr Sidqi à respecter les limites de ses fonctions militaires. Finalement, aussi longtemps que l'armée serait aux mains de Sidqi, la militarisation de la société et de la politique ne ferait que croître. Et la possibilité que l'administration irakienne se développe entièrement en dictature militaire fut très tôt évoquée chez les ministres réformistes du nouveau gouvernement.

Pourtant, Sidqi refusa le poste de Ministre de la défense, et décida de rester dans ses fonctions militaires. Les officiers proches de Sidqi, très impressionnés par l'exécution du coup, pensaient d'ailleurs que ce renversement politique aurait été l'occasion pour lui d'occuper des responsabilités politiques importantes. Finalement Abd al Latif Nuri prit le poste de Ministre de la défense, au grand dam des officiers qui suivaient Sidqi. En revanche, Sidqi obtint finalement le poste tant convoité de Chef d'Etat Major des Armées. En effet, Sidqi n'avait pas beaucoup d'intérêt pour la partie administrative du monde politique, et préférait de loin l'influencer dans l'ombre.

²²⁸ SORBY, Karol Jr, « Iraq's First Coup Government (1936 - 1937) », *Asian African Studies*, 2011 N°20/1, p. 23-45.

²²⁹ MAE, Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59. Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25/01/1937 - Levant Doc n°191 du ministre des affaires étrangères à Paris à M. Corbin ambassadeur français à Londres.

²³⁰ Kew, AIR 23/652 – Iraq command report, 1935-37– communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère de la RAF à Londres.

Les Britanniques qui avaient consenti malgré eux à ce coup d'Etat, attendaient toutefois de la part de Suleyman qu'il oblige l'armée à retourner dans ses baraquements, et à ne pas intervenir dans les affaires politiques²³¹. Or selon les archives anglaises²³² Sidqi incita l'armée à s'imposer en politique en nommant trente de ses supporters les plus proches pendant le coup à des positions dans l'administration. De plus, il s'assura que le nouveau cabinet lui fournisse les ressources nécessaires pour renforcer et accroître l'armée, et la munir de nouvelles armes²³³. Menaçant, Sidqi contraignit le cabinet de Suleyman à satisfaire ses demandes en armement et infrastructure pour l'armée. À partir du moment où le volume demandé excéda les capacités des fournisseurs Britanniques, Sidqi obligea le gouvernement à signer des contrats avec des sociétés allemandes, comme Krupp et Skoda, pour acheter des nouveaux avions et des pièces d'artillerie²³⁴. Bien évidemment cela n'échappa pas aux Britanniques, qui étaient jusqu'ici les principaux fournisseurs de l'armée irakienne²³⁵. De plus, Sidqi qui était très proche du diplomate allemand Fritz Grobba, était lourdement influencé par ce dernier pour faire de l'Allemagne nazie le premier partenaire économique de l'Irak en terme d'armement²³⁶. C'était d'ailleurs à travers la politique de Fritz Grobba que Bakr Sidqi avait pu visiter l'Allemagne du troisième Reich et sa monumentale armée. En effet des programmes d'échanges entre les soldats irakiens et les soldats allemands avaient été établis grâce à Fritz Grobba sous le règne de Ghazi Ier.

Le poids de Sidqi sur la politique irakienne devenait de plus en plus accablant, et Sidqi devint pratiquement ingérable pour Suleyman.²³⁷ Un conflit se créa entre Sidqi et les réformistes du groupe *Ahali*. Suleyman dut organiser en février 1937 des nouvelles élections parlementaires pour essayer de contre-balancer le poids de l'armée, et intégrer des nouveaux membres réformistes en politique. Cependant, le groupe *Ahali*, qui n'était alors pas encore

²³¹ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 51.

²³² Kew, FO 371/20013 E681/141/91, 30 octobre 1936.

²³³ Kew, AIR 23/653 – Airbase defence and landing grounds in Iraq, policy, 1936 – lettre venant du Air HQ British forces in Iraq, in Hinaidi, par W.G.S. Mitchell, au ministre de la RAF, à Londres, 19 novembre 1936.

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Kew, T 161/1147 – Political situation in Iraq the 1930's- (Rapport de A. Clark Kerr à M. Anthony Eden, Novembre 1936 – Janvier 1937).

²³⁶ LUKITZ Liora, *Iraq: The Search for National Identity*, 1995, p. 90-96.

²³⁷ Kew, FO 371/27095 E1235, 14 Février 1937.

une structure officielle, était en train de se construire en parti politique traditionnel, ce qui déplaisait grandement à Sidqi. Il ne voulait pas que les réformistes prennent trop d'importance pour éviter de dénaturer l'équilibre de départ, lorsque Sidqi avait demandé à Suleyman de s'allier à lui. Ainsi un fossé se creusa entre les officiers nationalistes et les libéraux réformistes.

Par ailleurs, si Sidqi dominait le jeu politique, il n'avait pas toutefois un contrôle unilatéral sur l'armée. En effet, il faut se rappeler que l'armée n'était elle-même pas uniforme, et qu'il y avait beaucoup de facteurs de divisions au sein même de l'armée. Et le débat, qui animait et divisait le plus les militaires irakiens en 1937, portait encore et toujours sur le nationalisme arabe. Sidqi était contre le panarabisme en raison de ses origines kurdes. D'ailleurs la plupart des supporters de Sidqi n'étaient pas d'origine arabe. En réaction, des liens d'amitié se développèrent entre des officiers pans arabistes, comme le colonel Salah al Din al Sabbagh, de Mossoul, ou encore Fahmi Said de Sulaymaniyya, et Mahmud Salman et Kamil Shabib, tous deux originaires de Bagdad. Tous étaient Sunnites, Arabes, et avaient reçu une éducation militaire ottomane²³⁸, et avaient servi dans les rangs de l'Empire Ottoman pendant la Première Guerre mondiale²³⁹. Ils faisaient partis de cette génération d'officiers postérieure à celle des Ja'afar al Askari et Nuri al Saïd, que l'on appelle « chérifienne ». Eux s'étaient enrôlés auprès de l'armée ottomane, et s'étaient battus en Macédoine ou encore en Palestine. Ils avaient vu leur rêve de nation arabe tombé avec la chute de Faysal en Syrie, et avaient rejoint malgré eux l'armée irakienne, dans l'espoir que Bagdad devienne la capitale d'un nouvel empire arabe. Al Sabbagh avait imaginé, comme il le raconte dans ses mémoires, parues en 1956, une armée arabe régionale, née de l'armée irakienne. Sabbagh critiquait Sidqi à cause de ses origines kurdes, mais surtout parce qu'il avait évincé Taha et Yasin al Hashimi du jeu politique, et assassiné le père de l'armée, Ja'afar al Askari. De même, il critiquait le nouveau gouvernement de Hikmat Suleyman, qui selon lui ne respectait pas sa promesse de faire passer l'Irak avant les alliances politiques avec les pays voisins, comme la Turquie ou l'Iran.^{240 241}

²³⁸ PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, 2017, p. 9-48.

²³⁹ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 52.

²⁴⁰ Ne se souciant pas des idées pans arabistes du roi, Suleyman et Sidqi concluent le 8 juillet 1937 un pacte avec la Turquie, l'Afghanistan et l'État impérial d'Iran. Le 18 juillet, un accord avec l'Iran avantage ce dernier pays sur les questions de frontière. Le mécontentement suscité par ces deux traités amène à un nouveau coup de force.

Finalement, Salah al Din al Sabbagh et ses trois autres compagnons, après de longues tergiversations, décidèrent que le seul moyen de faire triompher le nationalisme arabe était de fonder un gouvernement pan arabiste, adossé à une armée arabe forte. Pour cela, il fallait faire tomber le gouvernement réformiste de Hikmat Suleyman. Ainsi en aout 1937, ils s'affairèrent à préparer un coup politique, avec comme principal objectif : éliminer l'ancrage militaire du gouvernement, c'est à dire Bakr Sidqi.

Le 11 aout 1937²⁴², Bakr Sidqi retrouvait son ami et collègue Mohammad Ali Jawwad sur la base aérienne de Mossoul, avant de partir en Turquie pour un voyage officiel. Fahmi Saïd, ayant pris connaissance de la localisation de Sidqi, envoya un soldat du nom de Muhammad Ali Tal Afari pour les neutraliser. Mohammad Ali Jawwad et Bakr Sidqi furent tous deux assassinés d'une balle dans le crâne. Ainsi, après seulement 10 mois à la suite du coup d'Etat du 29 octobre 1936, Bakr Sidqi fut sommairement supprimé par un soldat irakien. Le gouvernement Suleyman tomba²⁴³ rapidement après la mort de Sidqi, ne pouvant plus justifier sa légitimité au pouvoir et sa sécurité.

Finalement, après avoir mené le premier coup d'Etat du monde arabe, Sidqi avait consacré l'armée comme arbitre de la politique irakienne, et en fit en aout 1937 les frais. Cette nouvelle génération de l'armée irakienne s'était retournée contre ses pairs, et s'était accaparée le rôle de médiateur des institutions politiques irakiennes.

Le coup politique de 1937 est en outre le fruit de la politisation de l'armée au cours des années 1930, introduit par le coup d'Etat de Bakr Sidqi l'année précédente. Cette deuxième lignée d'officiers, dont les quatre jeunes colonels qui ont organisé l'assassinat de Sidqi font partis, s'inscrit dans la continuité de Bakr Sidqi. Salah al din al Sabbagh, Kamil Shabib, Fahmi Said et Mahmoud Salman formeront d'ailleurs le gros des troupes insurrectionnelles pendant le coup d'Etat de 1941²⁴⁴. Ainsi une tradition s'installe en Irak,

²⁴¹ AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, 2008, p. 54.

²⁴² Ibid.

²⁴³ Kew, AIR 23/653 – Airbase defence and landing grounds in Iraq, policy, 1936 – lettre venant du Air HQ British forces in Iraq, in Hinaidi, par W.G.S. Mitchell, au ministre de la RAF, à Londres, 19 novembre 1936.

²⁴⁴ BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, 1978, p. 101.

celle de la prééminence de l'armée sur la politique irakienne et la justification de la force par ce rôle de modérateur politique. Dans la continuité du coup de Sidqi, plusieurs interventions militaires pour renverser les gouvernements en place se succèdent, dont la plus célèbre est le coup d'Etat de Qassim en 1958 qui marque la fin de la monarchie hachémite, et installe définitivement l'armée au pouvoir.

CONCLUSION

Finally, this national Iraqi army becomes a political power of first rank in the Hashemite monarchy in 1936. Its political ascent from 1933 to 1936 is fulgurant, just like that of Bakr Sidqi. The year 1933 marks a significant turning point in the evolution of the army, and the career of Sidqi. Effectively, the repression of Assyro-Chaldeans in August 1933, then the death of Faysal Ier in September, and the accession of his son Ghazi to the head of the State, are all factors that allow us to highlight the year 1933 as the starting point of this transformation of the army. Crossed by numerous tribal revolts, the years 1934, 1935 and 1936 are revealing of the instability of the country. The outbreak of the country contributes to the fact that the army becomes the only stable referent of the nation. In addition, the mandatory military service, voted in 1934, supports the development of this young army. Finally, the political context of the 1930s contributes to the multiplication of quarrels and personal rivalries within the State, inviting the army to the table of the leaders. And, finally, the coup d'Etat of October 1936 is the exutoire of this rise in power of the army, and the apogee of Sidqi in politics. Thus from 1933 to 1936, the Iraqi army imposed itself as the most powerful institution of Iraq, thanks to Bakr Sidqi.

This study of the involvement of the army in politics through the career of Sidqi finally allows us to understand how the army invested itself in the political life of Iraq. Thanks to the analysis of the character of Sidqi, we are able to detect the links that unite the army to the monarchy, the political and cultural cleavages within the army and its common interests. In fact, the experience of officers in Ottoman military schools, in the Arab Revolt of 1916, and the campaigns of Faysal in Syria, then in the Iraqi army, and finally in the high spheres of the State, form the premises of a union between officers and the Iraqi political world. It is also an experience that heralds the disappearance of the boundaries between the military world and the political world. Finally, the progressive use of the army by politicians of the era to legitimize themselves reinforced in a second time the use of politics to justify the actions of the army. The roles are finally reversed, and the government of Hikmat Suleyman is its flagrant illustration.

D'autre part, ce travail de recherche a voulu mettre en relief le personnage méconnu de Bakr Sidqi. Malgré un manque crucial d'archive sur la première partie de sa vie, sous l'Empire Ottoman, cette analyse offre à voir plusieurs facettes de ce personnage. Grâce au regroupement et recoupement de sources, on peut voir que Bakr Sidqi était un homme ambitieux, qui voyait sa carrière militaire comme le seul levier de son ascension sociale, étant donné qu'il n'était pas directement lié aux grandes familles sunnites d'Irak. Les descriptions de Bakr Sidqi, trouvées dans les différents livres et archives disponibles, présentent le général comme brutal, assoiffé de sang, froid, inhumain, scrupuleux, impitoyable, féroce, intelligent, corrompu, et violent. Cependant ces descriptions de Sidqi font seulement références aux actions militaires de ce dernier. Ecrites le plus souvent par ces détracteurs (les Français, les Britanniques, ou ses adversaires politiques) les descriptions de Sidqi trouvées dans les archives peuvent être mises en doute. En effet, étant donné que « l'histoire est écrite par les vainqueurs », il n'est pas étonnant de trouver des textes très critiques de Sidqi, dont le gouvernement nationaliste et réformiste de seulement 10 mois fut un réel échec et dont le meurtre en 1937 fut salué comme une victoire par les courants panarabistes irakiens.

Toutefois, il n'y a aucun doute sur la capacité de Sidqi à mater violemment des révoltes, et sur son caractère impitoyable lorsqu'il s'agit d'éteindre une insurrection. Mais finalement, ce que cet exposé tend à démontrer est que Bakr Sidqi n'était pas seulement un « sanguinaire et cruel » général, il était aussi un grand stratège politique, qui poussa l'armée et ses soldats à se dépasser. Il fut l'instigateur du tout premier coup d'Etat du monde arabe, et l'homme le plus célèbre de sa génération. A priori issu d'un milieu modeste, ou moyen, sans connexions aux hautes sphères de l'Etat, Sidqi a réussi à s'accaparer le poste de Chef d'Etat Major des Armées, et à placer l'armée au dessus de toutes les autres institutions irakiennes. Finalement son coup d'Etat du 29 octobre 1936, resté certainement plus connu que lui, imprégna durablement l'histoire de l'Irak et de son armée.

Par ailleurs, l'investissement de l'armée dans la politique irakienne après le coup d'Etat de 1936 ne cessera de croître, comme le coup politique de 1937 le montre, mais surtout comme le coup d'Etat de 1941 organisé par Rachid Ali al Guilayni l'illustre bien. Mené par le « carré d'or », composé des mêmes officiers qui avaient orchestrés l'assassinat de Bakr Sidqi (Salah al Din al Sabbagh, Fahmi Said de Sulaymaniyya, Mahmud Salman et Kamil Shabib), le coup d'Etat de 1941 est révélateur de la place de l'armée dans la monarchie irakienne. Le coup d'Etat fit tomber le prince Abdul Illah, parachuté par les Britanniques en Irak à la suite de la

mort (mystérieuse) de Ghazi Ier en 1939 dans un accident de voiture. Le coup d'Etat s'est déroulé dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et de l'alliance économique et tactique entre l'Irak et l'Allemagne, ce à quoi les Britanniques se sont opposés, déclenchant la guerre anglo-irakienne de 1941.

À cela s'ajoute le coup d'état militaire de Qasim et Aref en 1958, (inspiré en parti du coup d'Etat des officiers libres en Egypte en 1952, mais aussi du coup de Sidqi de 1936) mettant fin à la monarchie hachémite. Il est d'ailleurs intéressant d'analyser les similitudes entre Qasim et Sidqi, et l'héritage de Sidqi en politique, en comparant le régime de Qasim avec celui de Sidqi de 1936-37, comme l'a très bien fait Eric Davis dans son livre *Memories of state*²⁴⁵. En effet, de nombreux Irakiens ont aussi fait cette comparaison après la révolution de juillet 1958 de Qasim, qui était lié familialement au chef de l'armée de l'air, Muhammad Ali Jawwad, assassiné avec Sidqi en août 1937. Ces deux régimes étaient, de plus, emprunts du même nationalisme irakien.

En 1936 et en 1958, les deux régimes militaires ont cherché à renforcer leur légitimité en incorporant dans leur gouvernement des éléments civils réformistes tirés de la gauche. Dans les deux cas, les ministres civils ont été déçus, ce qui les a amenés à démissionner et à isoler le gouvernement. Les dirigeants des deux régimes étaient à l'origine supposés, à tort, être des sympathisants du panarabisme. En 1933, Bakr Sidqi fut acclamé dans les rues de Bagdad après le massacre des Assyro-chaldéens. Il représentait le symbole d'une unité irakienne, et sunnite. Les faits d'arme de Qasim en Palestine en 1948 ont également été considérés comme la marque de son attachement au panarabisme. Une fois au pouvoir, les deux régimes avaient cependant déçus les nationalistes arabes. Ces deux régimes furent qualifiés d'hostiles au panarabisme, en particulier Bakr Sidqi, qui considérait Reza Shah en Iran et Mustafa Kemal en Turquie comme des modèles pour le développement social et économique de l'Irak. La relation de Qasim à son cousin Muhammad Ali Jawwad a lié ces deux régimes d'une manière encore différente parce que l'amertume de Qasim à propos de l'assassinat de Jawwad a été tenue pour être la cause de sa prétendue hostilité au panarabisme. Aucun d'entre eux n'a tenté de développer une base civile solide dans le cadre d'un effort visant à jeter les bases d'une société civile naissante. Tous deux se sont éloignés et ont même

²⁴⁵ DAVIS Eric, *Memories of State: Politics, History and Collective Identity in Modern Iraq*, 2005, p. 140.

tenté de réprimer les partisans réformistes de gauche après avoir suscité l'hostilité d'éléments plus conservateurs de la société. Les discours de Sidqi attaquant le «communisme», et les efforts de Qasim pour circonscrire le pouvoir du parti communiste irakien, (PCI) à partir de 1960 ont tous deux reflété des efforts pour apaiser les forces conservatrices dans la société irakienne. Pourtant, ici, les parallèles se terminent. Selon Eric Davis, Sidqi aurait été un sectaire engagé qui aurait consciemment tenté de promouvoir des officiers kurdes au détriment des Arabes sunnites, la base de pouvoir traditionnelle de l'armée. Contrairement à Qasim, qui a longtemps soutenu des liens avec les États arabes voisins et continuellement exprimé son soutien aux Palestiniens. Sidqi, que Davis qualifie comme un « assoiffé de sang »²⁴⁶, avait acquis sa renommée à travers la répression brutale des tribus du Moyen-Euphrate au début dans les années 1930 et son tristement célèbre massacre de la communauté assyro-chaldéenne dans le nord de l'Irak en 1933. Qasim de son côté chercha à éviter le sang à tout prix, en évitant d'exécuter les conspirateurs reconnus coupable d'avoir tenté de l'assassiner en octobre 1959. Sidqi était, selon Davis²⁴⁷, apparemment connu pour « sa corruption et ses mauvaises mœurs », alors que Qasim était connu pour mener une vie ascétique consacrée presque exclusivement à son travail de chef d'État. Mais ce qui distingue le plus nettement le coup d'État de Sidqi de 1936 de la révolution de juillet 1958, ce n'est pas la différence entre le caractère des deux dirigeants mais la différence du rapport de l'État à la population. Les contestations constantes contre l'autorité de l'État reflétées dans la Wathba de 1948, l'Intifada de 1952 et la manifestation contre le Pacte de Bagdad en 1955-56 n'existaient pas dans les années 1930. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que la population irakienne a connu une mobilisation sociale et politique rapide. Finalement, Jaafar Abu Timman et le groupe Ahali étaient soumis à Bakr Sidqi n'ayant aucune base sociale significative en 1936.

Finalement, le personnage de Bakir Sidqi est très intéressant à étudier car il représente une génération d'officier qui s'est progressivement emparée des rênes politiques d'un Etat en création. Il incarne le parcours de cette armée nationale, tiraillée entre nationalisme arabe et particularités ethno-religieuses. Enfin cette étude de cas amène à se pencher sur les acteurs oubliés qui ont forgé l'armée irakienne. En effet, des personnalités, comme Mohammad Ali Jawwad, mériteraient des études plus approfondies pour mieux

²⁴⁶ DAVIS Eric, *Memories of State: Politics, History and Collective Identity in Modern Iraq*, 2005, p. 140.

²⁴⁷ DAVIS Eric, *Memories of State: Politics, History and Collective Identity in Modern Iraq*, 2005, p. 140.

comprendre les débuts de l'armée de l'air, qui joua un rôle fondamental dans l'histoire de l'Irak. D'autre part, il serait intéressant d'ouvrir le champ de l'histoire de l'armée irakienne à l'étude des forces armées (dont les forces de police) au Moyen-Orient sous les périodes mandataires pour mieux comprendre le rôle joué par l'armée dans la fondation de l'identité nationale des pays moyen-orientaux.

CHRONOLOGIE

1914

- Concession de *Turkish Petroleum Company* donnée à l'Angleterre.
- Début de la Première Guerre mondiale.

1916

- Révolte arabe du Chérif Husein de la Mecque.
- Signature des Accords Sykes-Picot.

1918

Fin de la Première Guerre mondiale, victoire des Alliés.

1919

Traité de Versailles et démantèlement de l'Empire Ottoman.

1920

- Traité de Sèvres (création de la république de Turquie).
- Traité de San Remo (SDN accorde des mandats à la France et à la Grande Bretagne, dont l'Irak attribuée aux Britanniques).
- Bataille de Maysaloun, victoire des Français en Syrie, et départ de Faysal.
- Révolte shiite en Irak.

1921

- Faysal Ier devient roi d'Irak : début de la monarchie hachémite.
- Conférence du Caire sur laquelle se base la création de l'armée nationale irakienne de l'air et de terre.

1922

- Introduction de la question de conscription militaire au parlement.
- Assignation définitive de la région de Mossoul à l'Irak par la SDN.

1923

- Traité de Lausanne renforçant la Turquie.

1927

- Découverte de zone pétrolifère à Kirkuk.

1929

- La *Turkish Petroleum Company* devient la *Iraq Petroleum Company*.

1930

- Négociation du traité anglo-irakien.

1932

- Indépendance de l'Irak et admission de l'Irak à la SDN.
- Révoltes kurdes.

1933

- Révolte et massacre des Assyro-chaldéens.
- Mort de Faysal Ier et avènement de Ghazi Ier sur le trône d'Irak.

1934

- Vote de la loi de conscription militaire.
- Révoltes tribales dans le Nord du pays contre la loi de conscription.

1935

Révoltes tribales dans la région du Moyen Euphrate et du Jabl Sindjar et de Kirkuk contre la loi de conscription.

1936

- Révoltes tribales dans la région du Moyen Euphrate et de Kirkuk contre la loi de conscription.
- Coup d'état militaire du 29 octobre par le général Bakr Sidqi renversant Yasin al Hashimi.
- Mise en place d'un nouveau gouvernement réformiste avec Hikmat Suleyman à sa tête.
- Mort de Ja'afar al Askari, le fondateur de l'armée irakienne.

1937

- Révoltes tribales dans la région du Moyen Euphrate.
- Signature du pacte de Saadabar entre L'Irak, l'Afghanistan, l'Iran et la Turquie.
- Assassinat de Bakr Sidqi le 11 août par un soldat de l'armée irakienne.
- Démission du gouvernement de Hikmat Suleyman.

ANNEXES

ANNEXE A : Cabinets ministériels irakiens de 1921 à 1937²⁴⁸.

Premier ministre **Abd Al Rahman al Naqip (10 septembre 1921 - 14 aout 1922)**

Ministre du Commerce	Abd al Latif al Mandil
Ministre de la Défense	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Education	Muhammad Ali al Shahristani
Ministre de la Finance	Sasun Hisqayl
Ministre de la Santé	Hanna Khayyat
Ministre de l'Intérieur	Hajj Ramzi
Ministre de la Justice	Naji al Suwaydi puis Abd al Muhsin al Sadun
Ministre des Waqf	Muhammad Ali Fadhil
Ministre du Travail	Izzat Karkukli
Remplaçants	Tawfiq al Khalidi et Sabih Nasrat et Ja'afar Abu al Timman

Premier ministre **Abd al Rahman al Gulayni (30 aout 1922 - 16 novembre 1922)**

Ministre de la Défense	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Education	Muhsin al Shallash
Ministre de la Finance	Sasun Husqayl
Ministre de l'Intérieur	Abd al Muhsin al Sa'adun
Ministre de la Justice	Tawfiq al Khalidi
Ministre des Waqf	Ali Fadhil
Ministre du Travail	Sabuh Nasrat

Premier ministre **Abd al Muhsin al Sa'adun (20 Novembre 1922 - 16 novembre 1923)**

Ministre de la Défense	Nuri al Said
Ministre de l'Education	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Finance	Sasun Husqayl
Ministre de l'Intérieur	Abd al Muhsin al Sa'adun
Ministre de la Justice	Abd al Muhsin al Sa'adun et Naji al Suwaydi
Ministre des Waqf	Abd al Latif al Mandil
Ministre du Travail	Yasin al Hashimi

Premier ministre **Ja'afar al Askari (22 Novembre 1923 - 2 aout 1924)**

Ministre de la Défense	Nuri al Said
Ministre de l'Education	Ja'afar al Askari
Ministre de la Finance	Musin al Shallash
Ministre de l'Intérieur	Ali Jawdat al Ayubi
Personnages officiels	Shaykh Salih Al Bashayan et Ahmad al Fakhri et Sabih Nasrat

²⁴⁸ Historical dictionary of Iraq, Edmund A. Ghareeb.

Premier ministre **Yasin al Hachimi (2 aout 1924 - 2 juin 1925)**

Ministre du travail et de la communication	Muzahim al Pachachi
Ministre de la Défense	Yasin al Hachimi
Ministre de l'Education	Mohammad Ridha al Chabibi
Ministre de la Finance	Sasun Hisqayl
Ministre des Affaires Etrangères (création en 1925)	Yasin al Hachimi
Ministre de l'Intérieur	Abd al Muhsin al Sadun
Ministre de la Justice	Rachid Ali al Guilani
Ministre des Waqf	Ibrahim Effendi al Hayda

Premier ministre **Abd al Muhsin al Sadun (26 juin 1925 - 1^{er} novembre 1926)**

Ministre de la Défense	Nuri al Said
Ministre de la Finance	Abd al Muhsin al Sadun
Ministre des Affaires Etrangères	Abd al Muhsin al Sadun
Ministre de l'Intérieur	Rachid Ali al Guilani puis Hikmat Suleyman puis Abd al Aziz al Qassab
Ministre des Waqf	Hamdi al Pachachi

Premier ministre **Ja'afar al Askari (21 novembre 1926 - 8 janvier 1928)**

Ministre du Travail et de la Communication	Muhammad Amin Zaki puis Alwan al Yasin
Ministre de la Défense	Nuri al Said
Ministre de l'Education	Abd al Mahdi puis Mohamed Amin Zaki
Ministre de la Finance	Yasin al Hachimi
Ministre des Affaires Etrangères	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Intérieur	Rachid Ali al Guilani
Ministre de l'agriculture (création en aout 1927)	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Justice	Rauf al Chadirchi
Ministre des Waqf	Amin al Bashayah

Premier ministre **Ja'afar al Askari (21 novembre 1926 - 8 janvier 1928)**

Ministre du Travail et de la Communication	Muhammad Amin Zaki puis Alwan al Yasin
Ministre de la Défense	Nuri al Said
Ministre de l'Education	Abd al Mahdi puis Mohamed Amin Zaki
Ministre de la Finance	Yasin al Hachimi
Ministre des Affaires Etrangères	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Intérieur	Rachid Ali al Guilani
Ministre de l'agriculture (création en aout 1927)	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Justice	Rauf al Chadirchi
Ministre des Waqf	Amin al Bashayah

Premier ministre **Abd al Muhsin al Sa'adun (14 janvier 1928 – 20 janvier 1929)**

Ministre de l'Education	Tawfiq al Suwaydi
Ministre de la Finance	Yusif Ghanima
Ministre des Affaires Etrangères	Abd al Muhsin al Sadun
Ministre de l'Intérieur	Abd al Aziz al Qassab
Ministre de l'Agriculture (création en aout 1927)	Salman Barrak
Ministre des Waqf	Shaykh Ahmad al Daoud
Ministre du Travail	Muhsin al Shallash

Premier ministre**Tawfiq al Suwaydi (28 avril 1929 – 25 aout 1929)**

Ministre de la Défense	Mohammed Amin Zaki
Ministre de l'Education	Khalid Suleyman
Ministre de la Finance	Yusif Ghanima
Ministre des Affaires Etrangères	Tawfiq al Suwaydi
Ministre de l'Intérieur	Abd al Aziz al Qassab
Ministre de la Justice	Daoud al Haydari
Ministre du Travail	Muhsin al Shallash

Premier ministre Abd al Muhsin al Sa'adun (19 Septembre 1929 – mort le 13 novembre 1929)

Ministre de la Défense	Nuri Al Said
Ministre de l'Education	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Finance	Yasin al Hachimi
Ministre des Affaires Etrangères	Abd al Muhsin al Sadun
Ministre de l'Intérieur	Naji al Suwaydi
Ministre de la Justice	Naji Shawkat
Ministre du Travail	Mohamed Amin Zaki

Premier ministre**Naji al Suwaydi (18 novembre 1929 – 19 mars 1930)**

Ministre de la Défense	Nuri Al Said
Ministre de l'Education	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Finance	Yasin al Hachimi
Ministre des Affaires Etrangères	Naji al Suwaydi
Ministre de l'Intérieur	Naji al Suwaydi
Ministre de la Justice	Naji Shawkat
Ministre du Travail	Mohamed Amin Zaki

Premier ministre**Nuri al Saïd (23 mars 1930 – 19 octobre 1930)**

Ministre de la Défense	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Education	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Finance	Ali Jawdat al Ayubi puis Rustam Haidar
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd puis Abdullah Damluji
Ministre de l'Intérieur	Jamil al Midfai
Ministre de la Justice	Jamal Babban
Ministre du Travail	Jamil al Rawi

Premier ministre**Nuri al Saïd (19 octobre 1930 - 27 octobre 1932)**

Ministre de la Défense	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Education	Abd al Husayn al Chalabi
Ministre de la Finance	Rustam
Haidar	
Ministre des Affaires Etrangères	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Intérieur	Naji Shawkat
Ministre de la Justice	Jamal Babban
Ministre du Travail	Muhammad Amin Zaki

Premier ministre**Naji Shawkat (3 Novembre 1932 – 18 mars 1933)**

Ministre de la Défense	Rachid al Khawja
Ministre de l'Education	Abd al Mahdi
Ministre de la Finance	Nasrat al Farsi
Ministre des Affaires Etrangères	Abd al Qadir Rachid
Ministre de l'Intérieur	Naji Shawkat
Ministre de la Justice	Jamal al Wadi
Ministre du Travail	Jamal Babban

Premier ministre**Rachid Ali al Guilayni (20 mars 1933 – 9 septembre 1933)**

Ministre de la Défense	Jamil Baban
Ministre de l'Education	Abd al Mahdi
Ministre de la Finance	Yasin al Hashimi
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd
Ministre de l'Intérieur	Hikmat Suleyman
Ministre de la Justice	Mohammad Zaki al Basri
Ministre du Travail	Rustam
Haidar	

Premier ministre**Jamil al Midfai (9 novembre 1933 – 10 février 1934)**

Ministre de la Défense	Nuri-al Saïd
Ministre de l'Education	Salih Jabr
Ministre de la Finance	Nasrat al Farisi
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd
Ministre de l'Intérieur	Naji Shawkat
Ministre de la Justice	Jamal Baban
Ministre du Travail	Rustam
Haidar	

Premier ministre**Jamil al Midfai (21 février 1934 – 25 aout 1934)**

Ministre de la Défense	Rachid al Khawja
Ministre de l'Education	Jamal Baban
Ministre de la Finance	Naji al Suwaydi
Ministre des Affaires Etrangères	Abdallah Damluji puis Tawfiq Suwaydi
Ministre de l'Intérieur	Jamil al Midfai
Ministre de la Justice	Jamal Baban
Ministre du Travail	Abd al Mahdi

Premier ministre**Ali Jawdat al Ayubi (27 aout 1934 – 25 février 1935)**

Ministre de la Défense	Jamil al Midfai
Ministre de la Finance	Yusif Ghanima
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd
Ministre de l'Intérieur	Ali Jawdat al
Ayubi	
Ministre de la Justice	Jamal Baban
Ministre du Travail	Abd al Husayn al Chalabi

Premier ministre**Jamil al Midfai (4 mars 1935 – 16 mars 1935)**

Ministre de la Défense	Rachid al Khawja
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd
Ministre de l'Intérieur	Abd al Aziz al Qassab
Ministre de la Justice	Mohammad al Bashri
Personnages officiels	Yusif Ghanima, Tawfiq al Suwaydi, Muhammad Amin Zaki

Premier ministre**Yasin al Hashimi (17 mars 1935 – 29 octobre 1936)**

Ministre de la Défense	Ja'afar al Askari
Ministre de l'Education	Mohammad Ridha al Shabibi puis Sadiq al Bassam
Ministre de la Finance	Rauf Bahrani
Ministre des Affaires Etrangères	Nuri al Saïd
Ministre de l'Intérieur	Rachid Ali al Guilayni
Ministre de la Justice	Mohammad Zaki
Ministre du Travail	Mohammad Amin Zaki

Premier ministre**Hikmat Suleyman (29 octobre 1936 – 16 aout 1937)**

Ministre de la Défense	Abd al Latif Nuri
Ministre de l'Education	Yusif Izz al Din puis Ja'afar Hamandi
Ministre de la Finance	Ja'afar Abu timan puis Muhamad Ali Mahmud
Ministre des Affaires Etrangères	Naji al Asil
Ministre de l'Intérieur	Hikmat Suleyman
Ministre de la Justice	Salih Jabr puis Mohammad Ali Mahmud
Ministre du Travail	Kamil al Chadirchi puis Abd al Mahdi

**ANNEXE B : MAE Courneuve, Série Levant, E, carton 314, 1B –Irak 1930-1940, Vol°59.
Politique intérieure, dossier général (janvier 1937), 25 janvier 1937 - direction des affaires
politiques et commerciales – Levant Doc n°191 du Ministre des Affaires Etrangères à Paris à M.
Corbin, ambassadeur français à Londres.**

419

Z. 314-10

26 JAN 1937

1

Ministère
des
Affaires Étrangères

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Direction
des
Affaires politiques
et commerciales

Paris, le 25 JAN 1937

SECRET

LEVANT

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
A MONSIEUR CORBIN, AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE À LONDRES

N° 04

A.S. Coup d'Etat Militaire
de Bagdad.-

15

Mes services ont eu récemment, de source confidentielle, communication d'un rapport que l'Ambassadeur de Grande-Bretagne à Bagdad a adressé à son Gouvernement sur le coup d'Etat irakien du 29 octobre dernier.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir sous ce pli, pour votre information secrète, l'analyse de ce très intéressant document qui confirme dans l'ensemble et complète sur quelques points la relation donnée des mêmes événements par notre ministre à Bagdad dans une correspondance dont vous recevrez d'autre part copie.

L'exposé ci-joint n'apporte, sur le développement même des événements de Bagdad, aucune indication dont la presse arabe n'ait déjà fait état

dans ses publications. Son intérêt est ailleurs.
Il réside tout entier d'une part dans l'aveu im-
plicite que la représentation anglaise a pu être
comme le Cabinet Yassin Pacha, surprise et étonnée
par le succès total d'un plan préparé, mûri et exécuté
dans le secret, avec la connivence morale à peu près
certaine du roi ; d'autre part, dans l'influence in-
contestable que la doctrine et les méthodes kémalistes
ont exercées sur les promoteurs du coup d'Etat ; enfin
sur le problème redoutable que pose, pour l'avenir du
jeune royaume, l'intrusion de l'armée dans la conduite
de ses affaires intérieures.

Les conclusions du rapport méritent à
cet égard une attention particulière dans toute la me-
sure où, en des termes volontairement mesurés, elles
soulignent l'inconnue que représentent les ambitions,
mal définies mais certainement très étendues, du chef
militaire qui vient de s'assurer le pouvoir par personne
interposée ./.

Ad. de Saint-Amand

I° Préliminaires.

En la mi-octobre, la situation paraissait des plus calmes en Irak et le Cabinet parfaitement maître de la situation. L'irritation entretenue par l'inactivité de Yassin Pacha El-Hachemi dans certains milieux politiques, contrôlés par Djemil Madfat, Idriss Mouleiman et Abou Tisman ne dépassait pas le cadre habituel des luttes de parti bien que le roi, très indisposé contre le Gouvernement, prêtât volontiers l'oreille aux doléances des mécontents.

Ces dispositions du souverain et les sentiments de l'armée ont joué un rôle déterminant dans le cours des événements. Chazi I° en voulait au Cabinet (et surtout à Nouri Saïd) de la tutelle étroite qu'il leur tenait. Quant à l'Armée, médiocre au point de vue technique, mais apte à jouer un rôle important sur le plan politique, elle était - l'aviation surtout - gagnée à la cause du souverain, lui-même intimement lié avec Bekir Sidki depuis la répression de la révolte assyrienne.

Le chef d'Etat-Major, Taha El-Hachimi, prolongeait son séjour en Angleterre. En son absence le commandement était exercé par Bekir Sidki, rentré d'Europe le 12 octobre. C'est à ce moment que celui-ci profitant des concentrations de troupes motivées

- 2 -

par les manoeuvres d'automne aux environs de la capitale (1^o division, que devait rejoindre la 2^o, placée sous son commandement) et peut-être impressionné par la constatation faite au cours de son voyage en occident de l'armature militaire des gouvernements autocratiques, se décida au coup d'Etat dont il devait être l'animateur. Visitant le Roi à son retour, il l'avait trouvé particulièrement amer envers le Gouvernement. Il eut tôt fait de s'assurer la complicité essentielle de Mohammed Ali Djevad, véritable chef de l'aviation. Quant à la collaboration qu'il devait obtenir dans le personnel politique, il pensa aussitôt à Hikmet Suleiman, tout à fait hostile à Yassin Pacha, et dont le programme socialisant paraissait propre à rallier les masses. Hikmet, pressenti, accepta de participer au coup d'Etat pour réaliser son programme de réformes, espérant sans doute une fois au pouvoir dominer l'influence de Sidki pacha.

II^o Le plan

Le plan paraît avoir été établi le 26 octobre au cours d'une réunion nocturne à laquelle assistaient, entre autres, Hikmet Suleiman, Abou Tisman et Chardichi, mais aussi Sidki. Le roi et Mohammed Ali Djevad, au cours de la conjuration étaient tacitement d'accord.

Le 27 octobre, la 2^{ème} division est concentrée à Karaghan, une troupe de choc est prélevée sur les batailles, à l'insu de leurs commandants, mais avec la complicité des chefs de formation. Elle est placée sous

commandement de Chakir Al-Wadi et comprend : 4 bataillons, 1 compagnie motorisée, 2 régiments de cavalerie. Le dispositif est en place le 28. Le même jour, toute l'aviation disponible (11 appareils Hawkers et 4 Dragons) est envoyée de Minaidi à Karaghan. Des bruits de coup d'état militaires, que le Gouvernement ne prend pas au sérieux, commencent à se répandre à Bagdad.

III° Le Coup d'Etat.

Le 29 Octobre au matin, l'armée ayant fait mouvement sur Bakouba, Bekir Sidki prend possession du matériel de la ville et des transmissions avec Bagdad. Sept avions vont jeter sur la capitale des proclamations annonçant la révolte. Le Cabinet, surpris se réunit, hésite sur les décisions à prendre et finalement délègue son chef, Yassin Pacha, auprès du roi et de l'ambassadeur d'Angleterre. Pendant l'entrevue avec le roi, Hikmet Suleiman arrive au palais porteur d'un message de l'armée exigeant le départ du Gouvernement dans les trois heures. Le cabinet se réunit de nouveau : le ministre de la guerre, Djaffar Pacha, propose d'aller ramener au devoir les troupes en marche sur la capitale. Il s'y rend malgré l'avis contraire de ses collègues, les rencontre entre Bakouba et Bagdad et est abattu d'un coup de feu probablement par Ismaïl Fahala, homme lige de Bekir Sidki.

Le temps fixé par l'ultimatum étant écoulé, deux avions sont envoyés sur Bagdad et, à 11 H 15, lancent des bombes sur la présidence du Conseil. Les troupes rebelles étaient à ce moment à moins de 50 km de la ville

que tenait un seul bataillon de troupes loyales. Le Cabinet se retire aussitôt ; sa démission est connue à 13 h, en même temps que la constitution du Gouvernement de Mikmet Bey, hâtivement formé d'ailleurs, et dont les deux seules personnalités marquantes sont Mikmet Bey lui-même et Djafar Abou Timman.

IV° Conclusion.

L'exécution du coup d'état témoigne d'un secret, d'une habileté et d'un sens de l'organisation jusqu'ici inconnus en Irak. Le nouveau régime a été bien accueilli par le pays : d'abord, parcequ'il en attend un retour à la prospérité, mais aussi par crainte de l'armée aujourd'hui toute puissante et du fait de la prudence traditionnelle des éléments kurdes et arabes qui attendent toujours pour juger.

Mikmet Sulaiman arrive au pouvoir dans une atmosphère favorable. Il est intègre et s'opposera aux malversations. Il a un programme étendu de réformes politiques et sociales en général sympathiques à l'opinion, mais dont certaines pourraient bien ne pas se réaliser sans trop de peine. On admet communément qu'il est un admirateur fervent d'Ataturk et qu'il s'inspirera de son exemple dans l'exécution de ses réformes.

La politique, "ère nouvelle" rencontrera un sérieux obstacle : l'armée, qui voudra certainement jouer dans la vie politique un rôle correspondant à son autorité, bien qu'elle soit encore assez divisée. Mikmet Bey devra certainement aussi compter avec les am-

ditions de Bekir Sidki, qui n'a pas dit son dernier mot.

La clef de la situation est donc dans les intentions profondes de ce dernier, qui doit viser haut. On le sait capable, ambitieux, inhumain. S'il tend à la dictature militaire à laquelle le pays n'est pas préparé il lui faudra prendre son temps et tenir compte de l'activité extérieure des anciens leaders exilés.

Son attitude, dans l'attente, sera cordiale à notre égard, car il lui faudra travailler à renforcer l'armée à l'unifier et à la payer entièrement à sa cause. Tant qu'il n'en sera pas sûr il n'est pas à redouter qu'il joue de son sabre ni contre le Gouvernement, ni contre personne autre ! ./.

ANNEXE C - Archives nationales anglaises, Kew, AIR 2/2019 –Iraq command report december 1934-february 1937 by Air force Marshal W.G.S. Mitchell. Communication de W.G.S. Mitchell le 25 février 1937 faisant état de ses années de servir en tant que commandant des forces britanniques en Irak de 1934 à 1937, depuis Hinaidi, pour le secrétaire du ministère des forces de la RAF à Londres.

S E C R E T.

'IRAQ COMMAND REPORT.

(December 1934 to February 1937)

by

Air Vice Marshal W.G.S. Mitchell, CB., CBE., DSO., MC., AFC.

Air Headquarters,
British Forces in 'Iraq,
H I N A I D I.

February, 1937.

'IRAQ COMMAND REPORT 1934/1937.

<u>SUMMARY OF CONTENTS.</u>		<u>Page.</u>
Chapter I.	Political Events - Premiership of Yassin al Hashimi - Coup d'Etat October 1936 - Foreign Relations.	1 - 8.
Chapter II.	Disturbances in the Middle Euphrates Area - Abdul Wahid's Revolt 1935 - Rumaitha Outbreak 1935 - Rebellion of 1936 -	9 - 13.
Chapter III.	Other Tribal Areas - Barzan - Qurna - The Yezidis.	14 - 17.
Chapter IV.	Assyrian Resettlement.	18 - 20.
Chapter V.	General Defence Schemes - Shatt-al-Arab Defence Scheme - Internal Security - Air Defence Force - A.I.O.C. Scheme - Other Precautions - Reinforcement Schemes - Landing Grounds - Withdrawal from Mosul - Baghdad-Trans-Jordan Road.	21 - 25.
Chapter VI.	Persian Gulf.- Policy - A.I.O. Bahrain - Attitude of R.P.G. - Co-operation with Royal Navy - Completion of Route to Aden - Hasa Coast - Development of Civil Air Route.	26 - 29.
Chapter VII.	Reinforcements - of Aden and Middle East during the Abyssinian War - of Palestine- of this Command during the Coup d'Etat.	30. -
Chapter VIII.	Long Distance Training and Practice Reinforcement Flights.	31. - 32.
Chapter IX.	Re-arming of units in 'Iraq - Unsuitability of Hardy aircraft - Vincent Aircraft - B.T. aircraft Future Policy for Persian Gulf Squadron - Armoured Cars - Troop Carrier.	33 - 35.
Chapter X.	Organisation - Dhibban - Mosul. Kirkuk.	36.
Chapter XI.	Training - General - Flying Training - Armament Training - Anti-gas - Summer Training Camp.	37.
Chapter XII.	New Cantonment at Dhibban and Works Servites - Introduction - Dhibban - Mosul - Shaibah - Margil - Co-operation with Navy.	38 - 40.
Chapter XIII.	General.	41.

CHAPTER I.

POLITICAL EVENTS.

1. The functions of the R.A.F. garrison in 'IRAQ are limited by the Anglo-'Iraqi Treaty of 1932, but the A.O.C's responsibilities are in fact much wider than the clauses of that Treaty imply. It is for this reason that the trend of political power within 'IRAQ is a matter of considerable importance, and a review of the disturbances caused by political changes during the period of my command, is both essential and disquieting.

2. When King Faisal died in 1933, there were two fairly well defined political factions, the one led by Nuri as Sa'id and the other by Yassin al Hashimi, of which the latter was held to have the more nationalistic views and was therefore less disposed to accept British advice. Contrary to expectations, the young King on his accession was influenced by his more conservative mentors and entrusted the Government to the Nuri clique. Such was the position when I assumed command at the end of 1934 and the fact that there had been three changes in the premiership during the year before my arrival was a clear indication of the instability of politics in the new State of 'IRAQ.

3. The ineptitude of these successive cabinets gave Yassin al Hashimi a popular excuse for opposition propaganda and the activities of his adherents were sufficient to compel a further change in premiership which in March 1935 was assumed by Jamil al Madfai.

The Premiership of Yassin al Hashimi.

4. Yassin and his friends were not appeased and in March, 1935, a revolt instigated by them broke out in the MIDDLE EUPHRATES area. Although the Government's authority was defied the opposition took the form of a campaign of civil disobedience unaccompanied by acts of violence; a strong force of the army was rapidly concentrated and despatched to the area of unrest, but in these circumstances there was some doubt whether the units, composed very largely of Shi'ah tribesmen, could be relied upon to attack their co-religionists. The Cabinet was unable to agree upon its course of action, and the King called upon Yassin to form a Ministry, in which he included Rashid Ali al Gailani, his chief supporter, who had been mainly responsible for stirring up opposition to the previous two governments and for the subsequent revolt. Under pressure Nuri as Sa'id agreed to remain in the Cabinet as Minister for Foreign Affairs, but stipulated that his brother-in-law, Ja'afar al Askeri, should be recalled from the London Legation and be appointed Minister of Defence.

5. This might have been considered the strongest cabinet that 'IRAQ had yet had, but it was anticipated that trouble would be experienced, firstly because its opponents had been given an example of how the tribesmen might be exploited for political purposes, and secondly because it seemed impossible that this ill-assorted combination would be able to work in harmony for very long.

6. The first danger soon came to a head, for a far more serious revolt broke out at RUMAITHA in the beginning of May, 1935, when the railway line and the police station were destroyed, and the trouble soon spread to the MUNTAFIQ. The situation appeared to be so serious that for a time it seemed possible that the Royal Air Force might have to be used to quell the disorder, particularly since upon two occasions the Prime Minister had felt obliged to ask for its assistance. The Prime Minister's requests were refused, and as it turned out the 'Iraq Government managed to settle the trouble without aid; but the situation which had arisen necessitated a review of the existing instructions on the subject of British intervention in internal affairs in 'IRAQ and is described in greater detail in the next chapter.

7. The difficult situation created by these two revolts was to some extent responsible for the cabinet's decision to increase the strength of the army and to press on with the National Service Act, which had been passed by Parliament during the previous year, and it was decided to start conscription early in 1936. As a preliminary measure, registration of the names of all youths born between 1914 and 1917 was undertaken. But although the decision was acclaimed in the press and probably had the genuine support of a number of the townsmen, it was certain to be strongly opposed by most of the tribesmen. This, in fact, proved to be the case, and, while most sections decided to allow the registers to be compiled, one or two tribes decided to resist it by force of arms. Armed opposition was first offered by the Marsh Arabs round MADINAH (a few miles west of QURNAH), martial law was proclaimed in the area, and bombing by the 'Iraqi Air Force was continued for some days while a composite force of army and police undertook ground operations. However, after the difficulties of punitive operations on this terrain had been appreciated by experience, resort was made to compromise in which bribery played the usual prominent part, and peace was restored.

8. It was possibly this action of the MADINAH tribesmen and the reports of hostility to conscription received from other districts which induced the government to take strong repressive action against a section of the Yezidis of the JEBEL SINJAR who refused to allow the registration of the names of eligible youths. Owing to their religious convictions, the Yezidis were never conscripted by the Turks; but it was felt necessary to show determination to proceed with the National Service Act, and stern measures against the Yezidis were, more likely than not, to prove popular amongst the Moslems. Thus early in October, 1935, martial law was proclaimed in the JEBEL SINJAR and a force of all arms was concentrated in that area. The operations against this harmless minority were successful, but the excesses of the troops invoked unfavourable comment which would probably have been much more severe had not international affairs in EUROPE placed it in the background.

9. During the following four or five months, internal affairs in 'IRAQ were peaceful and Yassin was able to pay some attention to securing his position as Premier for, as he hoped, several years to come. Regulations were legalised by which he was put in a position to ensure that his adherents would hold all the senior administrative posts in the civil service, while his brother as C.G.S. saw to it that the armed forces were equally loyal to the family leadership.

10. Yassin, however, completely failed to appreciate the importance of ensuring tranquility in the MIDDLE EUPHRATES which had remained in a state of suppressed discontent since the revolts of 1935. The unpopular conscription measure was more rigidly enforced, restrictions on the public practice of some of the more primitive Shi'ah observances were made, and flagrant favouritism to the Premier's proteges over land settlement cases was shown. Finally the Government's unsatisfactory policy led to a further revolutionary outbreak in April 1936.

11. The first hostilities occurred in the B ani Huchaim tribal area in the RUMAITHA district, where the tribal chiefs had experienced the unsatisfactory operation of being used as political shuttle-cocks in the previous year; and military operations were undertaken on an extensive scale, but with only partial success. Adjoining tribal areas were sympathetic with the insurgents, but thanks to the timely distribution of largesse by the Government only one confederation gave active assistance. This tribal intervention was most ill-timed and enabled the 'Iraq army to record their only established success during these operations.

12. From April to June 1936, practically the whole striking force of the 'Iraq Army was concentrated in the DIWANIYAH - SAMAWAH area; but it is probable that it was the extensive payment of subsidies rather than military action which prevented a general participation in the conflict which the Government would have been quite unable to face. By the end of June, operations were more or less suspended, although no final solution had been attained, a victory was acclaimed in the press, and most of the army units were returned to their peace stations. The problem remained dormant during the hottest months of the year, but started to boil up again in the Autumn; and had not Yassin al Hashimi's government come to an abrupt end in October, 1936, further outbreaks were about to assume important proportions.

13. The ambitious participation of the two leading lights of the 'Iraq Cabinet in the Palestinian problem is described elsewhere. But it is possibly their pre-occupation with these negotiations, combined with a false sense of security (a surprising attitude for oriental politicians), which allowed them to be taken completely by surprise on October 29th, and be unceremoniously bundled out of the country by a coup d'etat.

The Coup d'Etat, October, 1936.

14. Yassin al Hashimi was aware that his opponents had during the month of October 1936 been pressing the King, with whom the Premier had not been on cordial terms for some months past, for a change in Government. But he was confident that he had nothing to fear in the political field and certainly had no suspicion that his brother, Taha al Hashimi, (who at the time was, in his capacity as C.G.S., away on a business visit to EUROPE), had not got the fullest backing of the army. The only person who might be distrusted was the Foreign Minister, Nuri as Sa'id, with whom differences of opinion were a common occurrence and whom Yassin suspected of stealing his thunder as a leading arbitrator in the PALESTINE negotiations.

15. At the end of October, the major portion of the army was concentrated in the QARAGHAN area (45 miles N.E. from BAGHDAD) for the autumn manoeuvres arranged by the temporarily absent C.G.S., whose locum tenens was General Bekr Sidqi, a military leader of some notoriety. Another organisation, which was to play a decisive part in the coup d'etat was the 'Iraqi Air Force, which was as far as the flying units were concerned, led by Muhammad ali Jowad, a friend and confederate of Bekr Sidqi, while the air directorate in the Ministry of Defence was held by a senior officer of colonel's rank but of no flying experience.

16. The third member of the triumvirate who were mainly responsible for the downfall of the Hashimi Government, was Hikmat Sulaiman, a politician of prominence, who had not held office for some years. His outspoken censure of the Government and his published views on the policy to be adopted if 'IRAQ were ever to become a prosperous and enlightened State had brought him into conflict with Yassin al Hashimi; but his lack of funds and influential friends placed him in the category of political opponents who were a nuisance rather than a menace. ✓

17. During the second half of October, Hikmat Sulaiman had allied himself to the ambitious Bekr Sidqi, who was acting as C.G.S., and a plan was formulated, which apparently had the King's approval, for the overthrow of Yassin's Government. The scheme was developed with the utmost secrecy, and there is no doubt that the Premier and his Ministers were quite unaware that any attempt to oust them by the threat of force was to be made. Circumstances were much in favour of the conspirators; the C.G.S. was away; virtually the whole of the Army under the temporary direction of Bekr Sidqi, was concentrated within easy striking distance of the Capital; and the Air Force was commanded by Muhammad Ali Jowad, whose allegiance had been assured.

18. On the pretext of carrying out a test exercise before the main manoeuvres, Bekr Sidqi organised a compact mobile force composed of units of the 2nd Division, which were of known loyalty to himself. On the day before the coup was planned to take place, all serviceable aircraft, apart from school aircraft, of the 'Iraqi Air Force were summoned to the manoeuvre area carrying with them from HINAIDI an appreciable supply of bombs and other warlike stores.

19. On the 29th October, a formation flew over BAGHDAD and dropped pamphlets calling upon the populace and officials to co-operate with Bekr Sidqi and his force, which was styled "The National Army of Reform". The announcement called for an immediate resignation of the Hashimi Cabinet and the appointment of Hikmat Sulaiman as Premier.

20. A Cabinet Council was at once called and it was found that there were practically no troops available to oppose the advancing troops and Ja'afar al Askeri, the Minister of Defence, decided that the only hope was for him to go out and use his personal influence to dissuade the military leaders from rash action. In spite of opposition from his colleagues, Ja'afar went out alone carrying with him a letter from the King to Bekr Sidqi. After passing through the advance troops, the Minister of Defence was met by officers belonging to Bekr Sidqi's personal entourage, by whom he was taken a short distance from the main road and murdered out of hand.

21. While the Premier and Nuri as Sa'id were in audience with the King, Hikmat Sulaiman arrived at the Palace with an ultimatum from the military leaders, announcing that if Yassin did not resign within 3 hours, military operations against the Government would begin. Yassin thereupon told His Majesty that he would resign but advised that before Hikmat Sulaiman was entrusted with office, assurances should be obtained that he intended to govern on constitutional lines.

22. Bekr Sidqi was, however, becoming somewhat restless as no message of Yassin's resignation had yet been received and he ordered out two aircraft, one of which was loaded with four 20 lb. bombs, to make an air demonstration against the Cabinet Offices. The aircraft carried out their mission and the bombs were dropped near the Government Offices, and although little material damage was done, one man was killed and seven others of the civilian population were wounded. This demonstration clinched matters and shortly after mid-day, the resignation of the Hashimi Cabinet was announced. Hikmat Sulaiman immediately installed himself in the Premier's Office and later in the afternoon the victorious troops carried out a demonstration parade through B AGHDAD's main street, which luckily passed off without incident.

23. It was Bekr Sidqi's intention to deal with Yassin al Hashimi, Nuri as Sa'id and the Minister of Interior in the same way as he had Ja'afar al Askeri, but Hikmat forbade any further political murders and gave safe conduct to Yassin al Hashimi and Rashid Ali al Gailani to the Syrian Frontier, while the Royal Air Force evacuated Nuri as Sa'id and his family to EGYPT.

24. Hikmat Sulaiman formed a Cabinet comprised for the most part of politicians of no outstanding personality and continued in office during the remainder of the period under review. The new Government's announced policy did not vary greatly from those published by its predecessors and included the usual undertakings for the general betterment of all classes of society. It started in office with no organised opposition within 'IRAQ, although intensive propaganda against the new regime was certain to emanate from the exiled ministers. Luckily for the Government, Yassin al Hashimi, the ex-Premier, died suddenly in BEYROUTH (January, 1937), the banished Minister of Interior in the same month underwent a severe operation in STAMBOUL, and the only remaining exile of importance, Nuri as Sa'id, remained in EGYPT under the severe handicap of lack of funds.

25. At the close of my tenure of command, therefore, the political situation was that Hikmat Sulaiman's Cabinet had almost a free field, although there remained a potential opposition within 'IRAQ, whose activities were clearly prescribed by threats of annihilation by the military clique. After four months in office, however, the hopes that the new Premier would be able to keep Bekr Sidqi's military element within the bounds of its recognised functions, had not been fulfilled; and the general outlook was that the domination of the military party, as long as Bekr Sidqi remained at its

/head

head, would tend to increase, with the possible result that the country's administration would eventually develop into a military, rather than a democratic form of Government.

26. The active participation of 'IRAQ's armed forces in the political arena has added a further problem to those security measures for British interests in 'IRAQ which are the responsibility of the Air Officer Commanding. The new regime has expressed its firm intention of observing to the full all the provisions of the Anglo-'Iraqi Treaty and up to February 1937 had fulfilled its promise. But the growth of military control in matters political, coupled with the schemes prepared for the expansion and modernisation of the 'Iraq Army and Air Force, may well provide difficulties if relations between the two allies do for some reason deteriorate.

Foreign Relations.

27. From the end of 1934 to February 1937, 'Iraqi relations with neighbouring States were such that at no time was there any likelihood of a rupture of friendly relations.

28. 'IRAQ's position vis a vis SAU'DI-ARABIA showed healthy improvement during this period and it is satisfactory to record that the enmity against Ibn Sa'ud fostered by the late King Faisal has been dissolved. There have been no frontier incidents of any importance and the opening of the new overland pilgrim route via HAIL and MEDINA has proved of mutual value to both countries. This improvement in relations culminated in the ratification in 1936 of a Treaty of Alliance between the two countries, and was further emphasised by the co-operative policy adopted by King Ibn Sa'ud and King Ghazi towards the PALESTINE problem.

29. With IRAN there was some friction over frontier negotiations which had been instituted with the object of inducing the Iranian Government to recognise the boundaries delimited in 1914. The main point of disagreement was the frontier on the SHATT-AL-ARAB waterway, which runs along the east bank and thus gives 'IRAQ sovereign rights over the channel. After the coup d'etat of October 1936, however, these negotiations took a turn for the better and agreement was reached on which the framework of a new Treaty between the two countries could be based. The proposals contain two main clauses, firstly that IRAN will recognise the existing frontier from TURKEY to the PERSIAN GULF, and secondly that 'IRAQ will cede an adequate anchorage of agreed dimensions off the Iranian port of ABADAN.

30. With her northern neighbour, an atmosphere of friendliness has been maintained and was enhanced by Turkish co-operation during 1935 and 1936 in the suppression of banditry on the TURCO-'IRAQ boundary of KURDISTAN. Furthermore the advent to power of Hikmat Sulaiman, who is an ardent admirer of Kemal Attaturk and his methods of rule, has made the prospect of closer relations with TURKEY a definite probability.

31. With the French mandatory power in SYRIA, friendliness has never been greatly in evidence, but the pan-Arab Nationalists of 'IRAQ, headed by Yassin al Hashimi, were always ready to support efforts towards Syrian independence. When in September 1936, the treaty giving SYRIA independence was signed, there was every prospect that the then 'Iraqi Premier would work for the closest co-operation between the two States. But with Hikmat Sulaiman's new government, these prospects have faded into the background together with the pan-Arab policy of his predecessor, and early in 1937, it seemed that close alliance between the new State of SYRIA and 'IRAQ was not a likelihood.

32. 'IRAQ played a not insignificant part in the PALESTINE crisis of 1936 and together with SA'UDI-ARABIA and TRANS-JORDAN gave official backing to H.M. Government in efforts to persuade the Arab leaders in PALESTINE to call off armed resistance and to present their case to the Royal Commission. At the same time, with the pan-Arab ideals of the Premier as a backing, notable unofficial support was accorded to the insurgents; funds for their support were publicly subscribed; volunteers were not discouraged from crossing the desert to join in the fighting; arms and ammunition were smuggled into PALESTINE; and on the cessation of hostilities, the returning volunteers were publicly acclaimed as heroes. With the abrupt disappearance of Yassin al Hashimi's Government, however, in October 1936, 'IRAQ's support for the Palestinian Arabs received a severe set back; the new Government had little interest in the Pan-Arab movement; and, although it would not be politic altogether to disregard Arab aspirations in PALESTINE, the new Cabinet's policy towards this problem was, at the close of my tenure of command, unlikely to approximate its predecessor's in enthusiasm.

SOURCES CONSULTÉES

- **Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères, Courneuve (série E), relations politiques et commerciales du Levant sous la série « Irak » 1930-1940.**

Volume n°53 : la question des Assyro-chaldéens, 1918-1929, E314 bis

Volume n°54 : la question des Assyro-chaldéens, 1918-1929, E314 bis

Volume n°57 : Politique intérieure, 1931-1933, E314-1B

Volume n°58 : Politique intérieure, 1934-1936, E314-1B

Volume n°59 : Politique intérieure, 1937, E314-1B

Volume n°72 : Dossier général, délégation apostolique, archevêché de Bagdad, 1930-1933, E314 – 18sd

Volume n°73 : Dossier général, délégation apostolique, archevêché de Bagdad, 1934-1937, E314 – 18sd

Volume n°75 : Minorité chrétienne, 1930-1936, E314-1 et 1B sd

Volume n°76 : Assyro-chaldéens, 1930-1936, E314 bis

Volume n°77 à 82: Etablissement des Assyro-chaldéens en Syrie 1932-1936, E314 bis I sd

- **Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères, Courneuve (série Y), correspondance politique et commerciale internationale 1914-1940 (tome 1)**

Société des Nations : dossiers géographiques (n°482, 483, 484), de Y 62-1 à Y 64

Société des Nations : minorités (n°588, 589), Y 68-1

Société des Nations : mandats (n°602) Y 71-1

- **Centre des archives nationales anglaises de Kew (Londres), Colonial Office, Foreign Office, Royal Air Force, Treasury Office, War Office, Work Office)**

COLONIAL OFFICE

CO 730/1, intelligence report N°11, 1921

CO 730/125/13: « Revision of Anglo-Iraqi Treaty », 1927

CO 730/123/3: « Pay of Assyrian ranks in levies », 1927

CO 730/177/6 (PARTIE 1): « Proposal disbandment of Assyrian Levies », 02/06/1932-18/06/1932

CO 730/177/7 (PARTIE 2): « Proposal disbandment of Assyrian Levies », 18/06/1932-30/06/1932

CO 730/177/8 (PARTIE 3): « Proposal disbandment of Assyrian Levies », 30/06/1932-17/07/1932
CO 730/178/1, « Iraq, Assyrians », 1932
CO 730/178/2, « Iraq, Assyrians », 1932
CO 730/172/8, « Iraq original correspondence », 19/01/1932- 21/11/1934
CO 730/154/3, « Future of the Iraqi army », 1930
CO 813/7, « Iraq Governments Gazettes », 1933-1936
CO 813/10, « Iraq Governments Gazettes », 1933-1936

FOREIGN OFFICE

FO 371/21853/448: « Political Departments, general correspondence » 1906-1960
FO 371/9004, N°69, 1906-1960
FO 371/8998, N°39, 1906-1960
FO 371 E4471/86/65, 1927
FO 371/18945, 1935
FO 371/16889 E5331, 1935
FO 371/2047/E 44/14/93, 1936
FO 371/20013 E681/141/91, 1936
FO 371/27095 E1235, 1937
FO 371/23217/E 5661/72/93, 1939
FO 624/1, « Iraq, general », 1934
FO 624/2, « Iraq, general », 1934
FO 624/3, « Iraq, general », 1935
FO 624/2/290, « Persia-Iraq frontier incident », 1934-1938
FO 624/4/400, « Persia-Iraq frontier incident », 1934-1938
FO 624/12/329, « Persia-Iraq frontier incident », 1934-1938
FO 684/9/36/549/3, « Iraq, political: Arab nationalism », 1936
FO 624/5/99, « Minorities », 1936
FO 684/9/36/2536/3, « Military coup d'état », 1936
FO 684/7/34/3, « Political », 1934
FO 684/8/35/8, « Pan Arab », 1935
FO 624/1/28, « Kirkuk political reports », 1933
FO 624/1/428, « Laws relating to agriculture », 1933
FO 624/2, « Iraq general », 1934
FO 624/3, « Iraq general », 1935
FO 624/3/12, « Bagdad Embassy », 1935
FO 624/4/335, « Conscription », 1935
FO 624/7, « Iraq general », 1936
FO 624/7/575, « Disarming Assyrians », 1936

ROYAL AIR FORCE

AIR 23/654: « Assyrians in Iraq. Political negotiations with Mar Shimun » 17/06/1932 – 24/08/1932
AIR 5/1256: « Assyrian Disturbances. Involving Assyrian Officers of The Levy Force, 1932 », 1943
AIR 9/14: « Operations and intelligence », 1920-1937
AIR 10/1426: « Defence military reports on Iraq », 1936
AIR 5/1270: « Intelligence reports », 1933-1936
AIR 23/589: « Iraq police intelligence », 1933-1934

AIR 23/590: « Iraq police intelligence », 1935
AIR 23/652: « Iraq police intelligence », 1935-1937
AIR 23/653: « Iraq police intelligence: Airbase », 1935-1936
AIR 23/806: « Bagdad internal policies », 1934
AIR 24/818: « Operations record books », 1922-1939

TREASURY

T 161/792/6: « Iraq Levies », 1925-1938
T 161/1147/2: « Iraq political situation », 1925-1936

WAR OFFICE

WO 181/55, 1933-1934
WO 181/74, 1934-1939

WORK OFFICE (Sous division du Foreign Office)

WORK 10/53/1 : « Rebellion of the Assyrian levies », 1933.

- **Archives numérisées de l'Office des Nations Unies à Genève : ONUG**
(<http://www.unog.ch>)

Communiqué au Conseil N° officiel: C.535.1933. I. Genève, le 2 octobre 1933.
« Société des nations : Protection des minorités en Irak. Pétitions du Mar Shimun, patriarche
«catholicos » des assyriens, relatives à la situation de la minorité assyrienne en Irak. »

- **Sources publiées : recueil de documents**

- BROWN J. Gilbert, « The Iraqui Levies », Londres, Site internet Atour, 1932.
- STAFFORD Ronald Sempill, *The Tragedy of the Assyrians*, London, G. Allen & Unwin, Ltd., 1935, Gorgias Press LLC, (réédition 2006).
- LAWRENCE T. E., *Les sept piliers de la sagesse*, Oxford, éd. Oxford Times, 1922.

BIBLIOGRAPHIE

ACLIMANDOS Tewfik, « L'armée égyptienne : ultime garant de la pérennité du régime », *Les Champs de Mars* 2012/1 (N°23).

AL MARASHI Ibrahim, SALAMA Sammy, *Iraq's Armed Forces: An Analytical History*, Oxford, éd. Middle Eastern Studies, 2008.

AMIN, Mudhaffar Abdullah, *Jamaat al-Ahali: Its Origin, Ideology, and Role in Iraqi Politics, 1932-1946* (Ph.D.), Durham University, School of Oriental Studies, 1980.

AUDOIN-ROUZEAU, S. & FORCADE, O., « La société, la guerre, la paix : nouvelles problématiques, nouveaux objets ». *Histoire, économie & société*, 23e année, n°2, 2004.

AZIZ A. Mahir, *the Kurds of Iraq. Ethnonationalism and national identity in Iraqi Kurdistan*, London, éd. I.B. Tauris, 2011.

BARR James, *A Line in the Sand: Britain, France and the struggle that shaped the Middle East*, London, éd. Simon & Schuster, 2017.

BATATU Hanna, *The old social classes and the revolutionary movements of Iraq, a study of Iraq's old landed and commercial classes and of its communists, Ba'athists, and free officers*, New Jersey, éd. Princeton University Press, 1978.

BELOT Robert, TEJEL Jordi, *Irak, chronique d'un chaos annoncé*, Paris, éd. Lavauzelle, 2006.

BLAKE G., DEWDNEY J., MITCHELL J., *The Cambridge Atlas of the Middle East and North Africa*, Cambridge, éd. Cambridge University Press, 1987.

BLANC Pierre, et CHAGNOLLAUD Jean Paul, *Violence et politique au Moyen-Orient*, Paris, éd. Presse de Sciences Po, collection *Nouveaux Débats*, 2014.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, éd. Armand Colin, 2^{ème} édition 1952 (1^{ère} éd. 1949).

BOZARSLAN Hamit, *La question kurde : États et minorités au Moyen-Orient*, Paris, éd. Presses de Sciences-Po, 1997.

BOZARSLAN Hamit, DAWOD Hosham, *La société irakienne : communautés, pouvoirs et violences*, Paris, éd. Karthala, 2003.

BOZARSLAN Hamit, « États, communautés et marges dissidentes en Irak. », *Critique internationale*, 1/2007 (n°34) p.17-27.

BOZARSLAN Hamit, *Sociologie politique du Moyen-Orient*, Paris, éd. La Découverte, 2011.

BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie : de l'Empire à nos jours*, Paris, éd. Tallandier, 2013.

CARRINGTON Anca, *Iraq: Issues, Historical Background, Bibliography*, New York, éd. Nova Science, 2003.

CAYLUS Hélène, « Le choix d'une démilitarisation brutale : le cas de l'armée irakienne, *Les Champs de Mars*, 2012/1 (N°23).

CHABRY Laurent et Annie, *Politique et minorités au Proche-Orient*, Paris, éd. Maisonneuve et Larose, 1984.

CLOAREC Vincent, LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20ème siècle*, Paris, éd. Armand Colin, collections *Histoire Contemporaine*, 2003.

CORM Georges, *Histoire du Moyen-Orient: De l'Antiquité à nos jours*, Paris, éd. De la Découverte, 2007.

CRONIN Stéphanie, *Armies and State-Building in the Modern Middle East*, London, éd. I.B. Tauris, 2014.

DA LAGE Olivier, *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Bruxelles, éd. Complexe, 1996.

DAVIS Eric, *Memories of State: Politics, History and Collective Identity in Modern Iraq*, Californie, éd. University of California Press, 2005.

DAWISHA Adeed, *Iraq: A Political History from Independence to Occupation*. Princeton, éd. Princeton University Press, 2009.

DAWOD Hosham et FALEG A. Jabar, *The Kurds Nationalism and Politics*, Beirut, éd. Saqi, 2006.

DAWOD Hosham, « Irak : usages politiques des cartes ethniques « minoritaires », *Confluences Méditerranée*, vol n°73, 2010.

DESTANI Bejtullah, *Minorities in the Middle East, Christian minorities 1838-1967. Christian communities in the Levant*, Londres, éd. Archive Editions, Ltd., 2007.

DESTREMAU Christian, *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, éd. Perrin, collection *Tempus*, 2011.

DODGE Toby, *Inventing Iraq: the failure of nation-building and a history denied*, New York, éd. Columbia University Press, 2003.

DONABED Sargon, *Reforging a Forgotten History: Iraq and the Assyrians in the Twentieth Century*, Edinburgh, éd. Edinburgh University Press, 2015.

GALLETTI Marina, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, éd. Du Cerf, 2010.

GERSHONI Israel, *Arab Responses to Fascism and Nazism: Attraction and repulsion*, Texas, éd. University of Texas press, 2014.

GHAREEB A. Edmund, *Historical dictionary of Iraq*, Oxford, éd. The scarecrow press, 2004.

HENNINGER Laurent « La nouvelle histoire-bataille », *Espaces Temps, les Cahiers* n° 71-73, 1999.

FISK Robert, *The Great War for Civilisation: The Conquest of the Middle East*, London, éd. Harpers Collins, 2006.

HAI, Samira, *The Making of Iraq, 1900-1963*, New York, éd. University of New York Press, 1997.

HEMPHILL, Paul O. J. *The Formation of the Iraqi Army, 1921–1933*, Londres, éd. *The Integration of Modern Iraq*, 1979.

HOPKINS Russel A., « The Simele Massacre as a Cause of Iraqi Nationalism: How an Assyrian Genocide Created Iraqi Martial Nationalism », Akron, thèse d'histoire sous la direction de Janet Klein, Université d'Akron, 2016.

JANKOWSKI James, GERSHONI Israel, *Rethinking Nationalism in the Arab Middle East*, New York, éd. Columbia University Press, 1997.

KHADDURI, Majid, *Independent Iraq 1932-1950 (Réédition 1958): A Study in Iraqi Politics*, Oxford, éd. Oxford University Press, 1951(Réédité en 1960).

KAMRAVA Mehran, *The Modern Middle East, Third Edition: A Political History since the First World War*, Californie, éd. University of California Press, 2005

KAUFFER Rémi, *La saga des Hachémites: La tragédie du Moyen-Orient 1909-1999*, Paris, éd. Stock, 2009.

KOLINSKY Martin, *Britain's War in the Middle East: Strategy and Diplomacy, 1936–42*, Birmingham, éd. University Press of Birmingham, 1999.

LAURENS Henry, *L'Orient arabe : arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, éd. Albin Michel, 2000.

LAURENS Henry, *Paix et Guerre au Moyen Orient l'Orient arabe et le monde de 1945 à nos jours*, Paris, éd. Arman Colin, 2005.

LUKITZ Liora, *Iraq: The Search for National Identity*, New York, éd. Routledge Taylor & Francis Group, 1995

LUIZARD Pierre-Jean, *La fondation de l'Irak contemporain, le rôle des ulémas chiites à la fin de la domination ottomane et au moment de la construction de l'Etat irakien*, Paris, éd. CNRS éditions, 1991.

LUIZARD Pierre-Jean, *La question irakienne*, Paris, éd. Fayard, 2002.

LUIZARD Pierre-Jean, *Le choc colonial et l'islam. Les politiques religieuses des puissances coloniales en terre d'islam*, Paris, éd. La Découverte, collection histoire contemporaine, 2006.

LUIZARD Pierre-Jean, *Comment est né l'Irak moderne*, Paris, éd. CNRS éditions, 2009.

LUIZARD Pierre-Jean, *Histoire politique du clergé chiite 18ème -21ème siècle*, Paris, éd. Fayard, 2014.

MAKIYA Kanan, *The Republic of fear : The politics of Modern Iraq*, Californie, éd. California University Press, 1998.

MANTRAN Robert (dir.), *Histoire de l'empire ottoman* Paris, éd. Fayard, 1989.

MARR Phebe, *The Modern History of Iraq*, London, réédition Hachette UK, 2011.

METENIER Édouard, LOULOUWA Al-Rachid, « À propos de la violence irakienne». Quelques éléments de réflexion sur un lieu commun, *À contrario*, 2008 (Vol. 5), p. 114-133.

METENIER Édouard, « L'écriture de l'histoire et ses enjeux : le cas de l'Irak » Paris, *La lettre du Collège de France*, 2009.

MOHIEDDINE Hadhri, et PELLETIER François « Le Moyen-Orient dans la Seconde Guerre mondiale : convoitises et rivalités des grandes puissances belligérantes », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 262, no. 2, 2016.

MUFTI Malik, *Sovereign Creations: Pan-Arabism and Political Order in Syria and Iraq*, London, éd. Cornell University Press, 1996.

NAKASH Yitzhak, *The Shi'is of Iraq*, Princeton, éd. Princeton University Press, 2003.

PROVENCE Mickael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, London, éd. Cambridge University Press, 2017

REY Matthieu, « L'armée en Irak de 1932 à 1968. Entre arbitrage et contrôle du pouvoir », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2014/4 (N° 124).

RUBIN, B. *Conflict and Insurgency in the Contemporary Middle East*. London, éd. Taylor & Francis Routledge, 2009.

SAID Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, éd. Seuil, 1980 (réédition de 1978).

SAINT-PROT Charles, *Histoire de l'Irak de Sumer à Saddam Hussein*, Paris, éd. Ellipses, 1999.

SILVERFARB Daniel, KHADDURI Majid, *Britain's Informal Empire in the Middle East: A Case Study of Iraq 1929-1941*, Oxford, éd. Oxford University Press, 1997.

SIMON SPECTOR Reeva, *Iraq between the two World Wars: The Militarist Origins of Tyranny*, Columbia, Columbia University press, 2004.

SLUGLETT Peter, *Britain in Iraq. Contriving King and Country*, New York, éd. Columbia University Press, 2007.

SLUGLETT Peter, TEJEL Jordi, BOCCO Riccardo, BOZARSLAN Hamit, *Writing the Modern History of Iraq: Historiographical and Political Challenges*, Londres, éd. World Scientific Publishing, 2012.

SORBY, Karol Jr, « Iraq's First Coup Government (1936 - 1937) », *Asian African Studies*, (N°20/1) 2011.

SORBY, Karol Jr., *Iraqi Politics in the Shadow of the Military (1936 1941)*, Dresden, éd. Weltbuch Verlag GmbH, 2014.

TARBUSH A. Mohammad, *The Role of Military in Politics : A Case Study of Iraq to 1941*, New York, éd. Routledge Taylor & Francis Group, 1982, (réédition de 2016).

TERNON Yves, *Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, éd. Éditions du Félin, 2002.

TRIPP Charles, *A History of Irak*, 3ème édition, Cambridge, éd. Cambridge University Press, 2000-2002.

WEBER Max, *le savant et le politique*, Paris, éd. Poche, collection *Essai*, 2002 (réédition de la traduction française de 1959).

WIEN Peter, *Iraqi Arab Nationalism: Authoritarian, Totalitarian and Pro-Fascist Inclinations, 1932–1941*, Londres, éd. Routledge, 2014.

YACOUB Joseph, *Les minorités dans le monde. Faits et analyses*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1998.

YACOUB Joseph, *Au-delà des minorités*, Paris, éd. Editions de l'Atelier, 2000.

YAPP Malcolm *The Near East Since the First World War: A History to 1995*, New York, éd. Routledge Taylor & Francis Group, 1991, (réédition 2014).

INDEX

- A. Carte de l'Irak, Source : Archive du Ministère des Affaires Etrangères, division géographique, 2004, p.4.
- B. Carte représentant les zones d'influences européennes au Moyen Orient, d'après les Accords Sykes Picot de 1916. Sources: G. Blake, J. Dewdney, J. Mitchell, *The Cambridge Atlas of the Middle East and North Africa*, Cambridge University Press, 1987 ; Olivier Da Lage, *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, éditions Complexe, Bruxelles, 1996 ; Cartes originales annexées aux textes des accords Sykes-Picot et des traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923), p.12.
- C. Carte représentant les Mandats votés par la SDN en 1920 e 1922 au Moyen Orient, d'après les Accords traités de Sèvres et de Lausanne. Sources: G. Blake, J. Dewdney, J. Mitchell, *The Cambridge Atlas of the Middle East and North Africa*, Cambridge University Press, 1987 ; Olivier Da Lage, *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, éditions Complexe, Bruxelles, 1996 ; Cartes originales annexées aux textes des accords Sykes-Picot et des traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923), p.13.
- D. Photographie de combattants Assyro-chaldéens des *Iraqi Levies* en uniformes, 1938. Source : Site « assyrianlevies.info, provenance : fond d'archive personnel de Souhela Issac, p.17.
- E. Photographie de Bakr Sidqi, source Wikipédia, photo non datée et anonyme, p.20.
- F. Photographie de la Délégation anglo-iraquienne du roi Faysal (au centre) à Versailles en 1919, archives numérisées de la Courneuve, p.30.
- G. Photographie numérisée de Ghazi Ier, archives nationales anglaises de Kew, 1936, p. 33.
- H. Photographie officielle du couronnement de Ghazi Ier en 1933 à Bagdad. Source : Archives nationales anglaises, Kew, p. 36.
- I. Photographie de Ja'afar al Askari, Source : Wikipédia, non datée, p. 38.
- J. photographie de Nuri al Saïd, Source : Wikipédia, photographie non datée, p.38.
- K. Photographie de Yasin al Hashimi, Source : Wikipédia, photographie non datée, p.44.
- L. Photographie de Taha al Hashimi, Source : Wikipédia, photographie non datée, p.44.
- M. Carte représentant la répartition ethno-religieuse des populations en Irak, Source : Gimeno et Mitrano, 2005, *Questions internationales*, N°16, novembre-décembre 2005, p.54.
- N. Carte de l'Irak et de ses villes principales, Source : Wikipédia, non datée, p.59.
- O. Photographie de Hikmat Suleyman. Source : Wikipédia, non datée, p.61.
- P. Carte de l'Irak et des limites de ses gouvernorats, Source : Wikipédia, 2007, p.64.
- Q. Photographie de l'armée irakienne, source : Wikipédia, 1926, p.80.
- R. Photographie du nouveau gouvernement réformiste de 1937. Source : Site Al Gardenia, p.93.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	5
I. La formation de l'armée irakienne au lendemain de l'indépendance de l'Irak	14
<i>a. Les premières victoires de l'armée et de l'officier Bakr Sidqi en 1933.....</i>	<i>14</i>
• L'état de l'armée au lendemain de l'indépendance de 1932	14
• La répression des Assyro-chaldéens en aout 1933	20
• L'armée victorieuse de Sidqi.....	26
• La fin du règne de Faysal, et l'avènement de Ghazi Ier : un tournant majeur pour l'armée et l'histoire irakienne.....	31
<i>b. L'avant garde politique et militaire des années 1930 : les officiers chérifiens, un héritage de l'empire ottoman.</i>	<i>37</i>
• Origines de la classe politique et militaire du début des années 1930 : l'influence ottomane	37
• L'armée et la politique : un socle familial.....	42
• Alliances et partis politiques : le monopole des officiers chérifiens sur la politique irakienne	44
II. L'introduction de l'armée en politique.....	48
<i>a. Instabilité structurelle et conjoncturelle (1933-1936).....</i>	<i>48</i>
• Contexte international et régional : revendication nationaliste et panarabe	48
• La loi de conscription	51
• Instabilité ministérielle	55
<i>b. Un pays en quasi état de guerre civile et le rôle de médiateur joué par l'armée</i>	<i>57</i>
• Les prémices des révoltes tribales en Irak.....	57
• Les coulisses des révoltes de 1935 et 1936: une intrigue politico-militaire.....	60
• Le gouvernement répressif <i>d'al Ikha</i> :	65

III. Le coup d'État de Bakr Sidqi.....	72
<i>a. Une puissance militaire irakienne consolidée et politisée en 1936</i>	<i>72</i>
• Un acteur central de l'armée et de la répression des révoltes : Sidqi	72
• Forces de l'armée de l'air et de terre : les chiffres	75
• Clivages politiques au sein de l'armée	81
<i>b. Le coup d'État du 29 octobre 1936, et le gouvernement prétorien de Sidqi et Suleyman</i>	<i>85</i>
• La genèse du coup d'Etat d'Octobre 1936	85
• Tournant historique et politique : le coup d'Etat de Bakr Sidqi	90
• L'échec du réformisme et l'assassinat de Sidqi et Mohammed Jawad en 1937 par des extrémistes panarabes	94
Conclusion.....	100
Chronologie.....	105
Annexes	107
Sources.....	131
Bibliographie.....	134
Index	141
Table des matières.....	142